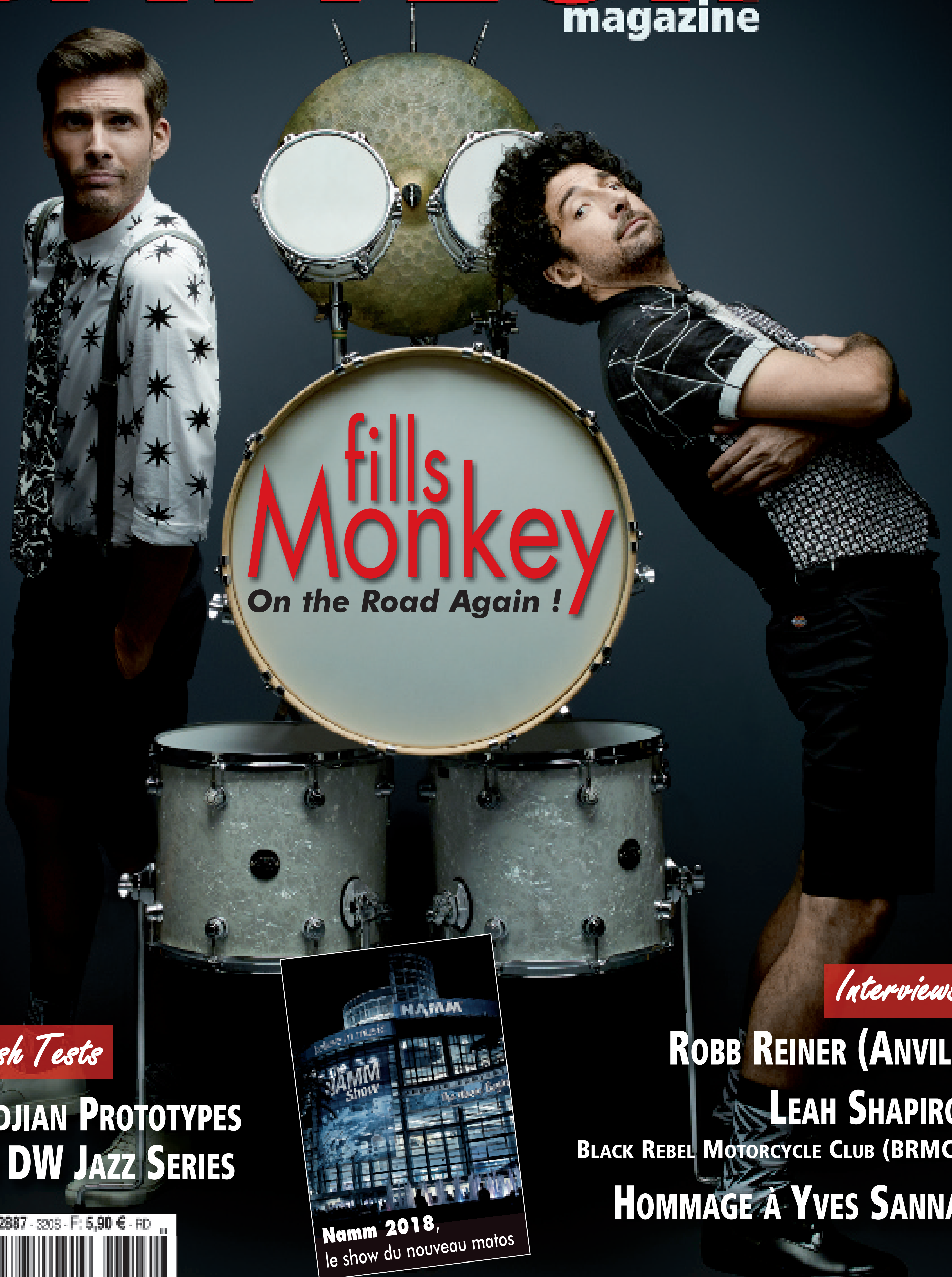
PEDAGO : 8 PAGES DE RELEVÉS

BATTEUR magazine

N°320
MARS
2018



Fills Monkey
On the Road Again !

Namm 2018,
le show du nouveau matos

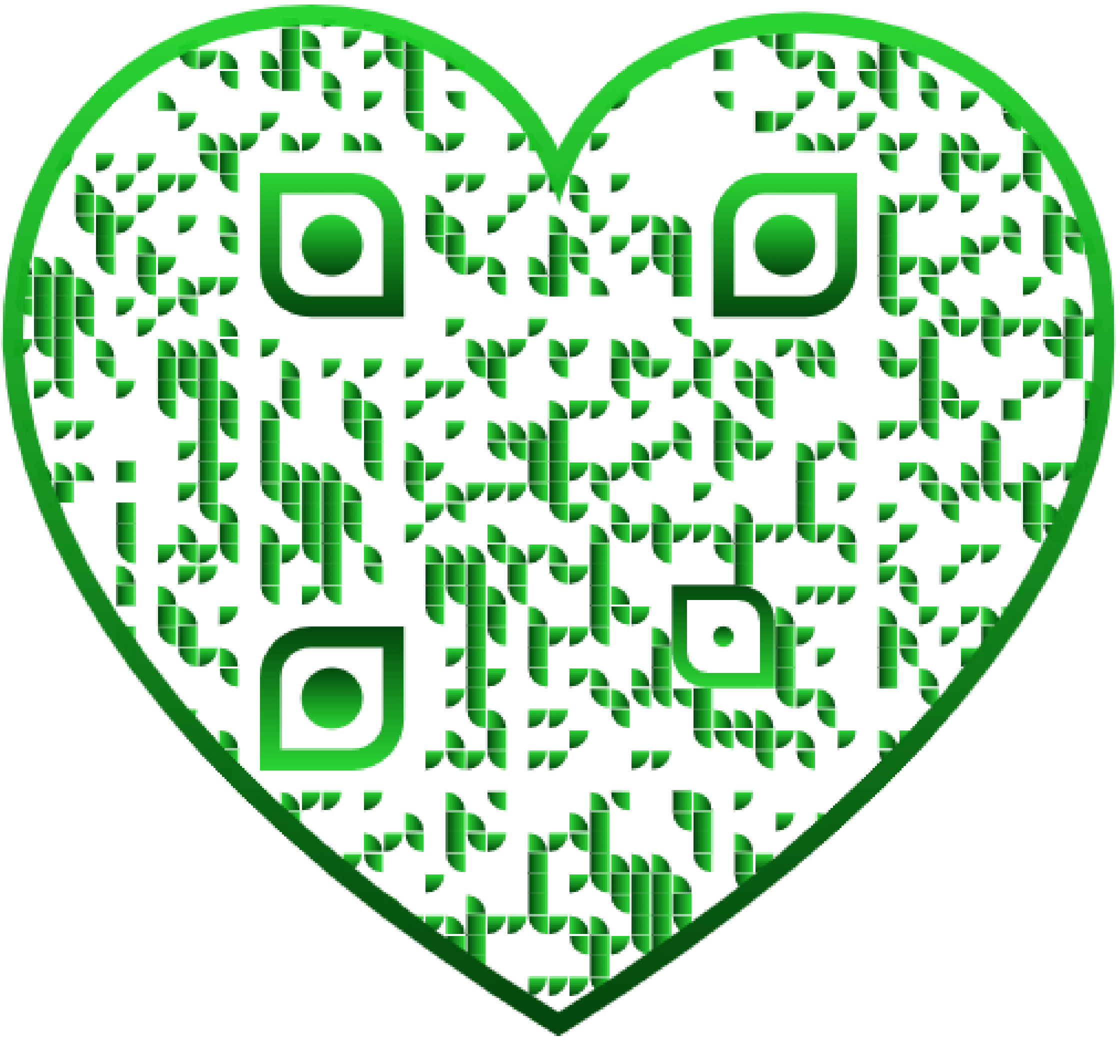
Crash Tests

ZILDJIAN PROTOTYPES
KIT DW JAZZ SERIES

Interviews

ROBB REINER (ANVIL)
LEAH SHAPIRO
BLACK REBEL MOTORCYCLE CLUB (BRMC)
HOMMAGE À YVES SANNA

M 02887 - 320S - F: 5,90 € - RD
Bel.-Lux. 6,90 €



S.L.P DRUM KITS | SOUND LAB PROJECT

Les nouvelles batteries de la gamme S.L.P reprennent le concept de la série de caisses claires S.L.P, des instruments reconnus dans le monde entier pour leurs qualités sonores et le large éventail de leurs caractéristiques. Tout comme ces caisses claires, chaque modèle possède sa couleur sonore spécifique ainsi que des caractéristiques propres, qu'il s'agisse des cercles, coquilles ou des attaches de toms, autant d'éléments soigneusement sélectionnés pour optimiser le potentiel du bois utilisé. Nous avons même été jusqu'à choisir des tailles, diamètres et configurations spécifiques pour tous ces kits, afin de faire ressortir au mieux leur caractère. Chacune de ces batteries brillera réellement dans le style qui lui est destiné et améliorera la qualité globale du son du groupe.

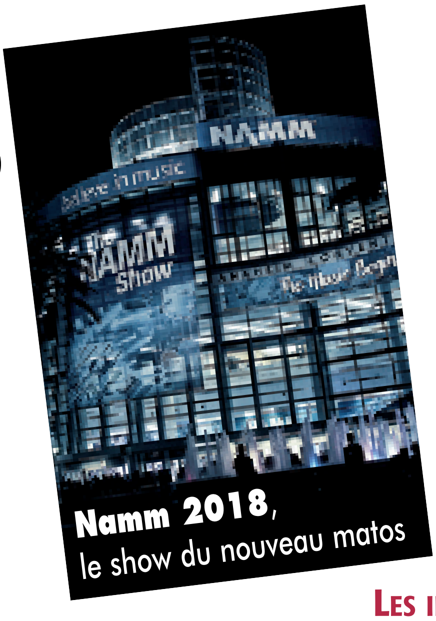
TAMA

Tama Drums | tamafrance | TAMAofficial | officialtamadrums | @TAMAofficial

batteurmag.com

SOMMAIRE 320

N° 320
mars 2018



Cela fait plusieurs mois que nous n'avions pas de nouvelles des **Fills Monkey.** Et pour cause, ils ont pris le temps de mettre en place leur nouveau spectacle « We Will Drum You », qui a commencé le 28 février au Comedia, à Paris. Place à Sébastien et Yann, des bosseurs acharnés, ouverts d'esprit, qui n'ont jamais peur de se remettre en question…

Les interviews

16 **Fills Monkey**
24 **Robb Reiner / Anvil**
28 **Leah Shapiro**

Les bancs d'essai

58 **DW :** Kit Collectors Jazz series
62 **ZILDJIAN :** Cymbales prototypes

Les rubriques

4 Courrier
6 Intro
10 Recto/Verso : **Robert "Sput" Searight**
12 Abonnement
14 Mon batteur et moi : **Pat McManus**
32 Hommage : **Yves Sanna**
65 Rayon laser
66 Le mot de la fin : **Energie**

La pedago

Relevé Pop / Rock

Starcrawler	What I want	50

Relevé Rock

King's X	Dogman	52

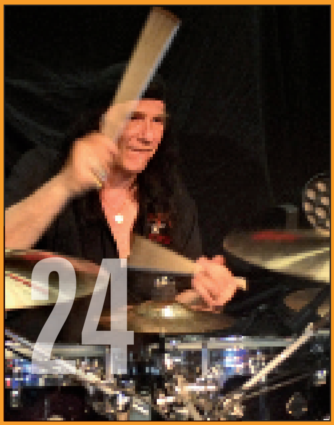
Analyse de style

The Police	Bring on the night	54

Un album à la loupe

Scorpions	Blackout	56

Photo de couverture : Fills Monkey - © Denis Rouvre



Cela fait trente-sept ans qu'Anvil existe. **Robb Reiner** (et son comparse Steve « Lips » Kudlow) sont des guerriers de la route, unis pour la vie, et toujours aussi inspirés, comme en atteste leur nouvel album, "Pounding The Pavement".

La batterie et au-delà…

Alors que la plupart des instrumentistes se destinant à devenir professionnels se concentrent avant tout sur le travail technique et se focalisent sur le "jouage", certains (mais ils sont rares) choisissent de faire l'école buissonnière. Dans le classique, ça nous a valu l'excellent ensemble Le Quatuor, et dans le domaine qui nous intéresse ici, les Fills Monkey. Les deux comparses, par ailleurs drummers aguerris, ont développé un concept qui dépasse de loin l'activité "ordinaire" du musicien pour proposer un spectacle complet, autonome et, surtout, apte à toucher le grand public. Un pari pas gagné d'avance et qui montre qu'avec de l'imagination et du talent, il est toujours possible de découvrir de nouveaux terrains d'expression, avec en bonus le plaisir de vivre - (de) - sa passion. Il fallait oser, ils l'ont fait, bravo les gars !

Marc Rouvé
Directeur de la Publication

N'oubliez pas de visiter www.batteurmag.com pour découvrir notamment les vidéos des bancs d'essai.

Nous avons rencontré **Leah Shapiro** en novembre dernier, juste avant le concert-retour du groupe Les Black Rebel Motorcycle Club (BRMC pour les connaisseurs) dans la capitale, à l'Élysée Montmartre, quelques semaines avant la sortie de leur nouvel album, "Wrong Creatures".

redac@batteurmag.com

Courrier

Batteur Magazine
BP 10292 - 75867 Paris Cedex 18

BATTEUR magazine

Mensuel, mars 2018
est une publication de la société
MVM éditions.
Siège social :
BP 10292
75867 Paris Cedex 18
R.C.S. : Paris B 451 375 075

Directeur de la Rédaction:
Marc Rouvé

Direction artistique :
MR PROD / Véronique Bulteau
pao@batteurmag.com

Webmaster :
marc.rouve@batteurmag.com

Rédaction :
Laurent Bataille, Laurent Bendahan, Olivier Bride, Romain Décoret, Gaël Feret, Philippe Istria, Léo Klotz, Romain Perrot, Philippe Légaré, Laurent Paranthoën, Jean-Baptiste Perraudin, Max Robin, Christophe Rossi, Eric Thomas.

Régie publicitaire :
Véronique Bulteau / VB DESIGN
06 68 35 22 63
vbulteau@mvmeditions.fr

Tél. rédaction : 01 42 58 69 61
E-mail : redac@batteurmag.com

Directeur de la publication :
Marc Rouvé
marc.rouve@batteurmag.com

Responsables des ventes :
Stand Up Presse
estelle.collard@standup-presse.fr

MVM éditions : SARL au capital de 24 000 € Dépôt légal : 1er trimestre 2018
Distribution : Presstalis.

Les indications de marques et adresses qui figurent dans les pages rédactionnelles sont fournies à titre informatif, sans aucun but publicitaire. Toute reproduction de textes, photos, logos, musiques publiés dans ce numéro est rigoureusement interdite sans l'accord express de l'éditeur.

Diffusion en Belgique :
Tondeur Diffusion.
Avenue Van Kalken, 9
1070 Bruxelles.
Tél. : (02) 555.02.17.
Fax : (02) 555.02.19.
E-mail : press@tondeur.be

© MVM - ISSN 0981-8936
Imprimerie : Monterreina.
28320 Pinto MADRID/ESPAGNE
N° de commission paritaire :
0519 K 80906

www.batteurmag.com

Notre numéro Spécial Jeff Porcaro a déchaîné les passions, plus précisément l'article consacré à Toto. Nous publions ci-dessous la réaction de Nicolas Ramplou, bassiste et fan inconditionnel du groupe californien.

Ma première réaction en entrant dans la librairie fut : Whouah, un numéro de Batteur Magazine spécial Jeff Porcaro !!! Je le veux ! Ben oui, quand on est fan inconditionnel de Toto depuis toujours, on ne passe pas à côté de ce genre de revue !

Ensuite, je suis tombé sur l'article « Une histoire de Toto », de M. Eric Thomas. Et là, stupeur… L'impression qu'il parlait d'un autre groupe, qu'il décrivait la musique d'autres musiciens, mais pas celle de mes musiciens favoris ! Suite à un entretien téléphonique très sympa et constructif, M. Thomas m'a proposé un droit de réponse, une possibilité de donner mon avis sur la question. Donc me voici !

Sans rentrer précisement dans les détails de son article, j'ai relevé quelques phrases qui m'ont presque choqué au sujet de Toto et de ses musiciens, comme : "*manque d'originalité, routine de composition, claviers kitsch voire ringards, simplicité groovistique*", qui selon moi ne s'appliquent en aucun cas ici !

Ceci dit, il est vrai aussi que je ne partage là que mon avis personnel, sur mon groupe favori depuis plus de 35 ans, en tant que fan, mais aussi en tant de musicien, bassiste depuis plus de 30 ans.

Je pense au contraire que lors de sa naissance, fin des années 70 aux USA, la musique de Toto a musclé ce style folk-West Coast typique de la côte ouest des Etats-Unis. Au même titre que Boston, Journey, Blue Oyster Cult, Styx ou Kansas par exemple, les guitares de Steve Lukather et les voix de Bobby Kimball ont apporté cette énergie qui semblait manquer.

Monsieur Thomas compare quelquefois les compositions de Toto à celles de groupes de pop-rock anglais comme The Police. Ici aussi, je ne comprends pas trop sa démarche, ni l'intérêt de cette comparaison. A part pour mettre en avant justement la différence… Toto n'a jamais cherché à sonner comme The Police, ni comme tel ou tel d'ailleurs. Toto fait du Toto, depuis ses débuts, Toto est toujours resté fidèle à sa musique, ses influences, ses propres qualités musicales. Justement, si tant d'artistes ont sollicité les services, sur leurs propres albums, d'un Jeff Porcaro par exemple, c'est pour entendre du Jeff Porcaro ! Idem pour Lukather ou Paich ! Et non pas comme l'écrit M. Thomas, « *pour sonner comme untel ou untel* ».

« *N'est pas Hendrix qui veut* »… Non Steve Lukather n'est pas Jimi Hendrix. Hendrix a eu la chance d'arriver le premier dans sa catégorie, le premier à sonner comme ça, à jouer de sa Fender comme seul lui l'a fait. Le grand Jimi arriverait aujourd'hui sur la scène rock, personne n'en ferait cas, tellement ce milieu regorge de jeunes talents à la technique mille fois supérieure !

L'article continue par « *Toto, un groupe qui n'a jamais été aussi bon qu'en studio* ». Là, je ne pense pas être le seul à avoir bondi de mon fauteuil ! J'ai eu la chance de voir Toto en concert avec Jeff Porcaro, et maintes fois avec ses successeurs, Phillips, Bissonnette, Carlock ou Forrest pour parler des batteurs. Quelle énergie !! Jamais un chorus guitare ou piano identique à celui de la veille ! Toujours quelques titres revisités, différents de leur version studio, pour apporter ce petit grain de folie, cet effet de surprise à l'écoute. Donc, oui, Toto est un groupe de studio, mais les live officiels comme le *Live in Poland* et surtout le somptueux *Live in Paris 1990* nous démontrent qu'ils sont aussi des bêtes de scène.

Pour finir, l'éternel débat « *les Anglais seraient-ils plus créatifs que les Américains ?* »… Ma conclusion serait que, quel que soit le groupe, le musicien, le style, l'important est qu'ils nous fassent vibrer les tripes et dresser les poils sur les bras. L'émotion ressentie ou les larmes versées ont plus de valeur que de savoir si les claviers de Paich sonnent kitsch, ou si *Somewhere Tonight* sonne moins bien que The Police.

Longue vie à Toto et à ses nombreux fans, et grand merci à Eric Thomas et Batteur Magazine de m'avoir donné l'opportunité de m'exprimer sur mon groupe favori !

Nico Ramplou
Bassiste de **99 Tribute Toto** (Montpellier).

Bonjour Bat'Mag,
Quand on achète le numéro en kiosque comme le 319, on n'a pas droit de visionner les essais ?
Serait-il par ailleurs possible de connaître le type de micros que vous utilisez pour enregistrer les batteries ? Franchement, la différence entre les nouveautés et les sets de telle ou de telle autre marque n'est pas flagrante, sans parler des peaux qui jouent un rôle essentiel dans le son.
Et pourquoi toujours le même type d'essais (tempos, beats, roulements) par M. Bataille, qui est sûrement un grand batteur professionnel ? Pas possible de faire essayer des batteries par des grands noms et qu'ils donnent leur avis en vidéo ? Trop cher ? Un peu de variété dans le jeu serait égayant et moins ronronnant… Merci de votre réponse,

D. Champauzac

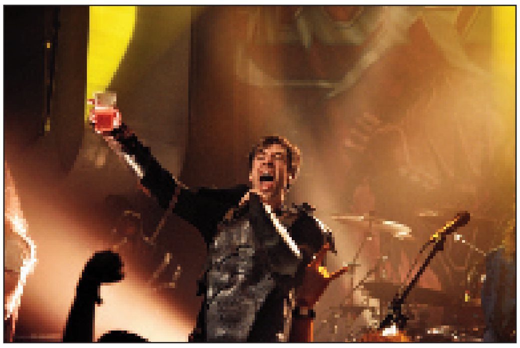
Bonjour,
Tout d'abord, merci pour l'intérêt que vous portez au magazine. Voici nos réponses :
Toutes les vidéos des essais sont en accès libre sur le site, pas besoin de code. Seuls les textes sont codés et réservés aux abonnés du site. En ce qui concerne le son, si vous écoutez au casque ou sur de bonnes enceintes, vous entendrez des différences de son (plus ou moins sec/gras, résonances, chaleur, etc.). Nous utilisons des AKG C4000B en couple stéréo et, depuis peu, nous ajoutons deux Shure sur CC et BD (essai du kit DW Jazz Series, publié sur ce numéro). L'intérêt d'avoir un seul "testeur", c'est de pouvoir comparer plus facilement les différents matériels, car il y a la même base (frappe, style…), ça peut paraître lassant, mais si à chaque fois c'est un batteur différent, impossible (ou plus difficile) de comparer le matériel, puisque les jeux diffèrent. En ce qui concerne le jeu, les tests ne sont pas fait pour écouter des chops ou tourneries, mais pour avoir une idée du son du matériel (l'idéal étant bien sûr de vous faire ensuite une idée par vous-même). Etant donné l'économie générale de la presse (et pas que musicale), faire venir des "grands batteurs" est irréaliste (et surtout pas du tout en phase avec l'idée de test de matériel). En complément de nos tests, vous pouvez aller sur les sites des fabricants qui proposent quasiment tous des présentations de leurs produits par des batteurs internationaux. Merci et bonne batterie !

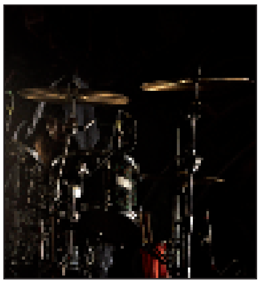
STRIKE PRO KIT
Batterie combinant le confort de l'acoustique et les capacités illimitées de l'électronique
Des peaux maillées aux dimensions réelles,
de nouvelles cymbales silencieuses au toucher spectaculaire,
et surtout un module ouvert offrant plus de 1600 sons multi-échantillonnés.
ALESIS®
Retrouvez ALESIS sur LaBoiteNoireDuMusicien.com
Marque distribuée par ALGAM

✦ Pat Torpey - RIP

La série noire continue avec Pat Torpey *(en bas sur la photo)*, décédé le 7 février dernier des suites de la maladie de Parkinson. Il avait 64 ans. Depuis trois ans, il avait progressivement abandonné la batterie, mais ses amis de Mr Big ne l'avaient pas pour autant laissé tomber, notre homme étant préposé aux chœurs, assurant la batterie ou le tambourin sur quelques chansons simples. Billy Sheehan (bassiste) est le premier à avoir manifesté son émotion : « *Pat a été mon ami le plus proche depuis plus de trente ans. Ses qualités humaines étaient exceptionnelles. Tous ceux qui le rencontraient l'aimaient ! Je suis honoré d'avoir croisé son chemin. Les membres de Mr Big et moi-même ne pouvons qu'exprimer une admiration sans bornes pour lui. Nous avons perdu l'un des plus grands batteurs que le rock ait connu.* »
Les fans français ont pu le voir une dernière fois sur scène le 6 novembre dernier à la Machine du Moulin Rouge. Malgré sa souffrance, il est resté digne jusqu'au bout, acceptant d'effectuer la tournée européenne en tour bus, affichant un sourire constant, signe de sa joie de pouvoir encore monter sur scène. Malgré le talent de son remplaçant, Matt Starr, le groupe a toujours annoncé que Mr Big n'aurait aucun sens sans lui. Le site officiel www.mrbigsite.com a pour le moment cessé son activité, n'affichant qu'une page hommage. Qui vivra verra...

Gloryhammer / Live Paris – Le Petit Bain - 17/1/2018





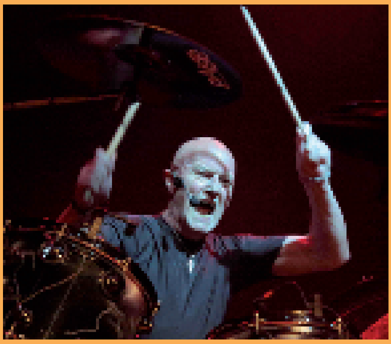
Y aurait-il un phénomène Gloryhammer ? Depuis la sortie de leur second album « Space 1992: Rise of the Chaos Wizards » en 2015, les Ecossais connaissent une ascension fulgurante. Leur recette ? Un savant mélange de metal épique et de folk (Comme si Rhapsody Of Fire fricotait avec l'univers de Star Wars), le tout avec une bonne dose d'humour. Leurs personnages : des chevaliers intergalactiques combattant à la gloire du marteau ! De *Rise Of The Chaos Wizards* à *Goblin King Of The Darkstorm Galaxy*, en passant par *Victorious Eagle Warfare*, le vocaliste Thomas Winkler (dit « Modulated Star Nucleus ») ne cesse de brandir son énorme marteau de l'espace (ressemblant plus à une barrique dotée d'un manche qu'à un marteau de combat). Le clou du spectacle : le chanteur expliquant au public *« qu'à la base, il n'y a pas de son dans l'espace, mais qu'il a fini par en produire »*. Comment ? En faisant tournoyer son marteau pardi ! Derrière ce délire de dixième degré se cachent des musiciens hors pair. Thomas a une voix cristalline puissante et très haut perchée, d'une justesse absolue. Le guitariste Paul Templing (dit « Dark Matter String Manipulation Interface ») déploie tout un panel de mélodies irrésistibles. Le bassiste James Cartwright (dit « Trans-Dimensional Subsonic Cluster ») est un buveur de bière invétéré hurlant comme un ours. Quant au mystérieux batteur Ben Turk (dit « Percussive Phi-Quason Battery »), il se cache sous sa capuche de prêtre occulte, tenant la baraque sans trop d'exubérance, le click rivé sur les oreilles. Il faut dire que la musique est bourrée d'arrangements. C'est pourquoi bon nombre de chœurs et d'orchestrations sont sur bande. Il s'agit du seul point un peu grinçant, car on se demande quelle est la part de vrai et de faux. Mais à vrai dire, le public s'en fiche. Le Petit Bain est ultra-bondé. Le pit est littéralement enflammé, et une bonne moitié de l'auditoire connaît les paroles par cœur. En bref, un spectacle bon enfant et bien ficelé, vous mettant de bonne humeur pour le reste de la semaine. À suivre de près...

Laurent Bendahan

Le batteur coloriste **Frédéric Firmin** joue dans "Murmurants", un spectacle de la Compagnie Déviation (direction : Alain Mignon). Ce sera à l'occasion de la Fête du Crémant, Esplanade du Cours l'Abbé, 21400 Châtillon-Sur-Seine.
Samedi 17 Mars 2018 (carnaval l'après-midi).
Tél. 03 80 91 50 50

Autre disparition récente (décidément, la loi des séries est implacable), **Leon Ndugu Chancler**. Un hommage lui sera rendu dans notre prochain numéro.

✦ Chris Slade sur les routes de l'Hexagone

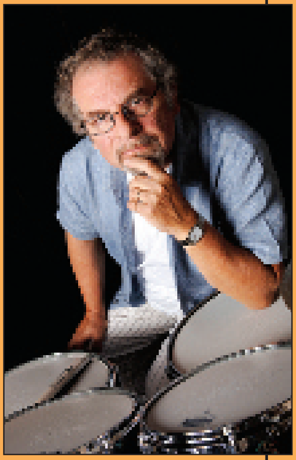


Le Chris Slade Timeline continue son petit bonhomme de chemin, avec pas moins de douze dates françaises :
23/03 ISTRES - L'Usine, 24/03 LAX (12) - Festival Lax'n'Blues, 20/04 SAVIGNY-LE-TEMPLE (77) - L'Empreinte, 21/04 LE MANS - 24h du Mans, 22/04 SAINT-AGATHON (22) - La Grande Ourse, 11/05 PAGNEY DERRIERE BARINE (54) - Chez Paulette, 12/05 FISMES (51) - Hard Rock Legend Festival/La Spirale, 13/05 COLMAR - Le Grillen, 09/06 PENMARC'H (29) - Festival God Save The Kouign, 16/06 COUVELON (70) - Festival Musicool, 22/06 CLISSON - Hellfest, 05/07 EMBRUN (05) - Festival Trad'in.
D'AC/DC à Pink Floyd, en passant par Gary Moore et Bruce Springsteen, Chris proposera une set list exclusivement consacrée aux groupes de sa carrière !
Renseignements : www.106db.com

✦ Stick Men, date unique en France !

Les fans de prog' rock ne pourront y résister ! Stick Men, trio composé du batteur Pat Mastelotto (Mr Mister, King Crimson), du bassiste Tony Levin et du guitariste Markus Reuter, seront en concert à Savigny-Le-Temple (L'Empreinte) le 18 mars prochain.
Renseignements : www.106db.com • http://lempreinte.net/

✦ Drum Battle à la Philharmonie...



Dimanche 29/04/2018, Philharmonie de Paris. Eric Harland, André Ceccarelli et Nasheet Waits se retrouveront sur la scène de La Philarmonie pour une "Drum Battle" celébrant l'un des instruments du jazz les moins médiatisés et pourtant essentiels : la batterie !
Cette fiesta "100% baguettes et fûts", placée sous la direction artistique du pianiste Pierre de Bethmann, revisitera les grands standards du répertoire, réinterprétés par des maîtres du rythme venus du Texas (Harland), de New York (Waits) ou de l'Hexagone (Dédé !). Une "bataille" des plus pacifiques qui s'annonce comme un moment exceptionnel !

Off the record

• Le disque : « Percussions » (1964)
• L'artiste : Serge Gainsbourg
• Les batteurs : Christian Garros, André Arpino, Armand Molinetti

Voulant devenir artiste peintre, Serge Gainsbourg gagnera sa vie comme pianiste de bar, puis compositeur et chanteur, avant de devenir la star que l'on connaît. C'était aussi un grand plagiaire. Pour son sixième album, il rend hommage à la musique africaine… en empruntant sans vergogne à Babatunde Olatunji ! Il reprend en effet de nombreux thèmes de son disque « Drums of Passion », paru quatre ans plus tôt, les adaptant avec ses textes et le soutien rythmique des trois batteurs les plus actifs des studios parisiens de l'époque. D'où le titre explicite de cet album audacieux et très réussi. Cependant, le grand percussionniste nigérian n'est même pas crédité. Un manque de classe de la part de "Gainsbarre", qui prendra d'ailleurs l'habitude « d'emprunter » à d'autres compositeurs, classiques pour la plupart, et donc défunts, c'est-à-dire peu enclins à l'attaquer en justice. Heureusement un arrangement sera trouvé avec Olatunji. Gainsbourg se plaisait à dire que la chanson était un art mineur, ce qui ne le dédouane en rien !

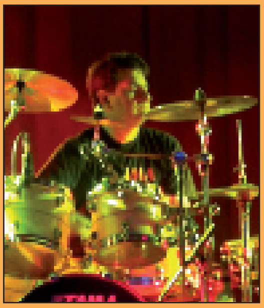
Christophe Rossi

✦ Beatbuddy vs Lars Ulrich ?

La société « Singular Sound » choisit l'humour pour promouvoir ses produits. Afin de faire le buzz autour de sa pédale Beatbuddy, elle n'a pas hésité à diffuser une « fake news » stipulant le limogeage de Lars Ulrich de Metallica. Elle a même fait parler (de manière fictive, of course) les principaux intéressés !
Kirk Hammett : *« Nous avons décidé de remplacer Lars par une machine qui jouerait avec plus de passion dans un registre plus large, avec une meilleure appréciation des nuances, tout en gardant le tempo. »*
Robert Trujillo : *« Depuis que le Beatbuddy nous accompagne, nous avons plus d'argent à nous partager. Nous avons même pu nous payer quelques améliorations sur notre jet privé. Et à présent, il y a plus de bières dans le frigo ! ».*
Rick Rubin (Producteur de Death Magnetic) : *« Je vais enfin pouvoir écouter Metallica. Et en plus, le Beatbuddy n'a jamais poursuivi Napster en justice ! »*
Et James d'ajouter (toujours fictivement) :
« J'ai toujours dit que je pouvais faire le job de Lars. Maintenant, je le prouve ! Nos fans sont aux anges, le Beatbuddy ayant bien plus de charisme que Lars. »
Quant à Lars, il n'aurait (fictivement) pu être joint pour se défendre !!!
Pour la petite anecdote, Lars a vraiment failli se faire virer durant les sessions de "Master Of Puppets" (1986), le batteur mettant un temps infini à enregistrer ses parties. Certes, le cogneur équilibriste hyper-actif a beaucoup de défauts, mais rien ni personne (et certainement pas une Beatbuddy) ne pourra le remplacer. Un concert de Metallica carré de bout en bout ? Que les fans se rassurent, ce n'est pas pour demain ! Pour plus de délires et découvrir cette pédale par ailleurs très performante : singularsound.com

✦ Gala de l'école Tama à Montpellier, une belle réussite

Le vendredi 9 février dernier, s'est déroulé le Gala de Batterie de l'école Tama Montpellier, orchestré par Jean Fernandez, professeur dans le circuit TAMA et chef d'orchestre.
Les élèves ont eu le plaisir d'évoluer sur scène, accompagnés par 7 musiciens professionnels de l'orchestre Octane, dans des styles divers et variés (pop, rock, fusion, latin, électro…). Jean a clôturé cette soirée avec un clin d'œil à Stevie Wonder et le fameux ''Satch Boogie'' de Mister Joe Satriani, pour le plus grand plaisir des élèves et des 300 spectateurs présents dans la grande salle José Janson de Fabrègues (34).
L'organisateur remercie tous les partenaires : La boîte aux rythmes Montpellier, Batteur Magazine, la Salle Victoire 2, la Municipalité de Fabrègues, la société Tempo pour la technique et Monsieur Alain Gozzo pour son soutien indéfectible.


Jean Fernandez

✦ Les festivals de True Metal, nous y serons !

À une époque où les idoles d'antan tombent les unes après les autres, c'est le moment ou jamais de leur faire honneur de leur vivant. Alors, si vous voulez constater en direct live ce qu'était la batterie metal à l'origine des temps (en d'autres termes, en 1980 ;-), c'est par ici que ça se passe…

Keep It True Festival XXI
27-28 avril 2018
Allemagne - Lauda-Königschofen

Ce festival est le tout premier à avoir surfé sur la vague de nostalgie du True Metal dès 2003, et son succès ne s'est jamais démenti. Cette année, la programmation est plus alléchante que jamais, puisque **Flotsam and Jestsam** et **Raven** délivreront une set list « old school » préparée pour l'occasion. D'autres pionniers du genre seront de la partie, comme les Français de **Blasphème**, les thrashers de la **Bay Area Blind Illusion** et les Anglais de **Grim Reaper**. Déluges de double grosse caisse assurés ! Attention, le fest est toujours complet un an à l'avance. Si vous désirez vous y rendre, il va falloir ruser…
www.facebook.com/keepittruefestival

Courts Of Chaos
11-12 mai 2018
France - Plozevet (29)

La France aussi sait rendre hommage aux grands anciens, avec la toute première édition du « Courts Of Chaos», ouvert à tous les styles vintage, du heavy à l'extrême. En tête d'affiche, nous retrouvons quatre figures emblématiques, **Manilla Road** (rois du metal épique, au jeu de batterie toujours endiablé), **Praying Mantis** (du metal anglais teinté de hard FM), **Aura Noir** (Black/Thrash) et **Saracen** (N.W.O.B.H.M.) qui foule le sol français pour la première fois ! Deux jours de découvertes donc !
Pour tous renseignements : www.courtsofchaos.fr

Headbangers Open Air
26-28 juillet 2018
Allemagne - Brande-Hörnerkirchen

Le « Headbangers » est l'autre référence allemande incontournable du metal à l'ancienne. Cette année, l'affiche a de quoi séduire, avec **Riot V**, qui fêtera dignement les trente ans de l'opus « Thundersteel ». Nous retrouverons également le plus jazz des batteurs de metal, Robb Reiner et son groupe **Anvil** (pour un show célébrant ses quarante ans de carrière), ainsi que **Manilla Road**, **Girlschool**, **TKO**, **Tankard**, **Morgana Lefay**, et cerise sur le gâteau, les Japonais de **Loudness**, qui délivreront un show axé sur les premiers albums du groupe, « The Law Of Devil's Land » et « Disillusion ». Le trajet depuis la France est plutôt long, le lieu étant situé dans le nord de l'Allemagne, mais l'ambiance y est bon enfant et le fest est à taille humaine. De belles petites vacances en perspective…
http://www.headbangers-open-air.de
http://www.facebook.com/HeadbangersOpenAir

✦ Dave Holland - RIP

Judas Priest (Dave Holland à droite)

L'ancien batteur de Judas Priest Dave Holland est décédé le 16 janvier dernier à l'hôpital Universitario Lucus Augusti en Espagne, à l'âge de soixante-neuf ans. Il s'était fait oublier depuis une quinzaine d'années, ayant été mêlé à une affaire sordide d'attouchements envers l'un de ses élèves (un acte pour lequel il a fait de la prison, bien qu'il ait toujours clamé son innocence). Aujourd'hui, de même que pour Michael Jackson, les fans et ses proches préfèrent laisser de côté cet épisode en lui rendant hommage en tant que musicien. Dave s'est révélé comme la pierre angulaire du Priest dès 1979, remplaçant un Les Binks bien trop technique et pas assez punchy pour satisfaire les nouvelles aspirations du groupe : « Entrer dans l'ère du heavy pur et dur ». Il y a définitivement un avant et un après Dave. Avant lui, la production de la batterie en studio était très light, un peu comme si ses prédécesseurs tricotaient dans leur coin. Notre homme a su imposer sa frappe lourde, groovy et simple (mais jamais simpliste), comme l'attestent les joyaux « British Steel » (1980), « Point Of Entry » (1981), « Screaming For Vengeance » (1982) et "Defenders Of The Faith" (1984). Le mot de la fin revient à son ancien compagnon de route, K.K. Downing, qui a posté sur son Facebook le message suivant :

« C'est avec un profond désarroi que je dois accepter sa mort soudaine. Il était un ami indéfectible doublé d'un musicien solide, tant en studio qu'en live. Je garderai en moi tous les shows et les albums que nous avons partagés. Sa marque sur Judas Priest est indélébile ! Mes sincères condoléances vont vers ses amis, ses proches, et les fans, qui ont toujours su apprécier ses aptitudes musicales à leur juste valeur. Repose en paix Dave. »

SEE IT. FEEL IT. HEAR IT.

Depuis plus de 130 ans, Gretsch a construit les batteries les plus convoitées au monde.

La combinaison unique d'un savoir-faire artisanal et d'un style vraiment unique a fait de Gretsch le choix des batteurs les plus exigeants.

Rendez-vous chez votre revendeur le plus proche et tentez l'expérience du jeu sur un kit Gretsch...

GRETSCHDRUMS.COM

Distributor: GEWA France S.A.R.L. • Les Hauts de Remourase, 84220 Murs • france@gewamusic.com, www.gewamusic.com

GRETSCH®

ROBERT

© Marc Rouvé

Le batteur des Snarky Puppy nous a régalés avec son style unique lors de la dernière Bag' Show. Ce groover "fou" est également producteur et clavier, ce qui explique sans doute son penchant pour tous les outils qui permettent de sculpter le son, à savoir caisses claires et toms additionnels, multitude de cymbales… sans oublier un peu d'électro ! Avec un tel arsenal, Robert n'a plus qu'à piocher dans ces différents ingrédients sonores pour épicer son jeu selon l'inspiration du moment.

Kit TAMA Star Walnut (favori)

- 20" GC (ou éventuellement 22")
- 12" rack tom
- 16" floor tom
- 5,5x14" matching/wood CC
- 8x15" Star Reserve CC (ou 8x14" SLP Big Black Steel)
- 5,5x10" Soundworks (ou Metalworks) CC
- Cocktail-Jam kit (en complément) et 2 sets de mini-tymp toms en acier (6/8" et 8/10").

(SPUT) SEARIGHT

Cymbales Meinl

- 12" / 14" Generation X X-Treme Stack Hi-Hat
- 20" Byzance Trash Crash (bottom)
- 12" Soundcaster Custom Splash (top)
- 8" / 10" Generation X Electro Stack
- 10" Byzance Extra Dry Splash
- 18" Generation X Safari Ride
- 16" Byzance Extra Dry Medium Thin Hi-Hat
- 20" Byzance Vintage Crash
- 10" Byzance Extra Dry Splash
- 21" Byzance Transition Ride
- 18" Byzance Vintage Pure Crash
- 20" Byzance Extra Dry Thin Crash
- 18" Generation X Kinetik Crash (bottom)
- 10" Byzance Extra Dry Splash (top)
- 22" Byzance Crash Ride

Module électronique Yamaha

- DTX Multi 12

Hardware Tama

- 1x Iron Cobra pied HH
- 1x Iron Cobra Rolling Glide pédale simple
- 2 x combo stands tom/cymbale
- 8 x boom stands cymbales
- 2 x pieds CC
- 1x siège Ergo-Rider

Peaux Evans

- Genera HD + Genera HD Dry Snare
- EMAD Bass Reso + G1

ABONNEZ-VOUS À BATTEUR magazine

11 NUMÉROS (1 an)

FRANCE 59,90 €

DOM TOM/ETRANGER 82 €

*dans la limite des stocks disponibles

1 CADEAU EXCEPTIONNEL* POUR TOUT NOUVEL ABONNÉ

ATTÉNUATEURS D'HARMONIQUES SLAPKLATZ.
4 gels de différentes tailles pour contrôler précisément le son de vos toms et caisse claire, quel que soit l'accordage (indispensable pour centrer les sons graves et "fat)". Un accessoire utilisé par tous les pros en studio comme sur scène.

À découper ou à photocopier et à renvoyer sous enveloppe affranchie à :
MVM Éditions/Batteur Magazine - BP 10292 - 75867 Paris cedex 18

Je m'abonne à batteur Magazine pour 59,90 euros (France) ou 82 euros (Dom tom & Etranger)et je bénéficie en cadeau d'attenuateurs d'harmoniques*

Nom : ....Prénom : ....

Adresse complète : ....

Code postal : .... Ville : ....Pays : ....

Tél. : ....Portable ....

E-mail : ....Date de naissance : ....

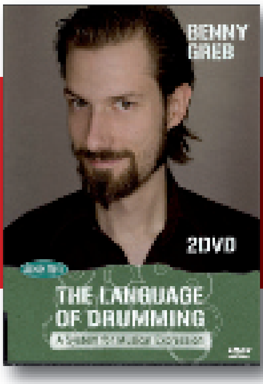
Ci-joint mon règlement à l'ordre de MVM Editions par : ☐ chèque ou ☐ mandat poste

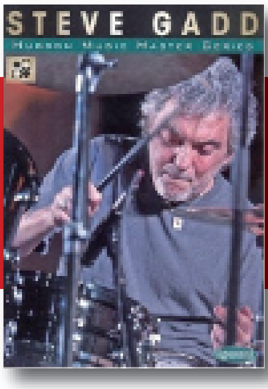
☐ virement : code IBAN : FR 76 3000 3031 2400 0201 1015 095 – code BIC : SOGEFRPP

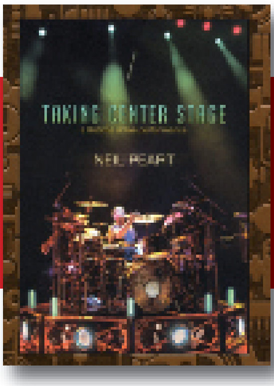
INFORMATIONS ABONNEMENT
Par téléphone : 01 42 58 69 61
Par e-mail : redac@batteurmag.com

BAT 320

Conformément à la loi informatique et liberté du 6 janvier 1978, vous disposez d'un droit d'accès et de rectification des données vous concernant. Si vous ne souhaitez pas recevoir de propositions, merci de nous le signaler.







OFFRE SPECIALE NOUVEL ABONNÉ

Pour 29.90 € de plus

(soit 89.80 € France 111.90 € Dom Tom & Etranger) je choisis* :

- ☐ **le DVD Benny Greb "The language of drumming" ou**
- ☐ **le DVD Steve Gadd "Master Series" ou**
- ☐ **le DVD John Blackwell "Master Series" ou**
- ☐ **le DVD Neil Peart "Taking Center Stage"**

(*je coche la case de mon choix)

À découper ou à photocopier et à renvoyer sous enveloppe affranchie à :
MVM Éditions/Batteur Magazine - BP 10292 - 75867 Paris cedex 18

Nom : ....Prénom : ....
Adresse complète : . ...
Code postal : .... Ville : ....Pays : ....
Tél. : ....Portable ....
E-mail : ....Date de naissance : ....

RÈGLEMENT

Je choisis de m'abonner pour un an (11 numéros) à 89,80 € /FRANCE ☐ - 111,90 € /DOM TOM & ETRANGER ☐
et de recevoir :

- ☐ **le DVD Benny Greb "The language of drumming" ou**
- ☐ **le DVD Steve Gadd "Master Series" ou**
- ☐ **le DVD John Blackwell "Master Series" ou**
- ☐ **le DVD Neil Peart "Taking Center Stage"**

(cochez la case de votre choix).

au prix exceptionnel de 29,90 €

soit 89,80 € au total pour la France - 111,90 € pour les DOM-TOM et l'étranger :

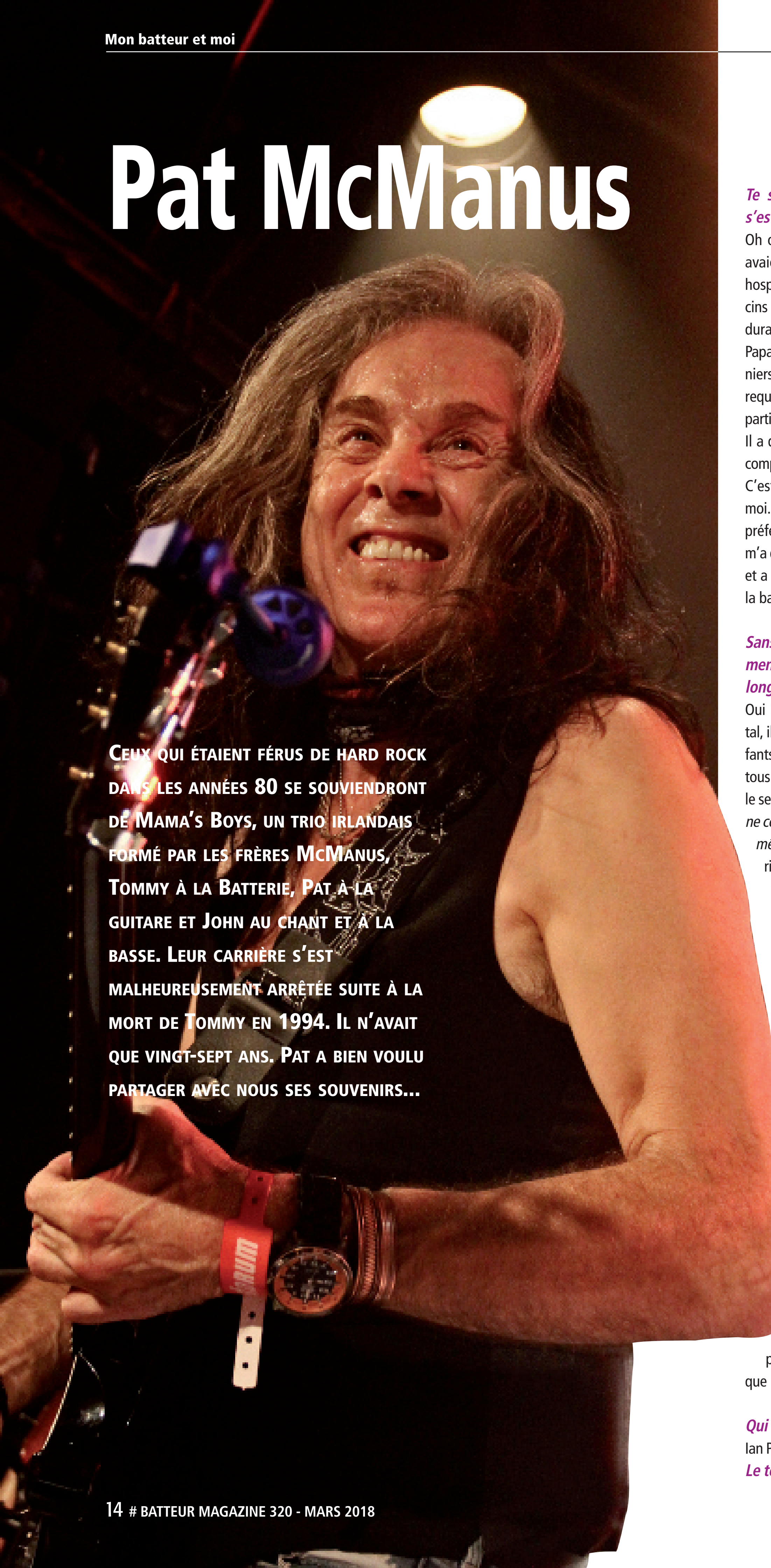
Ci-joint mon règlement à l'ordre de MVM Editions par : ☐ chèque ou ☐ mandat poste

☐ virement : code IBAN : FR 76 3000 3031 2400 0201 1015 095 – code BIC : SOGEFRPP

INFORMATIONS ABONNEMENT
Par téléphone : 01 42 58 69 61
Par e-mail : redac@batteurmag.com

BAT 320

Pat McManus



Ceux qui étaient férus de hard rock dans les années 80 se souviendront de Mama's Boys, un trio irlandais formé par les frères McManus, Tommy à la batterie, Pat à la guitare et John au chant et à la basse. Leur carrière s'est malheureusement arrêtée suite à la mort de Tommy en 1994. Il n'avait que vingt-sept ans. Pat a bien voulu partager avec nous ses souvenirs...

Te souviens-tu à quelle occasion Tommy s'est mis à la batterie ?

Oh oui ! À l'âge de sept ans, les médecins lui avaient diagnostiqué une leucémie. Il avait été hospitalisé dans la foulée, et les mêmes médecins ne lui donnaient que six mois à vivre. C'est durant cette période que Tommy a réclamé à Papa et Maman un kit de batterie, que ces derniers lui ont procuré rapidement, prenant cette requête comme la toute dernière de leur fils. À partir de là, sa vie s'est radicalement transformée. Il a demandé à mon frère et moi-même de l'accompagner ; et c'est ainsi qu'est né Mama's Boys. C'est bien Tommy qui a initié le groupe et non moi. Je n'étais pas du tout dans le trip rock n'roll, préférant le folk et la musique traditionnelle. Il m'a donc prié de me mettre à la guitare électrique et a également invité notre frère John à prendre la basse.

Sans faire dans le mysticisme, on peut vraiment affirmer que c'est la batterie qui a prolongé la vie de Tommy...

Oui ! Sans l'ombre d'un doute ! Tu sais, à l'hôpital, il y avait dans le même service cinq autres enfants de sept ans, atteints du même mal. Ils sont tous morts en l'espace de six mois ! Tommy était le seul survivant. Et les médecins de dire : *« Nous ne comprenons pas. Tommy était pourtant dans le même état que les autres ! ».* Il aurait dû mourir, mais il a survécu. Il disait que c'était le pouvoir du rock n'roll *(Sourire)*.

Le pouvoir de la volonté...

Exactement ! Et tu sais quoi ? L'hôpital avait convoqué des spécialistes qui ont fait le déplacement du monde entier afin de rencontrer Tommy. Et tous lui demandaient la même chose : *« S'il te plait Tommy, raconte-nous ton histoire... »* Ils n'en croyaient pas leurs yeux. Son cas était si exceptionnel qu'il était invité à de nombreux colloques de médecine. Finalement, il aura tenu vingt ans...

À quel moment t'es-tu aperçu que Tommy avait atteint un niveau suffisant pour jouer en tant que pro ?

Il est devenu excellent presque instantanément ! Il s'asseyait derrière le kit et jouait comme s'il avait dix ans de pratique. Personne ne lui avait montré quoi que ce soit. Il s'était fait tout seul.

Qui étaient ses héros ?

Ian Paice et Brian Downey. Il ne jurait que par eux.

Le tout premier album de Mama's Boys était

ce live "Official Bootleg" sorti en 1980. Il faut sacrément avoir confiance en son batteur pour tout miser sur un live sans retouches...
Il a été réalisé en un jour ! Nous étions tous en phase d'apprentissage, et je dois dire que Tommy était le meilleur d'entre nous.

Vos deux premiers albums sonnent plutôt blues. Et pour le troisième, "Power And Passion" (1985), vous étiez entrés dans l'ère du heavy metal. Était-ce encore l'influence de Tommy ?
Totalement ! C'est la musique qu'il écoutait. Nous cherchions une formule bien à nous, loin du blues de base, et l'avions trouvée grâce à lui. Il était notre force motrice.

Sur cet opus, le son de caisse claire était explosif, conformément à la mode consistant à appliquer des « gates ». Qu'en penses-tu ?
Aujourd'hui, je ferais autrement, mais à l'époque, tout le monde attendait ce type d'effet. Nous avions doublé la caisse claire avec des sons issus d'un matériel de pointe, la « LinnDrum ». Ajoute à cela des prises faites dans une immense salle à forte résonance, et tu obtiens un son fortement décuplé.

L'album suivant, "Growing Up The Hard Way" (1987) était moins agressif, plus axé sur les claviers. Pourquoi ce choix ?
Il a été composé entièrement par moi, sans la participation de Tommy. Il joue bien dessus, mais sa maladie l'avait empêché de participer à l'écriture.

Tommy n'était pas en reste quant à l'usage de la double grosse caisse. Mais il me semble qu'il s'y est mis sur le tard...
La question de la double est venue lorsque j'ai composé *Lettin' Go*, figurant sur "Power And Passion". Je lui avais dit : « *Sur celle-là, il faudrait une double grosse caisse, mais tu n'en as pas. On va faire sans* ». Il tenait cependant à tenter l'expérience. J'étais persuadé qu'il n'aurait jamais le temps de s'y mettre avant le studio, qu'il lui faudrait des mois pour y arriver. Mais il m'a demandé de lui faire confiance. Il avait encore raison. À la minute où il avait installé la seconde grosse caisse, il savait en jouer.

Décidément, il était doué...
Et tu ne sais pas tout, il pratiquait aussi la guitare et le piano. Il avait un don, c'est sûr !

Dès le milieu des années 80, son kit était équipé de neuf fûts. Que t'inspire cette configuration géante ?
(Rires) Beaucoup de soucis de transports ! Sérieusement, nous n'étions que trois sur scène et avions besoin de cet impact visuel. Ce kit en jetait un max !

Quel est son meilleur travail en studio ?
Je pense à *The Professor*, extrait de "Power And Passion". Il l'avait enregistré en une prise, avec de fabuleux plans de double grosse caisse que je n'avais pas du tout envisagés.

Il a aussi fait un super boulot sur le précédent, "Turn It Up"...
Oui, mais cet album n'est jamais sorti en CD. Ceux qui veulent l'écouter ne peuvent que se rabattre sur le LP original. Nous avons perdu les « master tapes ». C'est d'ailleurs le cas de tous nos albums. Elles étaient à Dublin, mais quelqu'un a dû les détruire ou les emporter. C'est fichu ! Dommage, je les aurais bien remixés...

En 1993, Tommy m'avait donné l'une de ses baguettes. À ma grande surprise, il s'agissait d'une « Will Calhoun Signature ». Te souviens-tu de ce modèle ?
Oui, le diamètre était très gros. Will était venu à l'un de nos shows londoniens. Il était visiblement fan de notre musique. Lui et Tommy avaient longuement discuté. C'est à ce moment-là que Will lui avait donné l'une de ses paires de baguettes en lui disant : « *Tiens essaye-les, tu m'en diras des nouvelles !* ».

Après le split de Mama's Boys, tu as formé Celtus avec John, dans un trip « musique traditionnelle ». On ne compte plus les batteurs qui ont défilé dans ce groupe. Pourquoi ce choix ?
Avec Celtus, je voulais couvrir un maximum de styles. Parmi ces batteurs, je retiendrais un Français très talentueux, qui avait une vraie culture de la musique celte, Jean-Michel Biger, présent sur notre premier album, "Moonchild" (1997).

Sean O'Reilly t'accompagne depuis près de dix ans. Comment vous-êtes-vous rencontrés ?
Je le connais depuis qu'il est gamin. J'ai assisté à son apprentissage ; et le jour où j'ai estimé qu'il était prêt à déployer ses ailes, je l'ai laissé monter sur scène avec moi. C'est un batteur fantastique, doublé d'un gars super sympa. L'une de ses principales influences est Tommy. Je retrouve un peu de mon frère dans son jeu. Je ne compte plus le nombre de fois où il me demande : « *Comment Tommy faisait ceci ou cela ?* ».

Il y a cinq ans, Sean était apparu lors d'une journée promo couvert de bosses et d'égratignures. Que s'était-il passé ?
Tu veux probablement parler du fichu sport qu'il pratiquait, le football gaélique, un mixte entre le foot et le rugby, très populaire en Irlande. En théorie, il ne devrait pas causer de blessures, mais dans les faits, tous les matchs se terminent en baston *(Rires !)*. Évidemment, je l'ai prié de tout arrêter, ce « sport » étant trop dangereux pour un batteur.

Enfin, nous terminerons par John Wilson, ex-batteur de Rory Gallagher, qui t'avait dépanné au pied levé en 2009. Comment s'est passée votre collaboration ?
C'était lors d'un festival à Argenteuil. Tout ce dont je me souviens, c'est que nous n'avions pas répété. C'était un cauchemar ! Je ne savais plus où je créchais *(Rires)*. Mais bon, il nous a quand même sauvés, et je crois que le public n'y a vu que du feu. Je ne peux que saluer son professionnalisme.

Quelles qualités doit avoir un batteur pour t'accompagner ?
Il doit pouvoir tout jouer, du jazz au blues, en passant par le rock ou la funk, à l'image de Jimmy De Grasso, qui avait accompagné Mama's Boys durant l'une des rechutes de Tommy, l'obligeant à rester à l'hôpital. Il était venu nous voir en Irlande dans notre petit local et avait répété avec nous durant deux semaines. Puis, nous avons enchaîné par cette tournée en guest de Gary Moore.

Tu as pratiquement toujours évolué en trio. Comment te sens-tu dans ce contexte ?
Cette formule m'oblige à ne pas m'endormir sur mes lauriers. En trio, il n'y a nulle part où se cacher ! Si tu fais une faute, tout le monde le voit. Mes groupes préférés sont des trios, de Cream à Rush en passant par Taste.

Imaginerais-tu refaire un concert de Mama's Boys aux côtés de ton frère ?
Oui, une et une seule fois, avant de nous retirer définitivement.

Tu sais, si tu dis aux promoteurs du Sweden Rock que tu veux reformer Mama's Boys, ils t'accueilleront sans problème. Et en plus, ils te paieront bien !
Ha ! Ha ! Je sais que la demande est forte. Mais pour être honnête, lorsque Tommy est parti, le charme a été rompu. Aussi bon soit son remplaçant, j'exprimerai toujours une sensation de manque et d'insatisfaction. C'est pour cela que j'hésite depuis toutes ces d'années. John et moi sommes tombés d'accord pour dire qu'il n'y aura plus de Mama's Boys sans lui. À nos yeux, Mama's boys, c'était Tommy... •

Sébastien Rambaud &

INTERVIEW : Laurent Bendahan
PHOTOS : Denis Rouvre, Jean Marc Manivet

& Yann Coste

Toujours plus loin toujours plus haut !

Cela fait plusieurs mois que nous n'avions pas de nouvelles des Fills Monkey. Et pour cause, ils ont pris le temps de mettre en place leur nouveau spectacle « We Will Drum You », qui à commencé le 28 février au Comedia, à Paris. Place à Sébastien et Yann, des bosseurs acharnés, ouverts d'esprit, qui n'ont jamais peur de se remettre en question…

> **Sébastien et moi sommes à la base des rockers, mais nous avons toujours été intéressés par les musiques cubaines, brésiliennes, africaines, jazz, asiatiques, jungle…**
> **Ces influences transparaissaient déjà dans le premier show, et elles sont encore plus évidentes dans le nouveau.**

Votre spectacle « Incredible Drum Show » a largement dépassé nos frontières. Quel souvenir gardez-vous de votre périple à l'étranger ?

Y : Nous n'avons pas fait de tournées à proprement parler, seulement des dates ponctuelles (Chine, Allemagne, États-Unis, Russie, Écosse…), avec un focus sur le Québec, dans le cadre du festival « Juste Pour Rire ». L'expérience « Incredible Drums Show » a duré sept ans ! Je ne pourrais pas relever une anecdote en particulier. Par contre, nous avons été surpris de voir que ce show, à la base créé en France pour des batteurs, avait une dimension internationale, trouvant une résonance partout où nous l'avons emmené. Quel que soit le pays, les gens réagissaient de la même façon aux mêmes moments.

S : D'ailleurs, afin que le nouveau spectacle ait vraiment une base internationale, nous sommes allés chercher l'inspiration à l'étranger en rencontrant des artistes de tous horizons. Nous sommes guidés par deux vecteurs conférant toute l'universalité au spectacle, le rythme (qui, quel que soit son origine, présente une recherche de danse, de pulsation, de transe…), et l'humour. L'homme a besoin de rire, et nous nous sommes aperçus que certains ressorts comiques fonctionnent de la même façon pour toutes les cultures.

Y : Cette ouverture n'est pas nouvelle. Sébastien et moi sommes à la base des rockers, mais nous avons toujours été intéressés par les musiques cubaines, brésiliennes, africaines, jazz, asiatiques, jungle… Ces influences transparaissaient déjà dans le premier show, et elles sont encore plus évidentes dans le nouveau.

Vous est-il arrivé de jammer avec des musiciens étrangers ?

Y : Pour le moment non, mais nous adorerions. Je rêve d'aller au Japon pour taper le bœuf avec des joueurs de Taiko *(tambour géant, ndr)* et comprendre leur culture au travers de l'instrument. Le nouveau spectacle est justement basé sur cet esprit de rencontre et de partage.

Pouvez-vous parler plus en détail de la conception de « We Will Drum You » ?

S : Notre premier show n'était à la base pas conçu en tant que tel. Il ne s'agissait que d'un duo de batterie qui s'est développé petit à petit. Cette fois, nous avons fait appel à un metteur en scène québécois, Daniel Brière. Nous avons vécu avec lui un an et demi de « brainstorming ». Notre première semaine a consisté à nous enfermer dans une pièce avec un « paper board », à exprimer toutes nos idées à haute voix et à les écrire. Après l'établissement du squelette, nous avons composé un ensemble de pièces musicales, assemblées comme un immense puzzle. Nous nous sommes retrouvés avec une dizaine d'heures, pour ne garder au final que la substantifique moelle.

Comment décidez-vous qu'une idée est bonne ou à jeter ?

S : C'est moi qui décide ! *(Rires !)*

Tant qu'on ne l'a pas testée en public, c'est difficile de juger…

Y : Oui ! C'est pour cela qu'il y a un an, après huit mois de répétition, nous avons joué le nouveau spectacle deux fois, à Vélizy. À l'époque, il y avait déjà le kit géant, sans la partie électronique. Nous avons pu ainsi tester ce qui fonctionnait. Lors de la conception, nous avons aussi rencontré des artistes canadiens, new-yorkais et berlinois, qui nous ont fait part de leur expertise. De plus, nous avons toujours été très critiques envers nous-mêmes. Nous n'avons cessé de nous filmer et de nous analyser. Nous ne comptons plus le nombre d'idées que nous avons jetées à la trappe. À la base, nous ne sommes pas comédiens, mais nous apprenons pas à pas.

N'était-ce pas étrange de vous retrouver sur la scène du festival de Montreux, entre deux humoristes ?

S : Nous avons fini par nous habituer à ce type de situation, mais au début, nous avions l'impression de ne pas être à notre place, le spectacle étant à la fois musical et humoristique. Et pourtant, nous avons été programmés durant un mois complet au festival « Juste Pour Rire », et l'accueil du public a été extraordinaire, ce qui nous a donné confiance. Après cette expérience, plus rien ne nous semblait impossible. C'est ainsi que nous nous sommes produits dans la rue (au festival d'Avignon), et même dans une prison. Où que nous nous produisions, le spectacle fonctionnait !

Que pourriez-vous dire à ceux qui auraient vu l'« Incredible Drum Show », afin qu'ils se déplacent pour le nouveau spectacle ?

Y : Question trop difficile, je la laisse à mon col-

Le petit mot de Jérôme, dit « Djé », technicien de scène et accessoiriste…

Quel est le secret pour monter et démonter chaque soir un kit aussi énorme ?
Un bon marquage et une bonne préparation sont la clé de tout. Une fois que tout a bien été noté, l'installation du kit va assez vite. Cela prend environ deux heures si l'on s'y met à deux, sans compter les accessoires.

Peux-tu parler de l'aspect électronique ?
Nos sons sont gérés par le module TD-50, tout dernier modèle de Roland. Grâce à l'utilisation de prises USB, ce matériel est la Rolls Royce des modules, conférant aux pads une sensibilité plus vraie que nature. Les possibilités de réglages sont innombrables. C'est presque trop ! Pour arriver à en faire le tour, il faut avoir de sacrées compétences dans le domaine du son.

As-tu participé à la conception du kit ?
Ce sont Sébastien et Yann qui l'ont pensé, mais j'ai contribué à l'aspect pratique, comme la disposition et l'accordage des éléments, la gestion des accessoires et le système pneumatique d'élévation du kit. Je suis également en train de trigger des LED placés au niveau des pads, de manière à ce que chaque élément s'allume lorsqu'il est frappé.

Qu'est-ce que ce matériel représente en termes de transports ?
Rien que pour le backline, il faut un vingt mètres cubes rempli à ras bord ! Pour tout ce qui est son et lumière, il faut une semi-remorque.

Le jour où vous aurez à jouer sur un autre continent, comment allez-vous régler cet aspect ?
Avant, nous pouvions partir avec quelques valises et louer une batterie sur place. Avec le nouveau spectacle, nous serons obligés de tout transporter dans des containers.

Comment cela se passe au niveau de la gestion des peaux ?
Pour chaque spectacle, nous avons un double de toutes les peaux du kit, et quatre caisses claires de rechange, qui vont forcément plus morfler que les autres éléments, notamment à cause de l'attaque d'une tronçonneuse. Je ne vous en dis pas plus *(Rires)*…

Quelle sera la fréquence de changement des peaux ?
À peu près tous les cinq shows. Nous verrons à l'usage.

As-tu déjà eu une expérience similaire auparavant ?
Non ! C'est une expérience unique ! Aucun backliner n'a pu vivre cela.

Peut-être celui de Terry Bozzio ?
(Yann intervient) Non, car il n'a jamais eu à gérer une tronçonneuse *(Rires)* !

Pour assurer ce poste, il faudrait pratiquement avoir des compétences d'électronicien…
Je ne sais pas, mais en tout cas il faut être bien débrouillard et avoir l'oreille ! Tous les techniciens de l'équipe sont batteurs ou percussionnistes, et ce choix n'est pas un hasard… •

lègue *(Rires)*.

S : Nous avons encore du mal à parler du spectacle à venir. Je dirais que nous avons gardé le côté drôle et musical qui a fédéré tant de monde, mais en portant le concept encore plus loin. La base des Fills Monkey est toujours présente, mais nous avons tout fait pour que les gens n'aient pas l'impression d'une redite. Il s'agit d'un show à l'américaine, avec plus de relief. L'infrastructure, les décors, les projections vidéo sont beaucoup plus imposants, l'idée étant de nous produire dans de grandes salles. Et pourquoi pas à Broadway ou Las Vegas ? Cela dit, nous ne nous cachons pas derrière les artifices, étant toujours attachés aux scènes poétiques, minimalistes, avec simplement nous deux.

Utiliserez-vous le click sur scène ?

Y : Pour certains passages oui, synchro avec la vidéo oblige. Mais nous avons tenté d'éviter au maximum son usage en contournant les difficultés. Le premier spectacle n'était pas du tout clické, et nous tenons à garder notre liberté, notre fraîcheur, et cette interaction que nous entretenons avec nos techniciens. Le click c'est génial, il permet d'accomplir tant de choses, mais en même temps, il nous donne l'impression d'être menottés.

Avez-vous vraiment besoin de techniciens autours de vous ?

Pour le précédent spectacle, nous pouvions encore nous en passer. Mais pour le nouveau, entre les déplacements d'écrans, les effets d'illusion, la vidéo, les manipulations sur la batterie, c'est absolument impensable. Nous avons même dû agrandir notre équipe. Il y aura des gens devant, derrière, sur les côtés, et tous tiennent les ficelles. Je ne parle même pas du boulot de notre ingénieur du son. Le kit est composé d'une cinquantaine d'éléments, et est sonorisé par trente-six micros. Nous avons vraiment mis en place une grosse machinerie.

« Le kit est composé d'une cinquantaine d'éléments, et est sonorisé par trente-six micros. Nous avons vraiment mis en place une grosse machinerie. »

Votre dossier de presse mentionne des instruments inventés. Pouvez-vous nous en dire plus ?

S : Nous avons effectivement créé quelques prototypes, dont ce costume orné de dizaines de clochettes, permettant de jouer avec tout le corps, et

> Il y en a, notamment des numéros de jonglage. Mais le jonglage, c'est comme tout, plus on le pratique, et plus on diminue les risques. De toute façon, notre spectacle doit rester vivant. Nous nous mettons souvent en danger, mais la prise de risque doit faire partie intégrante du show car elle tient les gens en haleine et nous impose de rester aguerris.

même avec le nez ! Nous sommes les Fills Monkey. Il nous faut aller chercher des idées un peu crétines. C'est une obligation ! *(Sourire).*

Je vois pas loin une perceuse visseuse, à quoi sert-elle ?

Y : Ah la perceuse ! Comme tu le constates, il y a une baguette au bout. En la faisant tourner près de la peau, on obtient des roulements à moindre effort. C'est un truc de fainéant !

Votre nouveau kit est monstrueux ? Comment l'avez-vous construit ?

Y : Nous sommes partis sur la base de notre ancien kit. Déjà, nous avons remplacé chaque double pédale par une double grosse caisse. L'augmentation du nombre de fûts est venue lorsque nous avons décidé d'accorder les toms *(tous séparés d'un demi-ton, comme pour un piano)*, afin de faire de la batterie un instrument unique, capable de produire des airs connus, comme du Mozart…

Utilisez-vous vraiment tous les éléments ?

Y : Absolument !

S : Et attendez-vous à ce que ce kit disparaisse sous vos yeux. Il se pourrait que vous assistiez à un grand numéro d'illusion !

Sur quel matériel jouez-vous ?

S : Sur DW ! Nous avons toujours été chez Zildjian pour les cymbales, Vater pour les baguettes, et Remo pour les peaux. Mais au niveau des fûts, c'était la guéguerre entre Yann, qui était chez Gretsch, et moi sur DW. Nous avons pensé qu'aujourd'hui, il serait plus pratique d'avoir le même sponsor. Du coup, j'ai racheté Yann *(Rires)* !

Y : Sérieusement, je suis très content de faire partie de la famille DW. C'est du haut de gamme et ça sonne de folie !

S : Au niveau de l'électronique, nous sommes équipés par Roland. Bien entendu, nos pads ne produisent aucun son de batterie. Nous en faisons un tout autre usage. Nous vous laissons la surprise…

Yann, es-tu gaucher ou droitier ? Tu joues comme un droitier, mais tes toms basses sont à gauche…

Y : Je suis droitier. Mais lorsque nous avons commencé les Fills Monkey, j'ai opté pour les toms à gauche, afin de respecter une certaine symétrie du kit global. J'ai récemment bossé sur des figures de stick control privilégiant la main gauche, et je dois dire que je m'y suis habitué.

Y a-t-il dans le spectacle des passages délicats qui peuvent foirer à tout moment ?

Y : Il y en a, notamment des numéros de jonglage. Mais le jonglage, c'est comme tout, plus on le pratique, et plus on diminue les risques. De toute façon, notre spectacle doit rester vivant. Nous nous mettons souvent en danger, mais la prise de risque doit faire partie intégrante du show, car elle tient les gens en haleine et nous impose de rester aguerris.

S : Tu sais, si une baguette tombe par terre, où est le problème ? Nous prenons cela comme un événement sur lequel nous pouvons rebondir, un moment unique, une source d'immédiateté et donc de magie. Et puis l'expérience a montré que la plupart du temps, le public croit que ces incidents font vraiment partie du spectacle.

Aurons-nous droit de nouveau à des séquences d'air drumming ?

Y : Étrangement non ! Nous sommes passés à autre chose, l'essence des Fills Monkey étant de jouer réellement. Même lorsqu'il s'agit d'électronique, c'est nous qui jouons. Nous laissons ce trip aux Airnadette qui font cela bien mieux que nous.

Vous protégez-vous les oreilles ?

Y : Oui ! Nous sommes équipés d'embouts Earbay réduisant le volume de 15 dB. Sébastien et moi avons des problèmes d'audition liés à la batterie, comme l'hyperacousie, les acouphènes, des pertes d'audition à certaines fréquences... C'est vraiment le bazar !

S : Nous ne nous sommes pas toujours bien protégés par le passé *(Soupir)*… C'est pourquoi nous restons sensibles au problème. Nous sommes d'ailleurs parrains de l'association « Audition Solidarité », en charge de sensibiliser le public, et particulièrement les musiciens. Nous en profitons pour rappeler aux jeunes batteurs que la batterie est super, mais elle peut être dangereuse si on la pratique à haute dose sans protections.

Par le terme « We Will Drum You », vous sentez-vous investis d'une mission divine, séduire le monde par la batterie ?

S : *(Sourires)* Dans un monde idéal, tout le monde serait batteur… Sans rire, je suis persuadé que tout le monde à une fibre de batteur en lui. L'instrument est plus fédérateur que ce qu'on pourrait croire. Je ne compte plus les gens affirmant qu'ils auraient aimé s'y mettre, ou qui en ont fait étant plus jeunes. La batterie a ce côté magique, humain. Elle reste l'un des seuls instruments encore utilisé dans le rock qui ne soit pas électrifié. De nos jours, on est capable de programmer très subtilement un rythme, mais rien ne remplacera l'humain. On voit de la batterie dans bon nombre de pubs. Et lorsqu'il y a des manif dans la rue, qu'est-ce qu'on entend ? Des caisses claires ! La batterie est l'instrument du peuple !

Y : Dans notre précédent spectacle, nous démon-

trions par la diffusion de morceaux de Queen, Van Halen, Michael Jackson ou Phil Collins, que la batterie n'est pas un truc de sauvage sortant des cavernes, mais un élément de la culture populaire.

Appréhendez-vous votre première ?

Y : Nous arrivons à gérer la pression. Après tout, nous avons près de huit cents dates derrière nous. Certes la peur subsiste, mais l'excitation de monter sur scène l'emporte. Cela fait un an que nous n'avons pas joué en public, et nous n'en pouvons plus d'attendre. Ce spectacle représente des milliers d'heures de répétition, de la sueur et des doutes. Nous avons failli jeter l'éponge au moins trente fois. Alors tu vois, nous sommes fin prêts !

À chaque fois qu'un concept marche, on assiste à une concurrence féroce. Êtes-vous les seuls à proposer ce genre de show ?

S : Pour le moment, nous n'avons pas de réels concurrents. Nous voyons apparaître des duos comiques, comme les 2 Cellos, mais rien autour de la batterie. On pourrait peut-être citer les Drumbassadors, mais nous ne jouons ni dans les mêmes endroits, ni pour le même public.

> « La base des Fills Monkey est toujours présente, mais nous avons tout fait pour que les gens n'aient pas l'impression d'une redite. Il s'agit d'un show à l'américaine avec plus de relief. L'infrastructure, les décors, les projections vidéo sont beaucoup plus imposants, l'idée étant de nous produire dans de grandes salles ; et pourquoi pas à Broadway ou Las Vegas ? »

Et que dire des Kids Monkey ?

S : C'est un projet que nous avons monté et qui nous tenait à cœur. À nos débuts, nous jouions souvent pour les enfants dans les écoles, mais peu à peu, le temps nous a manqué. C'est pour cela que nous avons recruté via internet un duo de jeunes batteurs (qui s'amusaient à reprendre notre spectacle), afin de présenter aux enfants une version simplifiée de l'« Incredible Drum Show ».

Pourquoi n'y a-t-il toujours pas de DVD des Fills Monkey ?

Y : C'est voulu ! Nous sommes partisans d'un spectacle vivant. Tout se passe dans la salle avec nous. Il faut venir nous voir !

La plupart des batteurs sont destinés à jouer en groupe, enseigner ou faire des sessions. Auriez-vous imaginé il y a quinze ans que vous prendriez un chemin complètement différent ?

S : Non, jamais nous n'aurions imaginé une telle destinée. Même lorsque nous avons commencé à faire des duos de batterie, jamais nous n'aurions pensé aller si loin. Ce n'était qu'un projet parallèle. Depuis des années, nous allons de surprise en surprise, et ce n'est pas fini... •

Chez Drum Workshop, nous sommes batteurs. Nous partageons la même passion que vous pour la batterie. Les fûts que nous concevons sont plus que du bois et du métal, ils sont une extension à votre expression musicale. Pour ceux qui cherchent le son et les caractéristiques d'une batterie professionnelle, la série Design™ DW est faite pour vous. Conçue en pensant à vous. Retrouvez la série complète sur **www.dwdrums.com**

par Laurent Bendahan

ROBB

© Laurent Bendahan

Reiner

Jazz & Enclume

Cela fait trente-sept ans qu'Anvil existe. Les Canadiens, connus pour leur hard rock vintage de haute volée, ont vécu toutes les galères possibles et imaginables. Mais Robb Reiner (et son comparse Steve « Lips » Kudlow) sont des guerriers de la route, unis pour la vie, et toujours aussi inspirés, comme en atteste leur nouvel album, "Pounding The Pavement". Place à Robb, un batteur de metal de la vieille école, ne jurant que par le jazz, aux idées très arrêtées, et aux méthodes d'un autre temps rendant chèvre tous les producteurs. Ambiance !

Comment as-tu travaillé sur le nouvel album ?

De la même manière que les autres. Nous avons beaucoup répété, tous les trois dans la même pièce. La phase d'écriture a duré un an. Puis nous sommes entrés en studio, et comme d'habitude, ça n'a pas traîné. J'ai tout enregistré en une prise, sans click. L'affaire a été bouclée en trois jours, balances comprises. Je suis un musicien très spontané.

Le disque contient un morceau nommé Warming Up*. Est-il vraiment né alors que vous vous échauffiez ?*

Oui, mais à vrai dire, la plupart de nos chansons naissent de jams jouées naturellement, sans forcément de but précis. En fait, il est né d'une anecdote de studio. Un jour, alors que je jouais sur un morceau, le producteur m'a dit : « *Hey Robb, celle-ci est excellente, on la garde !*». Et moi de répondre : « *Mais ? Ce n'était pas une prise. Je ne faisais que m'échauffer !* » *(Rires)*. Musicalement, ce morceau fait honneur à notre plus grande passion après le rock n'roll, les big bands de jazz des 50's. Je vénère Benny Goodman et Glenn Miller, et mon batteur préféré de tous les temps n'est autre que Buddy Rich !

Vous avez changé de bassiste il y a maintenant trois ans. Considères-tu votre dernière recrue, Chris Robertson, comme votre bassiste idéal ?

Oui ! Il n'y a pas photo ! Sa technique est incroyable. Il joue avec les ongles ! Je n'ai jamais vu cela ailleurs. Son attaque est d'une précision phénoménale. Le commun des mortels n'arriverait à ce résultat qu'avec un médiator. Son chant n'est pas non plus en reste. Il n'est pas ce qu'on pourrait appeler un chanteur lead, mais ses chœurs sont grandioses ! Il est d'une justesse absolue et très à l'aise en studio. Ses notions d'harmonie nous ont beaucoup apporté, surtout sur le dernier album. Dès que le producteur lui demandait d'essayer une idée, il s'exécutait sans réfléchir et réussissait du premier coup.

Tu fais probablement allusion au titre d'ouverture de l'album, Bitch In The Box*, contenant tout un lot d'harmonies façon Beatles…*

Exactement ! A l'instant où le chant principal de Lips était terminé, Chris a déboulé, et en quelques minutes, nous nous sommes retrouvés avec un morceau transcendé. Je dois ajouter que Chris est agréable à vivre. Il ne suffit pas d'être un bon musicien, l'aspect relationnel est tout aussi important. Nous avons tous nos problèmes, mais dans ce métier, il faut être de bonne composition, sinon impossible de se supporter, surtout en tournée. Nous avons connu un gros « turn over » au niveau des bassistes, et j'espère vraiment que Chris restera à jamais parmi nous.

A-t-il réussi aisément à te suivre ?

Oui sans problème ! Tu as raison de soulever le sujet, car il n'est pas aisé de comprendre mon jeu. Dans Anvil, personne ne se cache. La basse, la guitare et la batterie sont aussi intelligibles. Aussi est-il important que la section rythmique soit en parfait accord, sinon cela se verrait !

Qu'est-il arrivé au précédent bassiste, Sal Italiano ?

Je n'en sais fichtre rien. Il a disparu du jour au lendemain. Je ne pourrais même pas te dire s'il est encore vivant. Ce que je pense, c'est qu'il a eu un mal fou à s'adapter à la vie en tournée.

© Laurent Bendahan

Le plus étonnant, vu de l'extérieur, est d'avoir vu votre bassiste Glenn Five quitter le groupe en 2012 après plus de quinze ans de bons et loyaux services, au moment même où vous commenciez à connaître le succès…

Je pense que sa décision mûrissait depuis longtemps. Il ne se sentait pas concerné par ce succès. Dans tous les cas, il nous aurait quittés. Il n'y avait rien à faire. Et puis je n'ai pas vocation à sauver les gens. Il a pris sa décision…

Ton jeu est étonnant. Dans un contexte de 4/4, tu as souvent tendance à dépasser la mesure avec des breaks, et ce de manière pas forcément quantifiable. Peux-tu expliquer ce mystère ?

Je vois ce que tu veux dire. Ce dont tu parles est ce que nous appelons le « Anvil 5 ». Je ne saurais te l'expliquer techniquement. Il est né dès nos débuts en '81, d'un feeling très spontané. Ce que je peux dire, c'est qu'il suscite à coup sûr l'incompréhension des producteurs. À chaque fois, c'est la même chanson : « *Non, vous ne pouvez pas faire ça. Qu'est-ce que c'est que ce bordel ? Ça ne tombe pas juste votre truc !* ». Mais notre réponse est sans appel : « *Contente-toi de faire les prises de son. C'est comme ça qu'on joue, un point c'est tout !* »

Depuis une huitaine d'années, tu as totalement changé de prise de baguettes, jouant désormais en prise jazz, ce qui est très rare dans le metal. Pourquoi ce choix ?

C'est très simple, j'en avais vraiment assez de la prise timbalier.

Pour quelle raison ?

J'avais un besoin vital de revenir à la manière dont j'ai appris la batterie. J'ai dû retravailler pendant un temps la puissance de la main gauche, mais aujourd'hui, je me sens mieux que jamais.

Cette prise est-elle adaptée au speed metal ?

Bien sûr. Cela ne pose aucun problème.

La prise timbalier t'empêchait-elle de réaliser certains rythmes ?

Sur le papier, non, mais dans la pratique, elle ne me permettait pas de déployer tout mon swing.

Lorsque tu joues, qui est vraiment ton guide, la guitare ou la basse ?

En gros, je suis la guitare et le bassiste me suit. C'est ainsi que nous fonctionnons. Il y a si longtemps que je joue avec Lips que c'est devenu un automatisme. La communication entre lui et moi est télépathique. Nous n'avons même plus besoin de nous regarder, à part lorsque je me plante, auquel cas il viendra me faire les gros yeux *(Rires)*.

Votre précédent album se nomme "Anvil Is Anvil". Est-ce une manière de dire que le groupe ne changera jamais ?

Exactement ! Nos références, AC/DC, Black Sabbath ou Motörhead n'ont jamais vraiment changé. J'aime cette idée de groupe fidèle à ses racines, avec un parcours cohérent. Nous avons expérimenté par le passé. C'était le cas sur "Worth The Weight" (1991) avec Sebastian Marino, qui faisait pas mal de plans de guitares de type « shreds », mais nous finissons toujours par nous recentrer sur notre style de base.

Comment as-tu vécu l'extraordinaire succès du documentaire The Story Of Anvil (2008) ?

Nous attendions cette reconnaissance depuis des lustres. Les choses ont vraiment commencé à bouger lorsqu'AC/DC nous a pris en première partie. *(Particulièrement touché par le film, Angus Young a demandé en personne à Robb et Lips de le rejoindre en tournée, ndr)*. Il ne s'agissait que de cinq shows, mais absolument fantastiques. Les gars du groupe ont tous été charmants avec nous. Désormais, Anvil nous occupe à plein temps. Nous n'avons plus besoin d'un boulot à côté. Comme je le dis toujours : « *Donnez-moi une batterie, et je serai le plus heureux des hommes.* » Ma vie ne pourrait être meilleure.

J'ai effectivement l'impression que sans la batterie, tu te laisserais dépérir…

C'est la passion d'une vie. Me produire sur scène est mon moteur. Je ne sais rien faire d'autre.

Vos pochettes mettent toutes en scène l'enclume, symbole du groupe. N'est-ce pas difficile de trouver de nouvelles idées après toutes ces années ?

(Sourire) Nous avons effectivement épuisé pas mal le sujet. Ce n'est pas facile, mais il s'agit d'un objet, et il y a mille et une façons de représenter un objet. Je me sens particulièrement concerné par cet aspect, puisque cela fait quelques années que je m'occupe de la conception artistique, étant peintre à mes heures.

> « Donnez-moi une batterie, et je serai le plus heureux des hommes. »

"Metal On Metal" (1982), votre album le plus populaire, n'a jamais été réédité officiellement. Quelle est la situation ?

Les droits appartiennent à Attic/Unidisc, notre premier label *(avec lequel le groupe avait eu la mauvaise idée de signer un contrat lui cédant les droits d'exploitation à vie, ndr).* Mais le responsable est un imbécile, un putain de Canadien Français de Montréal *(étant de Toronto, Robb ne porte visiblement pas dans son coeur la partie francophone !, ndr).* Il fait son business de son côté, rééditant régulièrement l'album dans un package misérable, alors que nous pourrions vraiment faire mieux en unissant nos efforts. Il en est de même pour "Hard 'n' Heavy", "Forged In Fire" et "Backwaxed".

N'as-tu jamais pensé à réenregistrer ces albums avec le nouveau line up ? De nombreux groupes usent de ce subterfuge pour récupérer les droits d'exploitation…

Nous l'avons fait pour quelques titres, mais nous ne comptons pas nous attaquer à tout à un album.

Il paraît que tu n'aimes pas tant que cela le titre* Metal On Metal*, qui est pourtant un classique que le groupe se doit de jouer en rappel…

Je ne dirai pas que je ne l'aime pas, mais il a été composé il y a si longtemps ! Il est difficile de m'y reconnaître, car je n'ai plus le même état d'esprit.

Pourquoi y a-t-il deux versions de votre premier album, "Hard 'n' Heavy", un sous le nom de Lips, l'autre sous le nom d'Anvil ?

Au début, notre groupe se nommait Lips. L'album est à la base une autoproduction éditée à mille exemplaires, désormais introuvable. Au moment de signer notre premier deal, nous avons rencontré des problèmes de droits, « Lips » étant déjà utilisé. Notre label nous a conseillé de trouver un patronyme plus en accord avec notre musique, et c'est ainsi qu'est né Anvil.

La pratique de la batterie peut provoquer de graves séquelles physiques. T'es-tu déjà blessé en jouant ?

Jamais ! Pour le moment, je touche du bois. Tu sais, il ne se passe pas un jour sans que je ne joue, et je pense que la pratique régulière est le meilleur moyen de se tenir en forme.

À chaque concert, tu as droit à un solo. J'ai remarqué que la plupart de tes interventions sont centrées sur la caisse claire. Peux-tu en parler ?

La caisse claire est à mes yeux l'élément primordial. Un bon batteur doit forcément être un bon joueur de caisse claire. Les rudiments offrent tant de possibilités qu'on peut tout à fait effectuer un solo sur un seul fût.

Ce solo est-il différent chaque soir ?

Pas vraiment, car il est très construit. Mais je garde toujours une place pour la spontanéité.

Tu es un adepte des séries Paiste 2002 et Signature depuis des années. Qu'ont-elles de spécial à tes yeux ?

Elles représentent la Rolls Royce des cymbales. J'aime leur puissance, leur tonalité. Je n'ai nul besoin d'aller chercher ailleurs.

Peux-tu décrire le reste de ton matériel.

Mes pédales sont des DW 5000. Ma batterie est une ddrum. Le modèle varie suivant les tournées, mais j'aime bien les séries anciennes, comme « Dominion ». Mes grosses caisses font 24x20". La dimension des toms médium est de 12" et 14" (les deux ayant la même profondeur de 9"). Quant à mes toms basses, ce sont des 16" et 18". Ma caisse claire est une « Reflex ».

Tu utilises toujours la double grosse caisse. N'as-tu jamais été tenté par la double pédale ?

Non, car la double grosse caisse sonne bien mieux, et au niveau du look, ça en jette un max ! J'ai à la maison une batterie équipée d'une double pédale, mais je n'arrive pas à ressentir cet outil. Je veux pouvoir sentir mes pieds de manière totalement indépendante.

On dit que tu es très attaché à ton matériel. Dans les années 80, tu as refusé de te produire au Japon sous prétexte qu'on ne pouvait le transporter. Est-ce si important de jouer sur sa propre batterie ?

Oui, ça l'est ! Comme tous les batteurs, je suis très strict sur la disposition des éléments, l'accordage et le son. Aujourd'hui, j'ai mis de l'eau dans mon vin. Je ne transporte pratiquement plus mon vrai kit, tournant plutôt avec du matos de location.

Vous avez connu pas mal de galères sur la route. Vos conditions de vie en tournée se sont-elles améliorées ?

La dernière tournée de promotion d' "Anvil Is Anvil" a été la meilleure de notre carrière. Nous avons donné plus de deux cents shows dans d'excellentes conditions. J'ai savouré chaque instant.

Vous avez passé bon nombre d'années à jouer dans des clubs au milieu de nulle part. Êtes-vous encore prêts à réitérer l'expérience ?

Oui, nous sommes prêts à jouer partout où nous serons demandés, à partir du moment où nous sommes payés. Tu sais, nos meilleurs concerts se passent souvent dans les endroits les plus petits. Le contact avec le public y est plus chaleureux. •

par Philippe Istria

Leah Shapiro

« Jouer de la batterie, ça ressemble pour moi à de la méditation. »

Les Black Rebel Motorcycle Club (BRMC pour les connaisseurs) ont sorti en janvier dernier "Wrong Creatures", leur septième album studio, condensé de rock psychédélique au son garage moderne, constitué de titres qui prennent souvent le temps de développer leurs méandres instrumentaux rythmés par les fûts de Leah Shapiro. Sur un kit magnifique mais minimaliste (voir Recto-Verso dans BatMag 318), au son extrêmement travaillé en studio, Leah tisse depuis 2007 des patterns hypnotisants qui semblent simples mais nécessitent une maîtrise du tempo impeccable. Nous l'avons rencontrée en novembre dernier, juste avant le concert-retour du groupe dans la capitale à l'Élysée Montmartre, quelques semaines avant la sortie de leur nouvel album.

© Marc Rouvé

As-tu utilisé plusieurs caisses claires pour l'enregistrement de ce nouvel album ? Tu as un son très différent sur* Question of Faith *et sur* Spook*, par exemple.

Sur la plupart des titres, c'est ma caisse claire, accordée différemment. J'ai aussi utilisé ma vieille Sonor des années 1960, mais je ne sais plus sur quel titre... Parfois, nous avons effectué plusieurs prises avec des caisses claires différentes, mais je ne sais pas trop laquelle a été gardée ! Peut-être même qu'il y a des superpositions de sons ! Mais sur *Question of Faith*, j'en suis certaine, c'est ma caisse claire Q, sans timbre sur le couplet et avec timbre sur le refrain. J'aime bien jouer sans timbre, ça donne un côté un peu « smoky », dark. Notre producteur m'a fait essayer pas mal de caisses claires différentes lors de l'enregistrement, mais je préfère finalement utiliser les miennes, parce que je les connais bien, je sais comment les régler pour obtenir tel ou tel effet.

Tu as changé de cymbales selon les titres ?

Pas trop. J'avais principalement les trois que j'utilise en tournée : une Crash Twenty 18", une Crash Formula 602 18", une Ride 2002 22" et un charleston Top Heavy 14". Plus une vieille Paiste, et des Giant Beat de différentes tailles. J'aime beaucoup le son global de cette gamme. J'ai peu utilisé le charleston sur cet album, j'ai plutôt privilégié une approche mélodique sur les toms, comme sur *Question of Faith*. Mes cymbales, je les ai choisies parce qu'elle sonnent bien dans tous les domaines où je les utilise, selon la manière dont je les frappe, fort ou doucement, avec l'olive ou le corps de mes baguettes, sur la tranche ou le dessus. J'ai plein d'options possibles pour les jouer. En revanche, je joue très peu la cloche de la Ride. Peut-être sur *Calling Them All Away*... Il est intéressant, ce long titre psychédélique. Le son du début, c'est Pete qui joue à l'archet sur sa guitare, puis utilise des boucles, avant de taper sur un piano, et seulement ensuite arrive la batterie. Pour toute cette intro, nous avons essayé de garder un tempo constant, d'abord avec un click, puis j'ai enregistré une piste de shaker, mais ça ne fonctionnait pas du tout, ça manquait de vie, de liberté. Donc j'ai dit à Pete : « *Vas-y, enregistre tes parties de guitare*

sans click, comme tu le sens, et je jouerai la batterie dessus ensuite. » À chaque fois que j'ai essayé cette méthode, c'était un cauchemar, mais sur celle-ci, ça a super bien fonctionné. Bon, c'est vrai que je connais bien Pete, depuis dix ans que nous jouons ensemble ! Je sais quand il va pousser ou ralentir. Du coup, la première prise était la bonne.

Mais tu connaissais bien le titre pour l'avoir répété pendant plusieurs heures, j'imagine…

C'est vrai, mais notre version de répétition ne comportait pas autant de couches sonores. Sur cette prise, je ne sais pas, il y a eu une conjonction de choses qui ont fait que le tempo de ce mélange de boucles "sans tempo" m'est apparu clairement à ce moment-là. De toute façon, pour moi, le click n'est pas une nécessité absolue. La musique doit respirer. Je deviens folle quand je sens que tout devient rigide. Le plus souvent, durant l'enregistrement, j'écoute mes parties de batterie seules mais sans click. Pour m'assurer que tout est cohérent à l'intérieur et qu'elles sont fluides, qu'elles soient très droites, comme sur *King of Bones* ou *Little Thing Gone Wild*, ou plus mouvantes.

> **"Globalement, nous concevons d'abord la musique, puis écrivons les paroles. Nous passons des heures en studio à essayer des choses, faire tourner des parties… Des idées nous viennent parfois durant les balances des concerts."**

Du coup, tu n'utilises jamais de click ?

Si, tout le temps sur scène, mais en studio, ça dépend vraiment des titres. Le click, ça peut être un piège. Quand on n'est pas confortable avec, on a tendance à lui courir après ou à l'attendre. Mais quand on sait tourner autour, s'en servir et non le subir, c'est très agréable. Notre méthode à ce sujet est assez rodée. Nous répétons pendant un mois librement, puis répétons avec le click, pour avoir une référence et ne pas nous laisser entraîner trop loin de l'idée de départ. Puis nous l'enlevons pour la dernière semaine de répétition, avant d'aller enregistrer. Après un tel processus, les titres qui doivent ou non être enregistrés au click apparaissent clairement. On peut aussi le mettre au début et l'enlever ensuite… Sur scène, j'ai installé une pédale près de mon charleston, qui me permet de déclencher le click si j'ai envie, et de l'enlever quand j'en ai envie. Mais la plupart du temps, je m'en sers juste comme référence pour donner le décompte.

J'ai justement remarqué un tas de matériel un peu bizarre à la gauche de ton kit.

Ce sont mes petites affaires, avec notamment une petite table de mixage pour mon retour son. J'utilise des Ear Monitors filaires, c'est un système un peu bricolé. Je récupère un mix instrumental stéréo, les voix de Pete et Rob sur une piste, et ma voix sur la dernière. Du coup, je n'ai pas besoin de tenter d'attirer l'attention de l'ingé-son retour en faisant de grands gestes si je veux monter ou baisser quelque chose. Sinon, j'ai utilisé un SPD-SX pour la tournée Specter At The Feast, je l'ai laissé tomber pour l'instant, mais j'en aurai besoin pour de futurs titres sur scène, que nous n'avons pas encore intégrés à la set-list. Ça me permettra de déclencher des sons de batterie traités, et les sons de piano percussifs du début de *Calling Them All Away*. Tu ajoutes le métronome et sa pédale de déclenchement, les câbles, et voilà ma petite trousse personnelle fabriquée maison ! Ça fonctionne très bien, mais c'est vrai que le look est assez inhabituel.

Comment avez-vous écrit cet album ? C'est vraiment la démocratie dans le groupe, comme j'ai pu le lire dans certaines interviews ?

Moi, je n'écris pas de paroles, mais les garçons me demandent mon avis à leur sujet, et je leur donne ! Ils écrivent très bien de toute façon, donc je n'ai rien à leur apporter dans ce domaine. À part mon support moral ! Et puis j'ai trop peur qu'ils me demandent de chanter en lead. Faire les choeurs me suffit largement ! Globalement, nous concevons d'abord la musique, puis écrivons les paroles. Nous passons des heures en studio à essayer des choses, faire tourner des parties… Des idées nous viennent parfois durant les balances des concerts. Rob est notre archiviste officiel, il enregistre et garde tout, et se souvient de tout. Parfois, ça commence par un groove de batterie.

Tu as des exemples de titres de BRMC composés sur un pattern de batterie ?

Funny Games, dans "Specter At The Feast". Le pattern un peu jazzy du couplet, je l'ai trouvé toute seule dans ma pièce de batterie et l'ai enregistré sur mon vieux Blackberry adoré ! C'est ce qui donne ce son assez spécial sur le disque. Ce pattern intègre déjà la partie de basse, donc Rob n'a pas eu à chercher, mais nous avons vraiment galéré pour trouver comment faire évoluer la chanson à partir de ça. Sur *Rival*, du même album, c'était différent. Peter avait trouvé un riff, j'ai commencé à jouer dessus, mais il n'aimait pas trop, alors il s'est assis derrière la batterie et m'a joué un truc, puis m'a dit : « *Joue quelque chose comme ça !* ». Il n'est pas batteur, mais il a des idées super, qu'un batteur n'aurait pas, il pense différemment de nous. Donc il faut toujours que j'adapte ce qu'il joue à ma façon de jouer, mais c'est très stimulant. Sur le dernier album, *Question of Faith* est né du basse-batterie très loungy, sans cymbale, que nous avions trouvé par hasard avec Rob. Et sinon… ah oui ! *Little Thing Gone Wild* ! Nous avions enregistré depuis des années un couplet et un refrain et nous avons construit la partie de batterie avec Pete, couche par couche, sans trop savoir où nous allions, par essais : grosse caisse sur tous les temps, puis tambourin sur 2 et 4, puis un charley... Nous avons

© Marc Rouvé

Leah sauvée

La batteuse des BRMC revient de loin. Petit résumé pour ceux qui n'ont pas suivi ses déboires de santé : suite à des malaises, maux de tête et fourmillements dans ses mains, qui commençaient à sérieusement handicaper son jeu de batterie, on lui a diagnostiqué un syndrome de Chiari. Il s'agit d'une discordance entre la taille du crâne et celle du cerveau, qui aboutit à une malposition du cervelet. Fin 2014, elle a subi une opération en grande

par ses fans

partie financée par ses fans. Pour les remercier, elle les a tenus régulièrement au courant de sa convalescence, notamment par le biais de petites vidéos dans lesquelles elle expliquait son programme de remise en forme très progressif. Il a très bien fonctionné, puisqu'elle était de retour sur scène l'année suivante, avec pour seule trace de l'intervention une longue cicatrice sur la nuque. L'album "Live in Paris", enregistré durant cette tournée, le prouve !

essayé d'ajouter des toms sur certaines parties, mais ça devenait un peu chargé, donc nous avons épuré. Mais tout de même, je ne peux pas jouer la partie de batterie du couplet telle qu'elle est sur l'album.

Il n'y a qu'à lancer une boucle sur scène !

Ah non, sûrement pas ! Mais j'ai trouvé une version simplifiée, jouable, et pertinente. Sur le refrain, issu d'autres idées à d'autres moments, on ne savait pas trop où aller. Un des garçons a dit : *« Fais un truc avec fill étrange au milieu et vois où ça va t'emmener. »* Je ne savais pas trop quoi faire, j'ai joué un truc, et c'est sur l'album ! *Ninth Configuration*, en revanche, ça vient d'une improvisation commune. J'adore jouer sur ce genre d'accords planants et psychédéliques de guitare, on peut partir dans plein de directions, cette liberté est super confortable.

Tu as dit dans une ancienne interview que jouer de la batterie constitue une sorte de méditation pour toi. La méditation est quelque chose que tu pratiques, en dehors de la batterie ?

J'essaie, mais peut-être est-ce simplement du rêve éveillé ! On me dit souvent que je suis dans les nuages, qu'il faut que je revienne sur terre, mais je ne retrouve jamais l'état dans lequel je me trouve lorsque je joue de de la batterie. J'essaie, mais ma respiration n'est pas confortable, mon cerveau commence à partir dans tous les sens… Tout le monde me dit que ce n'est pas facile, la méditation, mais la batterie m'entraîne vraiment naturellement dans cet état : je dois respirer correctement pour que mon jeu soit stable, je répète les mêmes geste de nombreuses fois… Ce n'est pas le cas de tous les batteurs, mais c'est comme ça que j'aime la batterie : quelque chose sur quoi se concentrer et qui évacue tout autre pensée. Ça devient une sorte de mantra ! Certains titres me mènent naturellement à cet état, surtout si je suis en forme, que le son est bon, que les conditions sur scène sont bonnes. Mais ça m'arrive aussi lorsque je répète seule. Avant de partir en tournée, je me lance toujours dans un Boot Camp pour être vraiment en forme. La vitesse n'est pas mon point fort sur l'instrument, donc il me faut toujours un peu de remise en forme pour être certaine d'assurer les titres les plus rapides, comme *Six Barrel Shotgun*. En plus, nous la jouons plus vite que sur l'album ! Je m'entraîne au click, j'essaie de me détendre lorsque des crampes apparaissent, je me concentre sur ma respiration… ce qui nous ramène à la méditation !

Tu fais des exercices avant de monter sur scène ?

Je m'étire, surtout. Désormais, à cause de mon opération, je dois vraiment m'assurer que mon cou et mes épaules sont détendus lorsque je joue. C'est nécessaire pour ma santé, mais c'est très bien aussi pour mon jeu de batterie ! Je suis bien plus calme.

Pas de tendinites, ou autres problèmes récurrents de batteur ?

Si, bien sûr, il y a quelques jours, mon bras droit me faisait mal. Pourtant, je prends soin de m'étirer avant et après les concerts. C'est devenu une nécessité pour moi depuis l'opération, mais ça fait du bien au corps, de toute façon.

Justement, je voulais te parler de ta convalescence après cette grosse opération, pendant laquelle tu as posté pas mal de vidéos. Peux-tu nous expliquer quel était ton programme d'exercices de remise en forme ?

D'abord, je dois dire que j'ai vraiment eu de la chance de tomber sur ce chirurgien, qui est non seulement fan du groupe, mais de la musique en général. Je n'ai pas eu à lui expliquer ce que ça impliquait physiquement de faire des tournées. Il m'a trouvé le thérapeute idéal, que je suis allée voir trois fois par semaine, plus un ostéopathe une fois par semaine, pendant cinq ou six mois. Environ trois mois après l'opération, j'ai eu l'autorisation de rejouer de la batterie. Comme j'ai une longue cicatrice sur toute la nuque, il fallait que je fasse très attention à ne pas tourner la tête et limiter les mouvements de mes bras. Donc il m'a collé des bandes adhésives dans le dos pour je n'effectue pas de rotation. Il ne fallait surtout pas que je lève l'épaule en donnant des coups de cymbale… J'ai adapté mon kit en fonction de ce que je pouvais faire ou pas à ce moment-là.

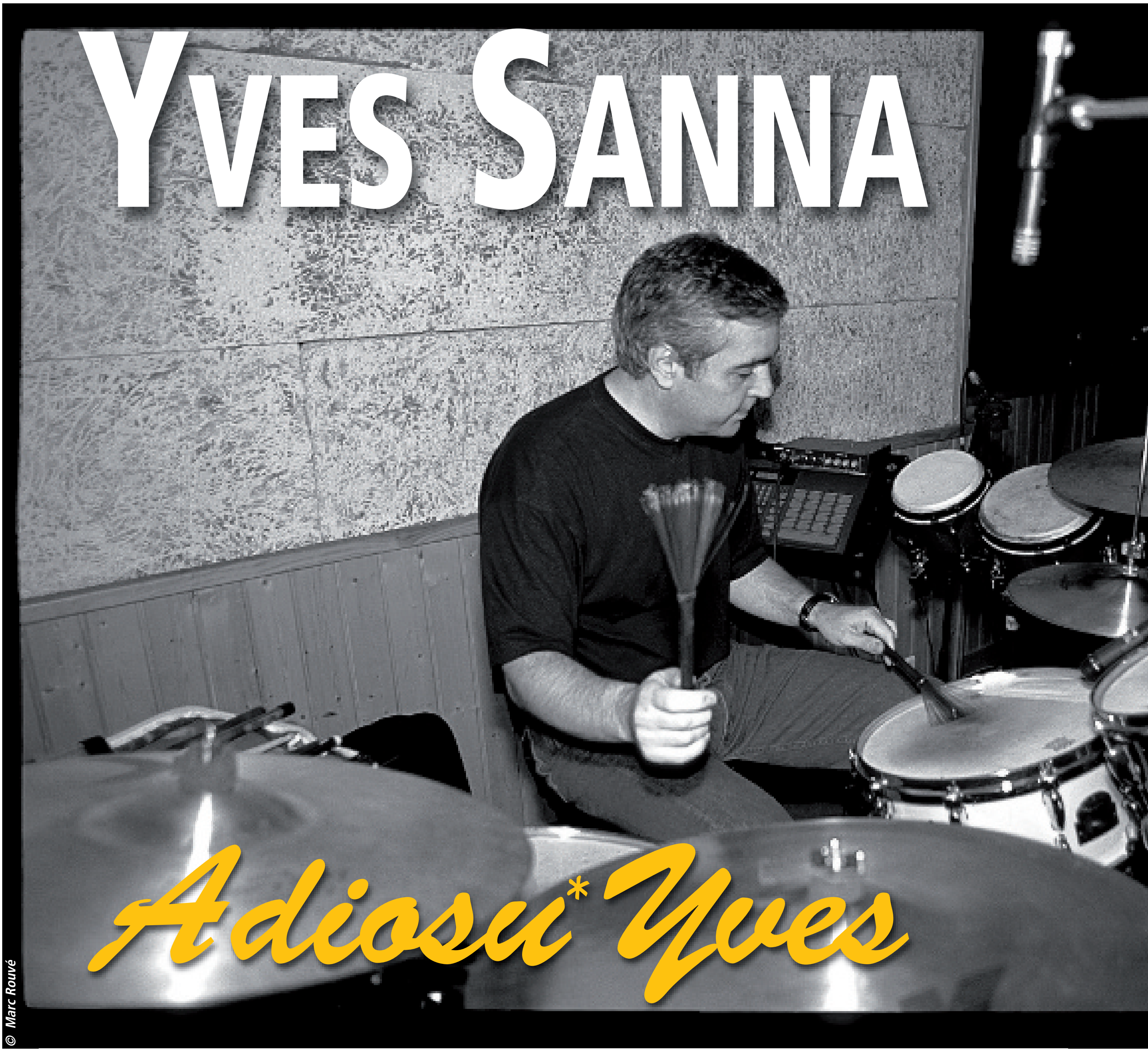
> **“Je dois respirer correctement pour que mon jeu soit stable, je répète les mêmes geste de nombreuses fois… Ce n'est pas le cas de tous les batteurs, mais c'est comme ça que j'aime la batterie ; quelque chose sur quoi se concentrer et qui évacue tout autre pensée.”**

Tu avais des exercices spéciaux ?

Pas vraiment. Il s'agissait de reprendre progressivement les mouvements et de manière très contrôlée. Les premiers jours, c'était juste jouer tranquillement pendant cinq minutes, commencer à retrouver lentement les sensations de déplacement sur le kit, sans me servir de la grosse caisse. Puis on est passé à dix minutes, puis j'ai eu le droit de jouer la grosse caisse. Mon thérapeute me disait quelles chansons jouer, et bien sûr c'étaient les plus lentes ! Progressivement, le tempo a augmenté jusqu'à arriver à *Six Barrel Shotgun*, *Teenage Disease*… Le processus a duré un peu plus de quatre semaines. Je discutais énormément avec mon thérapeute, de ce que je ressentais. Je suis même allée à son cabinet avec mon pad d'entraînement pour qu'il ajuste ma posture. Je pense que si je n'avais pas été entourée pour cette longue remise en forme, j'aurais eu peur de rejouer, ou j'aurais peut-être brûlé des étapes, et forcément je me serais blessée. J'ai eu de la chance. •

par Christophe Rossi

Yves Sanna



© Marc Rouvé

Adiosu* Yves

Mauvais temps pour les artistes. Yves Sanna vient de nous quitter. La famille des musiciens est meurtrie par cette disparition, qui succède à bien d'autres…
Nous avons compulsé nos archives et retrouvé une interview parue en 1987, dont nous vous livrons des extraits. Il faisait la « couve » de Batmag alors qu'il accompagnait Johnny Hallyday pour un méga show à Bercy. Souvenirs, souvenirs…

*Adieu en sarde.

Je me souviens d'Yves. Un homme charmant, avec son gentil sourire et son accent méridional. La batterie, c'était son grand amour. Il avait fait ses armes dans les orchestres de bal du coin, avant de « monter » à Paris pour « faire le métier ». Son entourage était fier de lui, il y avait de quoi. Un vrai pro, qui a comblé de nombreux chanteurs de la variété française : Alain Chamfort, Sylvie Vartan, Louis Chedid, Mylène Farmer, Jacques Dutronc, Johnny Hallyday…
Yves m'avait invité à Bercy, pour le concert de Johnny Hallyday (documenté dans l'album live de 1991, « Dans la Chaleur de Bercy »). Nous nous étions retrouvés dans les coulisses, il m'avait présenté l'équipe, et Johnny, de toute évidence très heureux que l'on parle de son batteur.
Yves Sanna était un personnage plutôt discret et humble, mais éminemment respecté par ses pairs. Il tenait sa place dans les plus solides sections rythmiques du paysage musical français, faisant équipe avec les plus grands bassistes, notamment Jannik Top, un autre méridional, qui surnommait affectueusement Yves « le char d'assaut ». Sa robuste carcasse a été fauchée par une grave maladie, mais, jusqu'au bout, Yves a assuré avec son fameux groove, bien au fond du temps, un vrai pro.
Adiosu Yves, et bon gig là-haut avec tous ces musiciens qui nous ont quittés…

Interview publiée en 1987 dans Batteur Magazine n°9

Comment se comporte Johnny avec ses musiciens ?
C'est le mec le plus adorable que je connaisse, il reste un des plus grands en France. Il est accessible, très ouvert. Il aime bien qu'on vienne le voir dans sa loge après le show et qu'on discute du spectacle, qu'on remette en cause certains détails. Lorsque je suis sur scène avec Johnny, j'ai envie de jouer. Il porte les musiciens, impossible de rester passif.

Tu as travaillé avec Julia Migenes Johnson, une cantatrice, tu as toi-même une formation classique.
J'ai suivi des cours au Conservatoire d'Aix-en-Provence. J'étais destiné à faire une carrière dans la musique classique, ce n'était pas mon ambition, mais on me poussait dans cette voie. Je pratiquais déjà la batterie avant de rentrer au Conservatoire. Quand j'ai commencé à écouter Roy Haynes et Tony Wiliams, tout a alors changé.

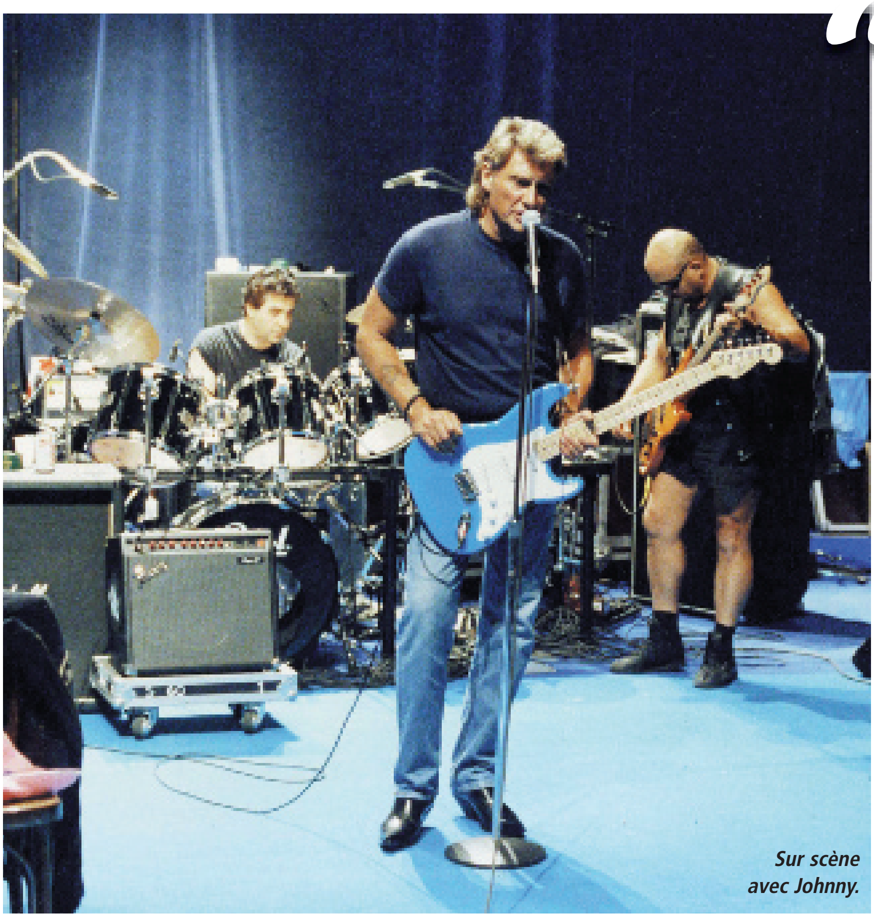
Malgré ton emploi du temps chargé, tu prends le temps d'écouter de la musique ?
Oui, bien sûr. En ce moment j'écoute Ravel presque tous les jours, la Symphonie n°3 de Mahler et Trio Music (Chick Corea, Miroslav Vitous, Roy Haynes), c'est un disque dont je peux difficilement me passer.

Paradoxalement, tes goûts semblent portés sur le jazz et la musique classique, alors que tu es principalement un musicien de variété.
Ce que j'aime le plus jouer, c'est la musique binaire, mais ce que j'écoute le plus, c'est le jazz, de la musique improvisée, ternaire. J'adore le jazz, mais je ne me considère pas comme un batteur de jazz, pas du tout. Mais attention, j'écoute aussi d'autres styles de musique, de la pop, du rock…

Si tu devais emmener trois disques sur une île déserte, lesquels choisirais-tu ?
« Trio Music », « Valse » de Ravel et « The Leprechaun » de Chick Corea, c'est le disque qui m'a fait découvrir Steve Gadd. Gadd peut jouer dans des contextes si différents, il y a toujours sa respiration, sa manière de placer les coups simplement, avec décontraction, et toujours LE son. J'ai rencontré Steve Gadd au studio Davout il y a deux ans, il enregistrait une musique de film avec Philippe Saisse. On me l'a présenté et j'ai été tellement impressionné que je ne lui ai posé aucune question. Je l'ai regardé jouer, puis je lui ai dit au revoir, et je suis parti.

Et qu'as-tu retenu de cette rencontre ? Comment est Gadd en studio ?
Il est comme tout le monde. Il s'assoit derrière son set, on lui envoie un clic dans le casque, comme ça se fait dans tous les studios, et il joue. J'ai remarqué une chose, la première prise était la bonne. Il n'en a pas fait des tonnes, et quel groove ! J'ai remarqué aussi son jeu de cymbales, il y avait un passage où il ne jouait que sur les cymbales, c'était étonnant. Il a de vieilles K, de petites dimensions, d'aspect assez pourri, mais quel son !

Comment pourrais-tu définir ton jeu ?
Question difficile. En règle générale, j'ai un jeu simple, il faut que ça tourne et que ça ait le son, en un mot, le groove. Surtout sur les tempos lents.



Sur scène avec Johnny.

> *Le rôle du batteur* **est de** *jouer de la musique* **en se** *servant de la batterie et non pas de jouer de la batterie sur la musique.*

Je n'aime pas le déballage et la démonstration technique. La majorité de mes prestations sont avec des chanteurs, il y a donc de tout petits espaces pour le batteur en dehors de sa fonction de gardien du tempo, il faut toujours les utiliser au service de la musique. Le fait d'accompagner un chanteur implique de « faire son truc » dans certaines limites. J'ai horreur des chorus de batterie. Avec Michel Berger, je prenais un solo de six mesures, pas plus, pour lui faire plaisir. J'apprécie davantage le batteur lorsqu'il « drive », avec tout le groupe, et lorsque c'est Elvin Jones, ça me rend fou, c'est sauvage, avec un son un peu sale.

Une dernière question : quelle est selon toi la définition du batteur ?

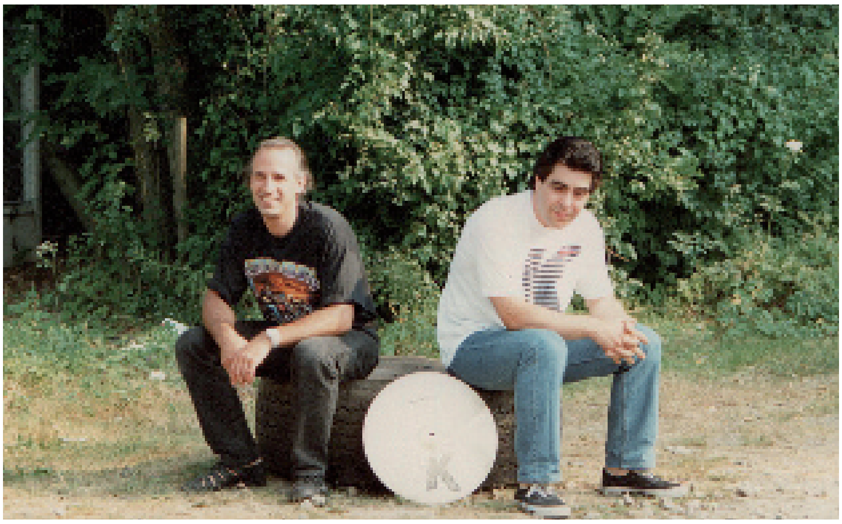
Surtout pas un métronome ! La batterie est un meveilleux instrument… d'accompagnement. Le rôle du batteur est de jouer de la musique en se servant de la batterie, et non pas de jouer de la batterie sur la musique. C'est une tâche difficile. Le batteur donne la couleur. Quant au tempo, même s'il bouge (et je pense qu'il bouge toujours), et que tout l'orchestre bouge en même temps, ça ne gêne pas, c'est un faux problème. Si tu veux absolument que ça ne bouge pas, tu joues avec un clic, si toutefois tu sais le faire, chose pas évidente. En studio, on travaille toujours avec un clic. Personnellement je préfère, ça évite des problèmes et des discussions. Le clic, c'est le totem du producteur.

Yves lors de l'inauguration de la Baguetterie Lyon en 1993.

Et lorsque tu réaliseras ton propre album avec ton groupe ?

Sans clic ! •

En compagnie de Philippe Lalite à l'occasion d'une séance photos pour la marque Zildjian, dont Yves était endorsé.
"Yves était un homme humble, charismatique et charmant, avec un bel accent du sud, à la voix calme et reposante. C'était notre John JR Robinson français. Son jeu était puissant, précis, efficace, et il avait un tempo à faire rougir les métronomes ! À cause de sa longue maladie, il se faisait discret ces derniers temps. J'ai tout de même eu le plaisir de le revoir une dernière fois lors de la Bag'Show 2016. Toutes mes pensées vont à sa famille. Repose en paix, cher Yves."
Philippe Lalite



La Playmate

© Photo Stanislas Grenet - collection MuPop

Batterie Sonic - 1955

En 1948, René Cirichelli lance la marque Sonic et modernise l'entreprise fondée par son père, une manufacture d'instruments que son fils, Jacques Capelle, prolongera brillamment jusqu'en 2010. Au milieu des années 1950, en même temps que la marque Trixon, Sonic va concevoir une batterie pensée pour être jouée avec deux pédales. Le but est de réaliser des roulements, et la forme très spéciale de cette grosse caisse permet en outre d'obtenir deux notes bien distinctes. Pour cela, il faut bien entendu une peau (et un cerclage en bois) fabriquée sur mesure. Cette batterie est également dotée d'un système de suspension pour la caisse claire, de façon à libérer l'emprise d'un pied au sol. Autant de spécificités qui prouvent à quel point les concepteurs pensaient à des solutions ingénieuses, et ce dès les années 1950 !

- Grosse caisse : diam. 72,9 cm - 47,3 cm - 33 cm x 32 cm
- Caisse claire : diam. 33,8 cm x 15,9 cm
- Tom alto : diam. 27,6 cm x 22,9 cm
- Tom medium : diam. 33,8 cm x 22,8 cm

BATTEUR
magazine

Leon Ndugu Chancler

Yamaha Groove Night

20/01/2008

© Marc Rouvé

Par Laurent Bataille

Cercle, cerclage

ELÉMENT FONDAMENTAL DU « TAMBOUR », LE CERCLE DÉFINIT BEAUCOUP PLUS QU'ON NE PENSE LE SON ET LA QUALITÉ DE L'ACCORDAGE DE NOS FÛTS. EXPLICATIONS EN TEXTE ET EN IMAGES.

Les principales sortes de cercles

On distingue souvent de façon trop rapide les cercles emboutis et les cercles moulés. Chaque type de cercle est en réalité caractérisé par son matériau, sa forme et son épaisseur, l'absence ou le nombre de courbure (*flange* en anglais) déterminant la façon dont il épouse la peau et par conséquent le chanfrein. Aujourd'hui, on trouve encore le *single flanged* (pour certains modèles de caisse claire, dont la Sonor Steve Smith), le *double flanged* (comme le 302 Gretsch, réédité à la façon des années 1950), la majeure partie des fûts du marché étant aujourd'hui équipée de cercles *triple flanged* (emboutis dans de l'acier), avec diverses versions plus ou moins élaborées (ou recourbées, comme le Stick Saver repris par Mapex sous l'appellation « Sonic Saver » ou le Superprofil de Sonor), et des épaisseurs allant de 1mm à 3mm (comme les cercles de caisse claire « True Hoops » DW). Le standard, du milieu de gamme au haut de gamme, prend le nom de « Powerhoop », avec 2,3mm d'épaisseur. Enfin, le cercle moulé, rendu célèbre par Gretsch dans les années 1960, est généralement apprécié pour les fûts fins, auxquels il apporte une compression naturelle et un contrôle idéal des harmoniques. Il en existe des versions en acier ou en aluminium. Plus un cercle est épais, plus il fait corps avec le bois et la peau, pour un son précis, voire compressé. Inversement, un cercle très fin donnera un son plus ouvert, avec des bords de caisse plus « mous » (appréciés pour les buzz, plus faciles à obtenir).

Bois ou métal ?

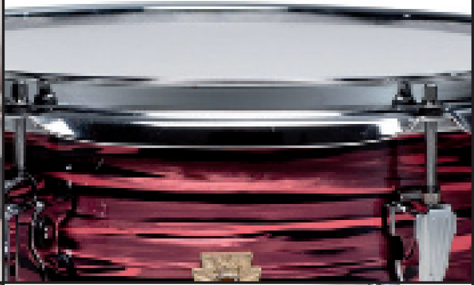
Les premiers cercles de tambours étaient tous en bois, et dans les années 1920, les premiers cercles *single flangled* (droits) en laiton ont fait leur apparition, avec des crochets pour maintenir les tirants. Depuis, les cercles en bois sont revenus à la mode, sous diverses formes (droits et arrondis, ou assez plats), et plus ou moins denses, en visant dans tous les cas une sonorité plus chaude et boisée. À l'inverse, le métal va claquer, *a fortiori* lorsque la baguette va entrer en contact avec le cercle et la peau (*rimshot*). Mais le métal va de toute façon mieux maintenir la peau, surtout s'il ne se déforme pas, même sous une forte tension. C'est l'une des vertus du métal ! Le bois est quant à lui utilisé pour des tensions moindres et pour jouer en pleine peau… comme c'est forcément le cas pour une grosse caisse !

Sachez donc reconnaître cet élément essentiel qui, une fois changé, pourra radicalement transformer votre approche d'un fût ou d'une caisse claire. Attention, un cercle déformé nuira considérablement à l'accordage et à l'unité sonore de votre instrument… A éviter ! •

Single Flanged : le cercle est à peine recourbé pour tenir sur le rebord de la peau…

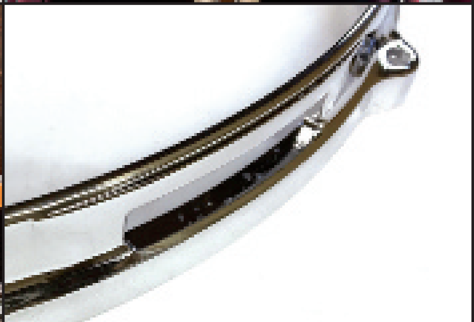
Double Flanged : à l'instar du Gretsch 302, recourbé pour épouser la peau et « tranchant » pour la baguette.

Le Superprofil Sonor ou le Sonic Saver Mapex, tous deux recourbés vers la peau pour une frappe amortie et un peu plus de graves : des variantes du Power Hoops III (ici monté sur un fût Ludwig).



Le True Hoop DW… avec ses 3mm d'épaisseur, le must du cercle embouti « Triple Flanged ».

Le cercle en bois, version tambour avec crochets (PDP Classic), ou plus actuelle (Gretsch ou Yamaha), garde une couleur vintage.



Le cercle moulé, initié par Gretsch, n'a pas été égalé pour équiper les fûts fins ou en métal, et favoriser une compression « naturelle ».

NAMM 2018

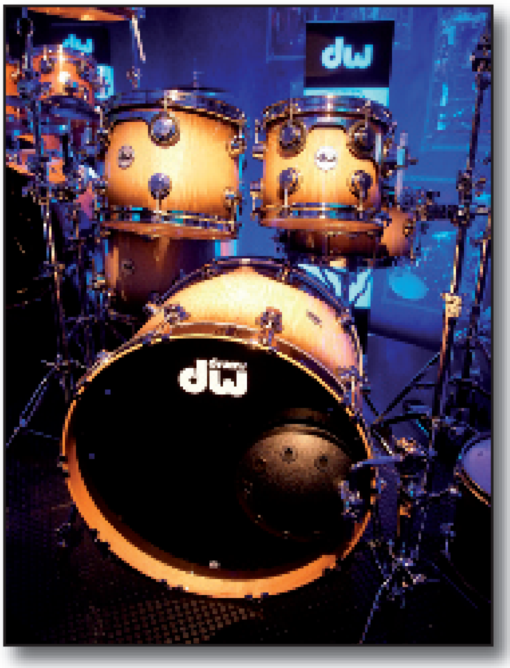
Par Philippe Légaré & Marc Rouvé
Photos Marc Rouvé

reportage vidéo sur batteurmag.com
VIDEO et

Soleil radieux et nouvelle configuration des halls pour cette édition 2018 du Namm Show. Comme de coutume, le grand salon américain donne le La de la saison à venir, en offrant aux grandes marques US une superbe vitrine pour présenter leurs nouveautés. De bien belles choses à découvrir dans les pages qui suivent…

Retrouvez le reportage vidéo sur www.batteurmag.com
et notre page facebook

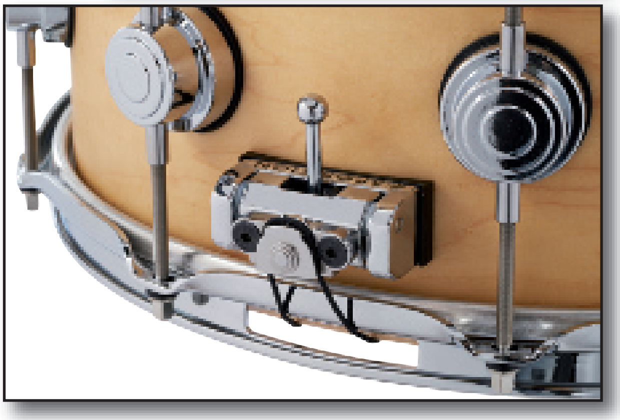
Etes-vous membre ? Eh oui, il fallait montrer patte blanche pour pénétrer dans l'espace DW/PdP relooké façon night-club avec hôtesses accortes ! Et une fois dans la place, le menu était alléchant ! En plat de résistance, le **kit Pure Tasmanian** en blackwood australien et en édition limitée à 200 exemplaires/monde dans la gamme Collector's series, ainsi que la batterie **Hybrid Spruce**, associant l'épicéa à l'érable, l'acajou ou au cerisier. Russ Kunkel, la légende des studios, est à l'origine de la **Contemporary Classic**, une batterie 7 plis peuplier/acajou africain très versatile et presque "tous terrains". En dessert et en écho à la grosse caisse Pancake sortie l'année écoulée, le **LowPro Travel Kit** (en white marine ou black diamond) qui, comme son nom l'indique, est pourvu de mensurations extra-fines pour 4 fûts logeables aisément dans l'étui trolley fourni, pour batteurs globe-trotters voyageant beaucoup ou comme kit d'appoint lors de gigs en ville. En pousse-café, les caisses claires et l'ingénieux timbre **QR Snare Alignment**, toujours centré et amovible en une fraction de seconde grâce à ses robustes cordons de parachute ! A noter qu'un kit de ce fameux timbre est disponible au détail pour équiper les snares de la marque déjà produites et acquises. Le même traitement a été réservé aux pieds de cymbales, avec un tilter plus rapide que son ombre et une clé en cas de perte du papillon pour sécuriser sa précieuse galette de métal. Enfin en digestif, les caisses claires True-Sonic et Super-Sonic, avec timbres dans l'esprit des Rogers Dynasonic en érable 14x5,5''. Nous avons négligé l'apéritif ? Mais qu'à cela ne tienne ! Petit flash-back avec PdP (dont le logo et le site internet ont été repensés), version "démocratique" de DW. Cocktail de **caisses claires signées Eric Hernandez** (le frère de Bruno Mars), en érable, avec 2 piccolo (en 13x4'' et 14x4''), ainsi que Chad Smith, avec 3 verres ;-)… pardon 3 modèles (!) en acrylique (12x6'', 13x7'' et 14x6'') - Chad avait un chauffeur pour le ramener à l'hôtel ;-)… Si vous préférez les breuvages moins typés, le **modèle hybride en érable 18 plis** (!) intérieurs et noyer 2 plis extérieurs de 14x6,5'' **Concept Series** (édition limitée !) étanchera votre soif d'afterbeats ! Et si ce n'est pas le cas, le kit complet **LTD Concept Series** en finition naturelle walnut ou couleur automobile (façon GT40 Ford) saura répondre à toutes vos attentes… S'il vous plaît, la carte des vins !

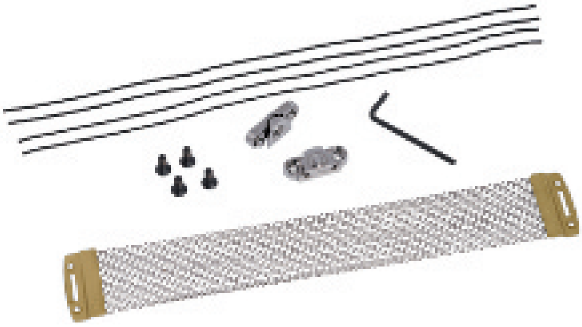


CONVENTION

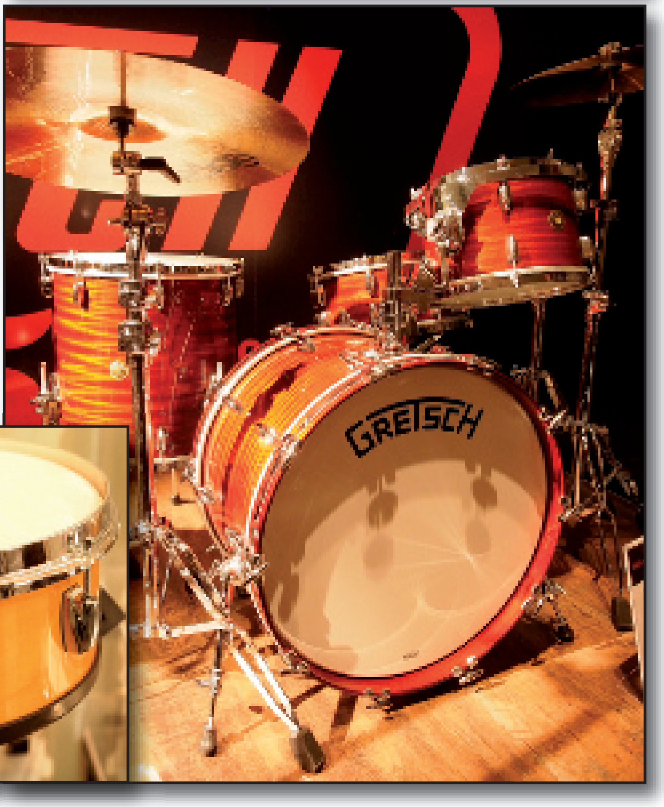
pdp

pdp





A l'entrée du stand Gretsch (qui fête ses 135 années d'existence), situé dans les étages du bâtiment principal du Namm, trônait le **Tribute kit** en hommage à Tom Petty, disparu en octobre dernier, et joué par le très musical Steve Ferrone. Une **caisse claire en aluminium** 14 x 5'' à 8 tirants, gravée à la main par le maître **Eric Sooy**, accueillait le visiteur, non loin d'un somptueux kit en mahogany (acajou) dans la gamme **Broadkaster**, en finition **Dark Emerald**, avec grosse caisse de 18'' et toms de 12 et 14'' pour une caisse claire assortie de 14x5'' avec cercles vintage. L'autre finition (**Classic Mahogany**) se décline elle avec une grosse caisse de 22'' et des toms de 12 et 16'', pour une caisse claire de 14x6,5''. Ces beautés célèbrent l'anniversaire en grande pompe, avec seulement 135 exemplaires pour le monde. Plus économique, la ligne **Brooklyn** s'enrichit d'une finition **Black Satin Metallic** du plus bel effet ! Enfin, pour muscler vos chops, une caisse claire **practice pad de 12''** très réaliste vient enrichir une offre déjà conséquente.



Drôle d'ovni que ce stack proposé par le cymbalier turc ! En effet, pas moins de 3 cymbales empilées façon crêpes dégoulinantes et ce en diamètres impairs : 11, 13 et 15'', pour un son analogique restitué de hand-clap et un rendu du plus bel effet. Le bien nommé **Clap Stak** remplira donc les clubs comme les stades, tout en recalant les bravos et viva du public !

Belle sensation sur le stand Istanbul Mehmet avec cette somptueuse nouvelle ligne baptisée **Hamer,** en raison d'un martelage très intense. La finition de toute beauté est double, avec une partie tournée et polie, tel un miroir, et une autre sombre dont la surface a été laissée brute pour des contrastes musicaux saisissants. La gamme est complète avec force crashes, chinas, splashes, rides et hi-hats aux gros diamètres de 15 et 16''. Assurément, le marteau du dieu viking Thor a dû forger ces galettes !

Le percussionniste de Bruce Springsteen et Sting (entre autres stars), **Pedrito Martinez**, s'offre un trio de **congas signature**, ainsi que des bongos et un cajon à la finition zébrée assortie. **Karl Perazzo** (Santana) joue désormais de magnifiques timbales en métal et de couleur noire, ornées d'une tête de mort (très présente dans le folklore mexicain), tout comme les nouvelles **cloches Salsa** extra-plates (et ce en 3 tailles). Un cajon en pin et bouleau avec 3 évents, pour une projection et une réactivité accrues, porte le nom de **MT Box** et fait les délices de Mona Tavakoli, qui accompagne Jason Mraz sur les scènes du monde entier. Enfin une caisse claire 12'' en érable dédiée à la musique Mariachi saura trouver sa place dans les bandas du panorama français !

Ludwig

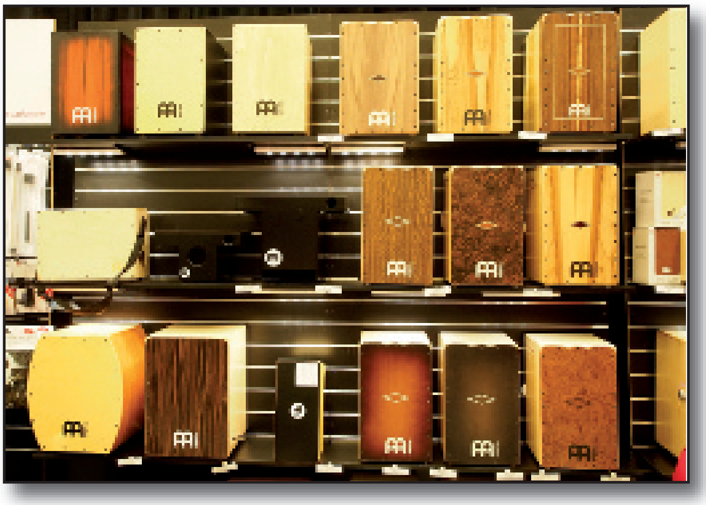
La prestigieuse marque américaine fait preuve d'un dynamisme de bon aloi. Le stand est toujours aussi impressionnant avec un monster kit bicolore et quelques réalisations plus classiques de haut standing. La nouvelle série **NeuSonic** (disponible en finitions Skyline Blue, Aspen White, Sugar Maple et Black Cortex) est fabriquée aux USA dans l'usine de Monroe, sur les mêmes machines qui ont servi à produire les kits de Ringo Starr et John Bonham. Fûts hybrides 6 plis érable/cerisier pour de la chaleur et du mordant. Disponible en deux configurations avec suspension Triad en standard : **DownBeat Shell Pack (20×14", 12×8" et 14×14") et Fab Shell Pack (22×16", 13×9" et16×16").**

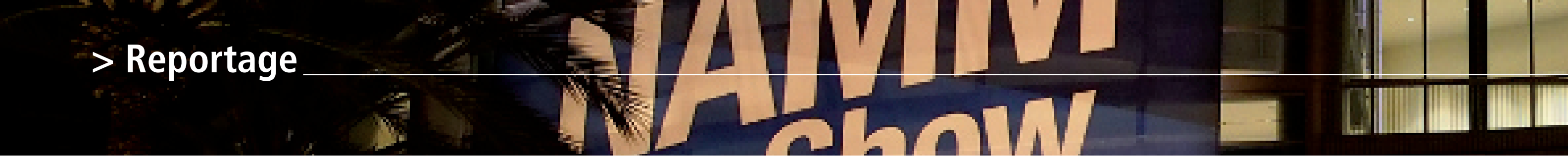
Côté caisses claires, la famille Raw Copperphonic s'agrandit, avec l'arrivée de modèles **Raw Brass**. Il s'agit tout simplement d'un fût en cuivre de 1,2mm, similaire à celui qui a fait la renomée de la fameuse Black Beauty. Sauf qu'ici, le fût subit un processus d'oxydation qui donne à chaque fois un look unique. Comme il n'y a pas de vernis de protection, le fût (doux au toucher) continuera à s'oxyder légèrement avec le temps, faisant de chaque caisse claire une pièce unique. La production de ces beautés "brutes" Made in USA sera limitée à un petit nombre chaque année. Disponible en 14x5", 14x6.5" et 14x8".

Le stand donnait également l'occasion d'admirer la finition **Mod Orange** remise à l'honneur récemment et popularisée par John Densmore (The Doors) il y a… quelques décades déjà !

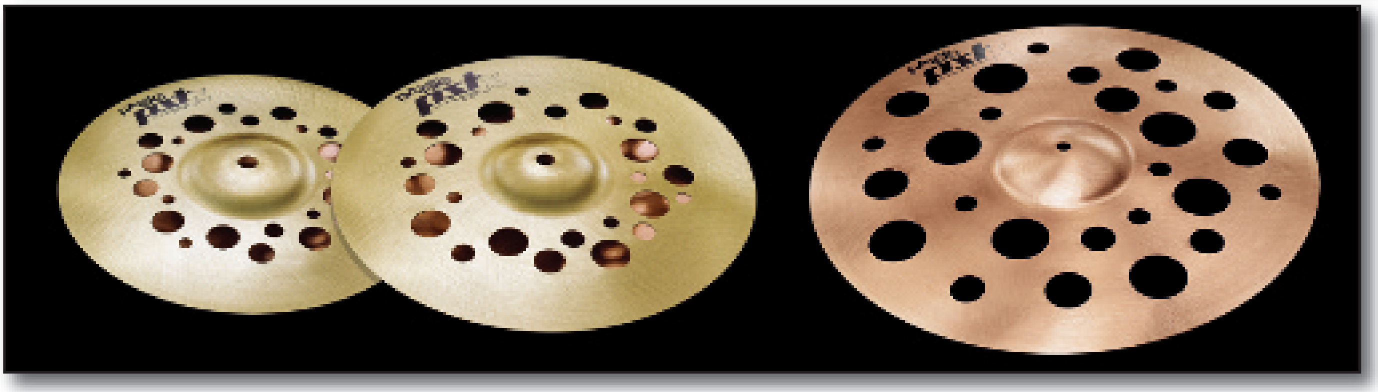
Une atmosphère mystérieuse régnait sur le stand Mapex. Le visiteur découvrait un tissu noir recouvrant… une voiture, une moto ? Une batterie, bien entendu, et pas n'importe laquelle, puisque le poster derrière la surprise annonçait une innovation majeure dans le son… La marque a le sens du teaser, puisqu'il faudra patienter encore quelques mois avant de voir, entendre et jouer la grande nouveauté promise. En attendant, le visiteur pouvait se consoler en allant faire un tour du côté des Design Lab Snare Drums.

La marque allemande met les bouchées doubles, avec dans la gamme Byzance les modèles **Monophonic** et **Polyphonic** (sorte de cymbale à tout faire qui fait la synthèse entre crash, ride et bell) et dans la ligne Pure Alloy, les 10″ Splash, 18″ China et 22″ Medium Crash (taillée pour le rock et les ponctuations de descente de toms). Matt Gartska, très en vue, signe une **20″ Equilibrium China** qui sait miauler ou hurler selon le degré de hargne ou de douceur du batteur. La course au diamètre battant son plein, la série Byzance Jazz accueille un charley 15″, qui donnera un son gras appréciable à vos grooves. La série **Byzance Brilliant** s'enrichit d'un charley Heavy Hammered 14″ et d'une crash 18″. Enfin, la marque a complètement revu sa gamme de cajons.





De bien belles nouveautés chez le fabricant suisse, qui accueillait les visiteurs avec un impressionnant gong format XXL (eh oui, nous sommes aux USA et ces tailles sont monnaie courante !). Le côté sombre de la beauté est célébré avec les nouveaux modèles **Masters Extra Thin & Dark Splash**, et la **Dark Crash Ride en 22"**. Les stylistes en quête de contrôle absolu des résonances, sans pour autant sacrifier la musicalité et la richesse harmonique, s'orienteront vers les nouvelles **Masters Dry Ride** et **Extra Dry Ride**. Dans un registre tout différent, les **PSTX 10"/8" et 12"/10" Splash Stacks** renforceront l'arsenal sonore de batteurs et/ou percussionnistes à la recherche de sons tranchants, aux résonances courtes et aux accents mordants. Toujours au rang des effets, la **20" PSTX Swiss Medium Crash** produit un crash sale et exotique, avec plus de volume et d'attaque, grâce à un poids médium. Enfin, le cajon reste une valeur sûre dans pas mal de contextes acoustiques. Pour le transformer en mini kit, il suffira d'adopter le set **PSTX series Cajon**.



La **Session Studio Select** est une batterie de 6 plis très fins en bouleau/acajou avec chanfreins taillés à 60°, pour un contrôle de la frappe sans sacrifier à la puissance : 3 finitions très classe pour 4 configurations sont désormais au catalogue. La **Masters Maple Complete** se la joue vintage façon oldies, avec 2 coloris crémeux en blanc et vert rétro, style Oyster d'antan. Rayon caisses claires, le modèle **Modern Utility** existe maintenant en version métal, tandis que la ligne **Igniter** à la robe rouge enflammée, initiée par le youtubeur Casy Cooper, est introduite en peuplier/érable et 14x5''. Côté hardware, 2 pédales de grosse caisse en version simple et double **P920**, avec semelles standard ou long board, voient le jour, sans omettre la pédale simple d'entrée de gamme **P530**, pour un prix sous les 50€ !

Une belle collection de percussions répondant au nom de code **Artbeat Artist Collection**, dont l'artwork spirituel est signé par le batteur montant outre-Atlantique Aric Improta (groupe de rock US Night Verses), décline cajon, djembés de 12 et 14'', tambourins et caisse claire de 14'' avec peaux Suede controlled sound, ornées de visuels évoquant la lune et le soleil (pour des drum circles zen) ! Arc-en-ciel de couleurs avec la toute nouvelle gamme de peaux **Colortone** pour des backbeats bleu, vert, rouge, jaune , orange... prévues pour toms, grosses caisses et caisses claires, dans toutes les tailles ! D'ailleurs, ces couleurs chatoyantes ont donné le sourire aux nombreux endorsés présents le samedi lors de la rituelle séance de dédicace avec, entre autres, Mike Portnoy, Nicko Mc Brain, Matt Garstka, Jason Bittner, Ray Luzier et… cocorico, Nicolas Viccaro !

Cette année, le fabricant canadien met l'accent sur la pratique et la protection auditive. Tout d'abord, la nouvelle ligne complète **FRX** (pour Frequency Reduced Cymbals), qui parsème d'une multitude de minuscules trous le pourtour de la cloche et de la tranche sur l'ensemble des cymbales de cette série, afin de réduire voire supprimer les mauvaises fréquences graves comme aiguës perceptibles par l'oreille humaine. Une innovation prometteuse, qui prend toute son importance lors du jeu en groupe : les fréquences de ces cymbales ne s'opposent plus à celles des autres instruments et/ou du chant, il en résulte un confort accru pour tous les membres du groupe. Des cymbales qui se placent naturellement dans le mix… le rêve de bien des batteurs, musiciens et ingé sons ! Ensuite, les cymbales **Quiet Tone**, à l'aspect argenté (le pendant des pads bien connus), promettent une pratique silencieuse et la paix avec l'entourage et le voisinage, déclinées en Ride, Hi-Hat et Crash, pour un toucher très réaliste : Practice made perfect !

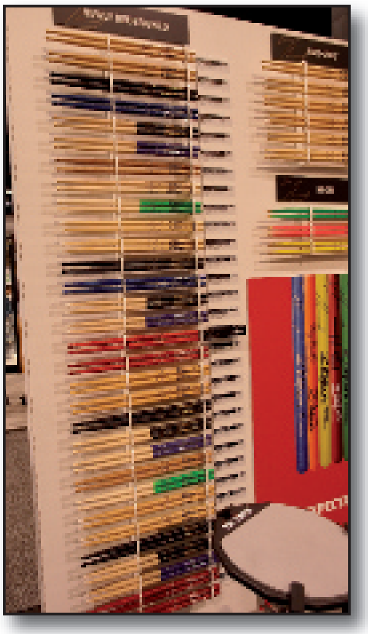
Impossible de manquer l'imposant kit custom de **Nicko Mc Brain** utilisé sur la gigantesque tournée « The Book of Souls » (débutée en 2015) en pénétrant sur le pavillon de la marque germanique ! Mais l'attraction principale se nomme ici **AQ2** et vise le marché des batteries de milieu de gamme, avec une myriade de configurations exposées, telles les Bop Kit, Safari Kit, Martini Kit et leurs grosses caisses respectives de 18, 16 et 14'', contre celles de 20 et 22'' des Studio Kit et Stage Kit. Sets en érable 4 fûts pour les 3 premières versions, et 5 fûts pour les 2 dernières. Un large choix de toms et de caisses claires (12 à 14'') est également disponible à la carte et tous les mariages sont possibles ! Finitions au choix : Aqua Silver Burst *(photo)*, Titanium Quartz, Brown Fade, White Marine Pearl et Transparent Black, avec un cahier des charges proche de celui du fleuron de la firme… la SQ1 !

TAMA

Après le succès des caisses claires S.L.P., c'est au tour maintenant des batteries d'apparaître sous la même bannière : **S.L.P. Studio Maple**, avec cercles en bois et découpes pour le passage aisé de l'attache-toms, en 22, 10, 12, 14 et 16'' et caisse claire en option ; **S.L.P. Fat Spruce** (épicéa), look vintage jazz et classic tube lugs pour raccorder les coquilles à l'ancienne, avec grosse caisse de 20'' et toms de 12 et 14'' ; enfin, **S.L.P. Kapur**, en finition unique Gloss Black Burst, pour 2 configurations. Pour ces beautés équipées comme jadis, quoi de mieux que le retour des stands et accessoires flat-base, ou cette pédale de grosse caisse “intelligente”, dont la potence s'ajuste au diamètre désiré de la grosse caisse à recevoir ?! Le revival est également bien amorcé avec la **Superstar Classic Maple**, parée de ses anciens badges, logos et coquilles caractéristiques, pour 2 configurations, avec au choix grosse caisse de 20 ou 22'', et 3 couleurs au catalogue (disponibles en Europe au plus tard en avril 2018). Tendance plus que confirmée avec le sémillant **Club Jam**, dont ce superbe modèle Aqua Blue, avec sa grosse caisse de 18'' cercles bois, surmontée de son attache de cymbale façon early Jazz, pour des toms de 10 et 14'' et une caisse claire de 13'', sans omettre un astucieux **clamp MC8** fixé sur le cercle du tom basse pour recevoir petites percussions et cymbales. Rayon snares, un monstre en acier noir de 15x8'' vient grossir les rangs de l'armée S.L.P., tout comme un astucieux Hyper-Drive duo 2 en 1 caisse claire/tom basse en Satin Silver/Blue, également disponible dans la série Superstar. *Last but not least*... un modèle en cuivre martelé de 1,5mm d'épaisseur en 14x6,5'' dans la ligne Star modèle Reverse Vol. 4. Pour être complet, Tama fabrique désormais de robustes et pratiques stands de microphones dénommés Iron Works.

La grande nouveauté Yamaha a été présentée il y a quelques mois : l'**EAD10**, petite machine étonnante qui ouvre d'énormes possibilités pour tous les batteurs, notamment en termes de prise de son mais aussi de jeu live. Les démos filaient bon train pour vanter les mérites du module. On pouvait également admirer plusieurs déclinaisons de la **Tour Custom All Maple Shell**, un kit à l'aise dans bien des styles, qui témoigne avec brio du savoir-faire de la marque aux trois diapasons. A noter aussi, quelques belles démos sur le stand, avec des pointures comme Dave Weckl ou Sonny Emory (extrait vidéo à retrouver sur notre site : www.batteurmag.com).

Zildjian



Vous aimez les sucreries ? Cela tombe bien, car Zildjian nous offre, dans la lignée de la légendaire K, la série **Sweet** (dont certains prototypes sont testés dans ce numéro), pour des sons doux, sombres et expressifs à souhait ! Ainsi, deux rides extra-thin aux diamètres impairs de 21 et 23'', cinq crashes à la cloche non tournée en 16, 17, 18, 19 et 20'' - pour un son contrôlé qui retombe de suite (pouvant donc servir de ride bis selon le contexte), et 2 charleston gourmandes en 15 et 16'' s'offrent à la carte, prêtes à être dévorées sous le feu de vos baguettes ! Le **City Pack** dans la gamme **A**, quant à lui, se la joue "fin et discret", avec des dimensions réduites : **Uptown Ride** de 18'', **Fast Crash** de 14'' et Hi-Hat **New Beat** en 12''… Idéal pour les petits gigs et espaces confinés ! Enfin, la plupart des modèles de baguettes en 5A et 5B ont été redessinés : taille de l'olive réduite, col élargi, nouvel équilibrage…

Vic Firth

Cette année, l'accent est mis sur de très nombreux accessoires chez le fabricant américain. Ainsi, de la cire spéciale en étui circulaire (Wax) pour un meilleur grip, une clé multi-outils **VicKey3**, un timbre de caisse claire vintage snappy, un **nouveau casque** d'isolation et d'écoute stéréo, une batte de pédale de grosse caisse **Wood Shaft** pour jouer aux pieds comme avec des baguettes ! Et pour ranger tout cela ? Un large Classic Drumstick Bag, dans un bel écrin noir floqué du logo de la marque. Côté baguettes, signalons un modèle signature de poids : celui de **Matt Garstka**, ainsi que 2 outils dédiés à la technique, Puregrit et Double Glaze en 5A et 5B.

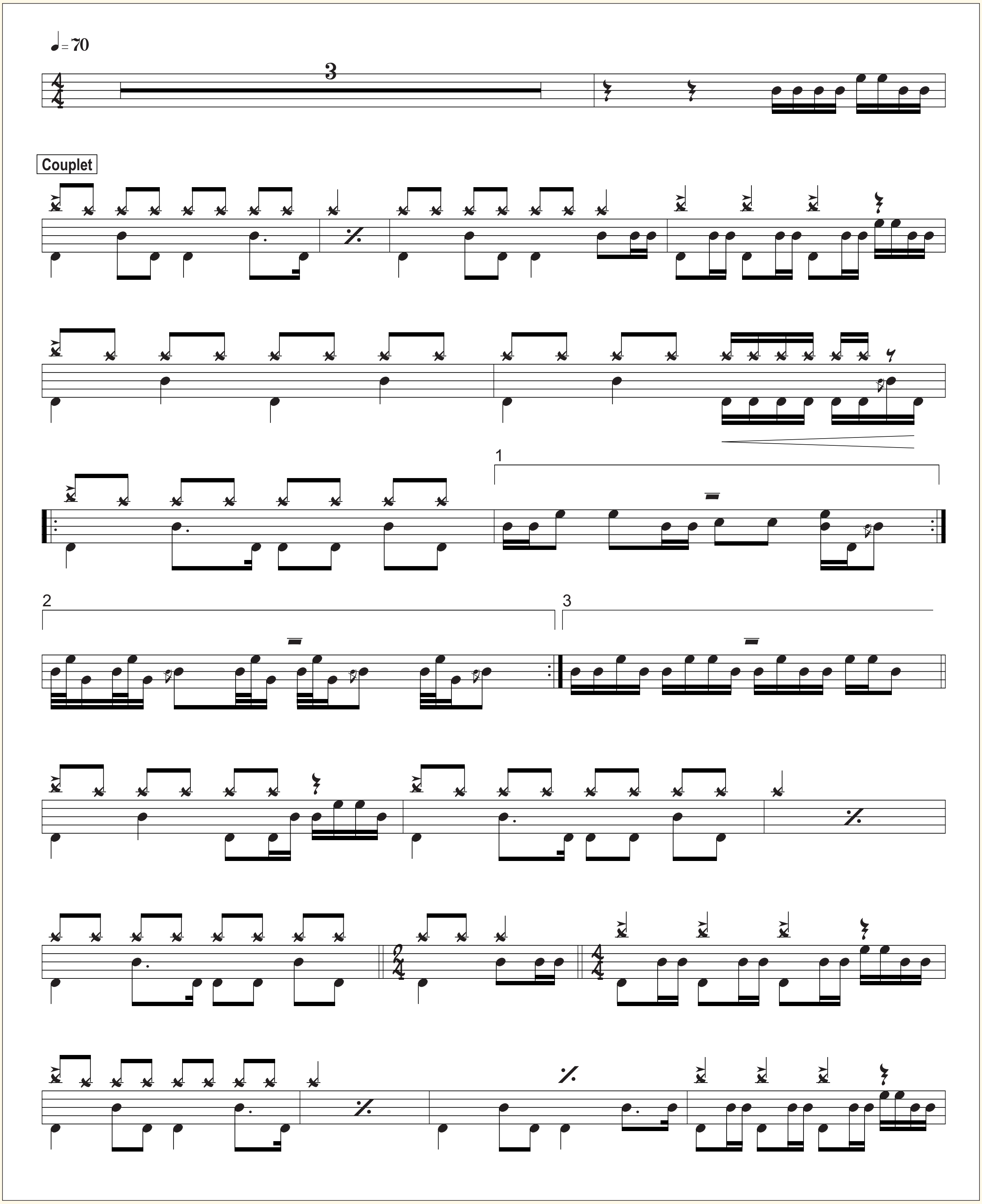
LE MAGASIN DES BATTEURS
La Baguetterie
ET DES PERCUSSIONNISTES
LOS ANGELES
NAMM SHOW
2018
Le reportage sur
www.baguetterie.fr
Près de 500 photos légendées
comme si vous y étiez !
COLORTONE
Rendez-vous sur notre page Facebook
Baguetterie Principal : 36-38,rue Victor Massé 75009 Paris - 01 42 81 06 80
Bag "L'ATELIER" : 18, rue Victor Massé 75009 Paris - 01 42 85 13 37
BagShopOnline : ZI de la Fosse à la Barbière 93600 Aulnay/Bois - 01 48 65 19 36
Bag Lyon- 04 78 39 13 14 - Bag Toulouse 05 62 20 72 20 - Bag Marseille 04 91 36 55 55

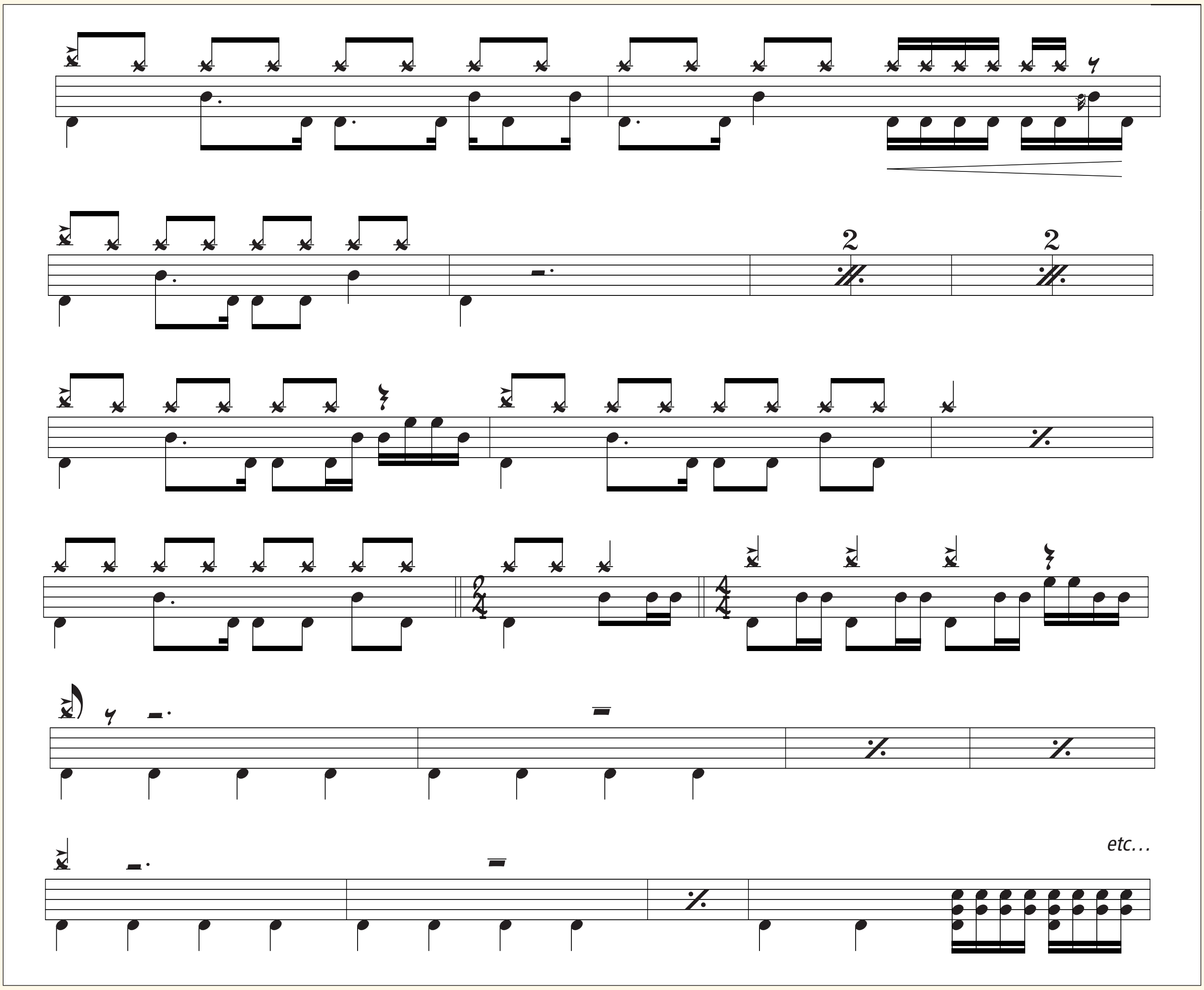
par Laurent Paranthoën

Starcrawler : What I Want

Batteur : Austin Smith

Un critique musical américain a écrit sur la chanteuse de ce jeune groupe californien, Arrow de Wilde : *« Elle est ce qui serait arrivé si Ozzy Osbourne et Patti Smith s'était mis ensemble en 1975 et avaient eu un enfant ».* Pour le reste, « Starcrawler », qui vient de sortir au mois de janvier son premier album, est la nouvelle révélation rock dont tout le monde parle à L.A. Plutôt qu'un long discours, écoutez-les et faites-vous votre propre opinion.

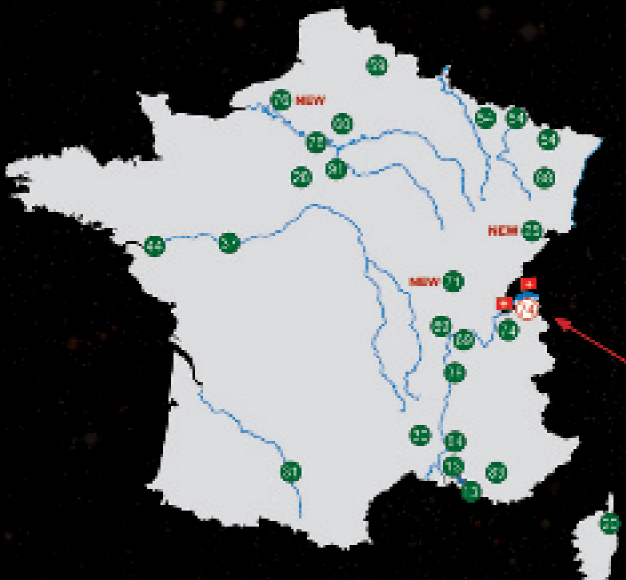




Tout un savoir-faire

Donnez un nouvel élan à votre école !

Contactez-nous pour rejoindre le réseau HGT…



http://hgt.free.fr

HGT

26 professeurs - 1 référence

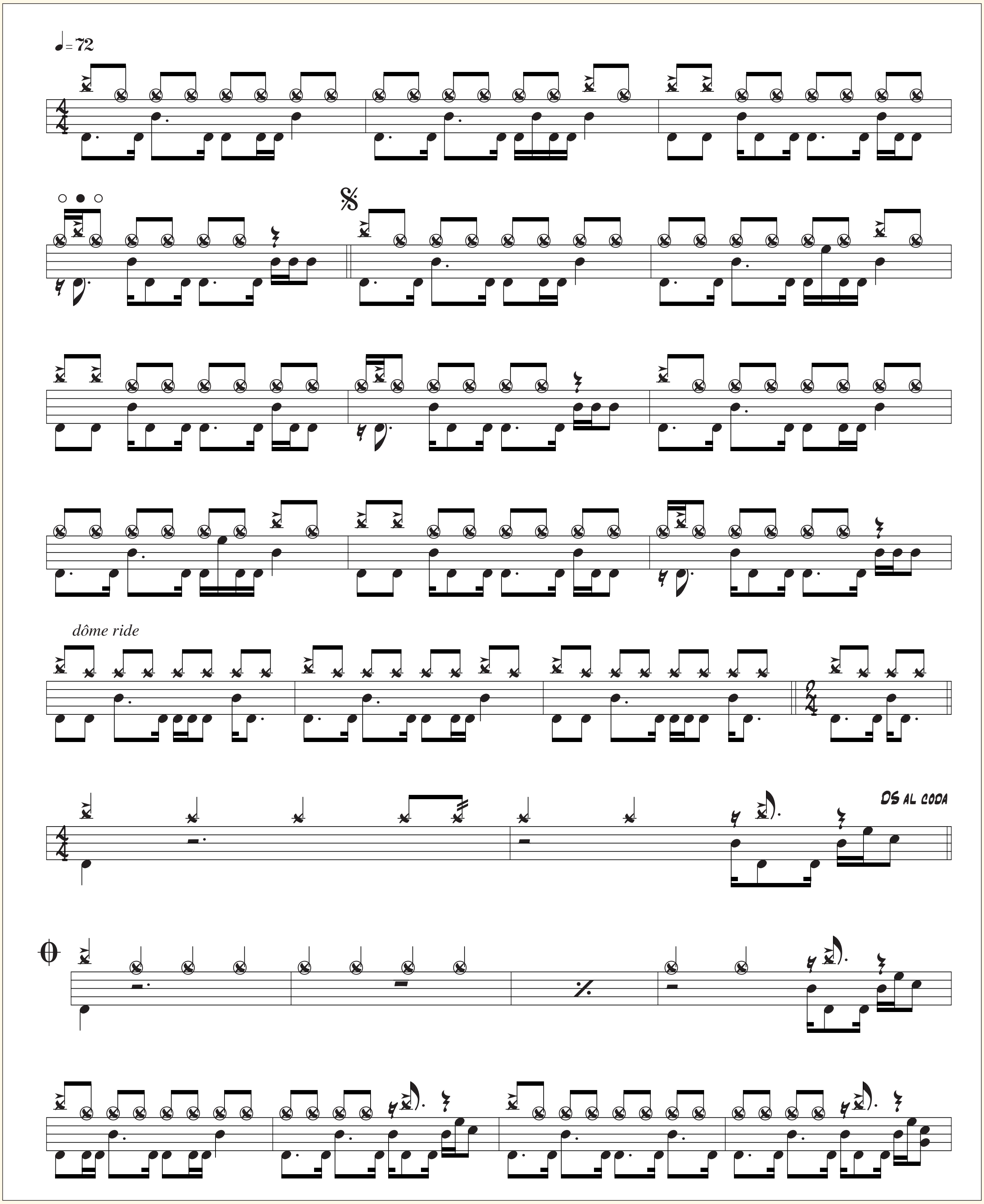
13	Aix en Provence	P. Chanian	☎ 04 42 96 52 55
13	Marseille	A. Abry	☎ 06 51 04 24 32
20	Biguglia	J.P. Maurizi	☎ 06 23 19 58 75
25	Exincourt	C. Mella	☎ 06 73 48 32 82
28	Chartres	G. Duroc	☎ 02 37 36 00 16
30	Alès	L. Pasenti	☎ 06 19 94 89 79
31	Toulouse	R. Lossig	☎ 06 24 67 35 89
37	Bourgueil	G. Chégut	☎ 02 47 97 43 02
38	Roussillon	A. Garbaty	☎ 06 10 14 89 40
44	Nantes	A. Billard	☎ 06 11 04 59 29
54	Villerupt	R. Narozny	☎ 06 63 16 84 35
59	Cambrai	S. Montagne	☎ 06 69 95 98 10
60	Lamorlaye	P. Bayer	☎ 06 74 94 25 62
69	Villeurbanne	R. Cotten	☎ 06 87 20 31 32
69	Morancé	G. Fracque	☎ 06 14 61 89 37
71	Chalon sur Saône	M. Lafay	☎ 06 70 06 50 67
74	Annecy	J. Racine	☎ 06 30 03 03 59
74	Sciez sur Léman	H.G. Torcheux	☎ 04 50 70 70 50
76	Rouen	E. Martins	☎ 06 95 28 60 50
78	Houilles	N. Chaumeaux	☎ 06 64 78 60 31
83	Tourves	Y. Rizzo	☎ 06 68 73 00 83
84	Sorgues	O. Brès	☎ 06 11 51 39 13
88	St Dié des Vosges	M. Balland	☎ 06 98 50 23 99
91	Corbeil Essonnes	S. Geille	☎ 06 70 20 49 14
+	Genève (Suisse)	A. Cohen	☎ + 787 397 351
+	Lausanne (Suisse)	L. Tornoir	☎ 06 87 96 26 54

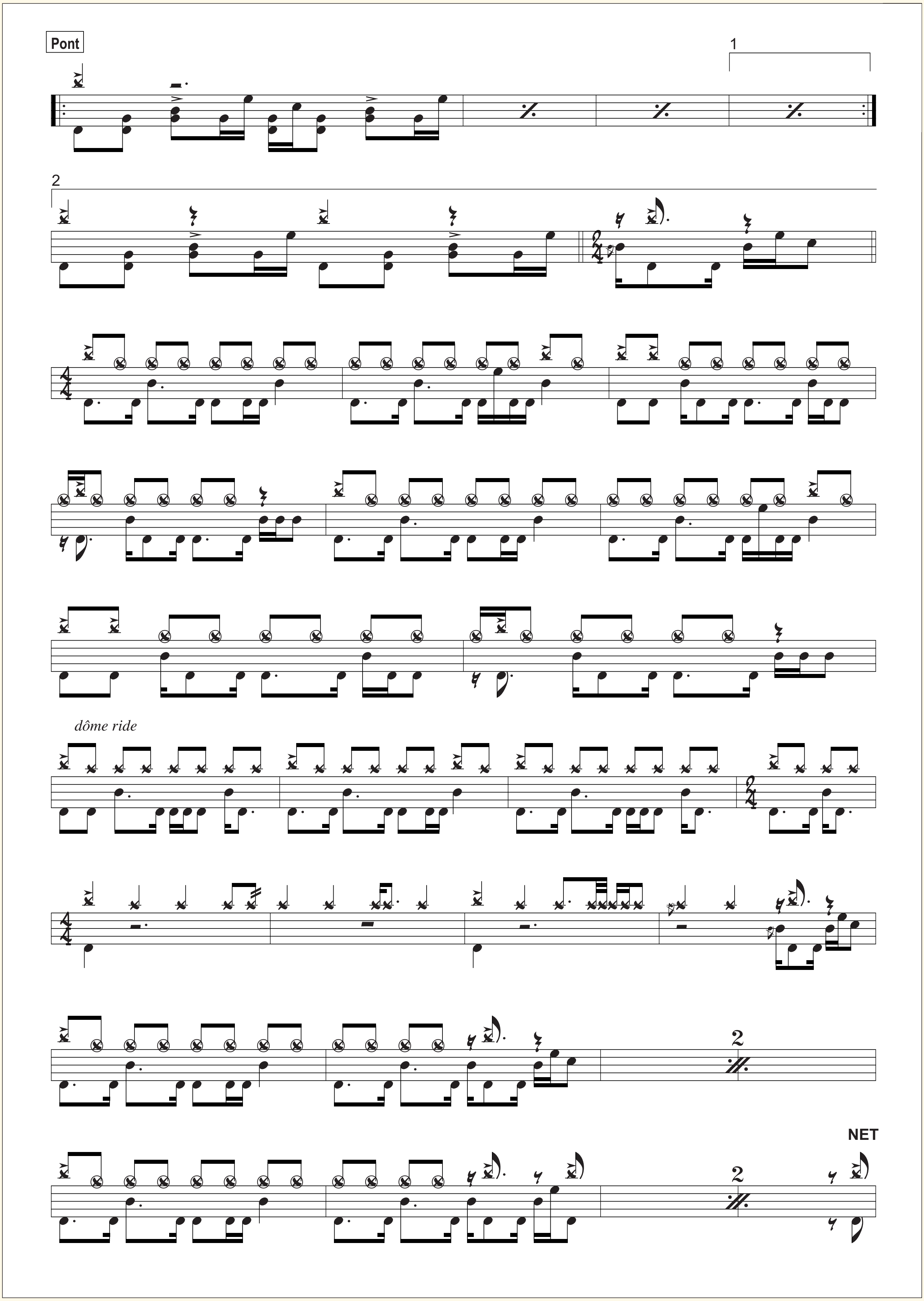
par Laurent Paranthoën

King's X : Dogman

Batteur : Jerry Gaskill

Originaire de Katy, petite ville du Texas, ce trio formé au début des années 80 a joué de nombreuses années avant de pouvoir sortir un premier album seulement en 1988. Le son des King's X est un subtil mélange de funk et de métal, de groove et de riffs incendiaires. Le morceau que nous avons sélectionné aujourd'hui sort sur leur 5ème album (au titre éponyme) en janvier 1994. Le batteur, qui possède un son énorme, fait preuve d'une très grande précision dans tous les aspects de son jeu.



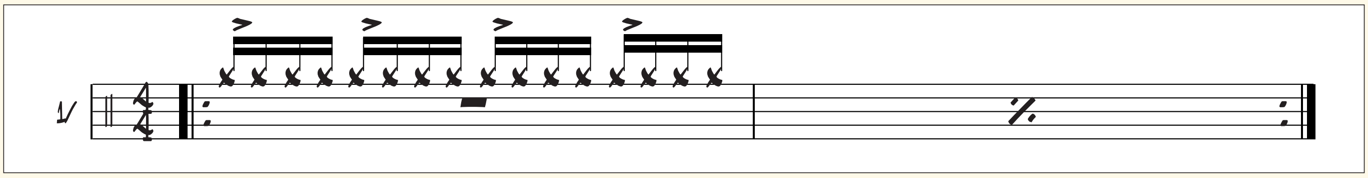

Pont
1
2
dôme ride
2
NET
2

par Laurent Paranthoën

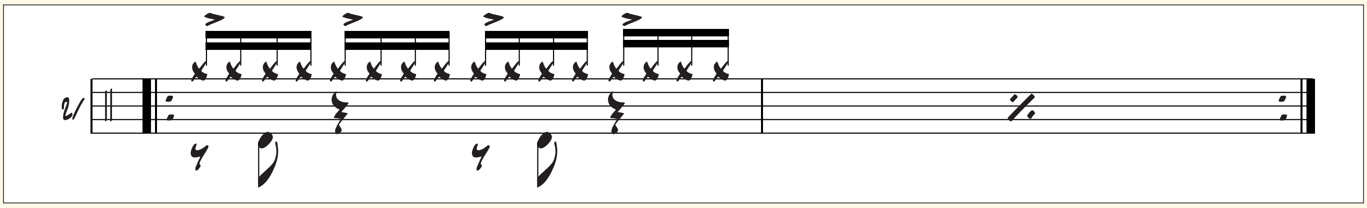
The Police : Bring on the Night

Batteur : Stewart Copeland

Nous vous proposons ce mois-ci un gros plan sur un titre du groupe The Police, sorti en octobre 1979 sur leur deuxième opus, « Reggatta de Blanc ». Pourquoi ce morceau en particulier ? Vous allez vite comprendre .Je me suis aperçu que lorsque je faisais écouter ce titre à mes élèves en leur demandant de compter sur l'introduction jouée au charley par Stewart Copeland, 98% d'entre eux me donnaient comme réponse :

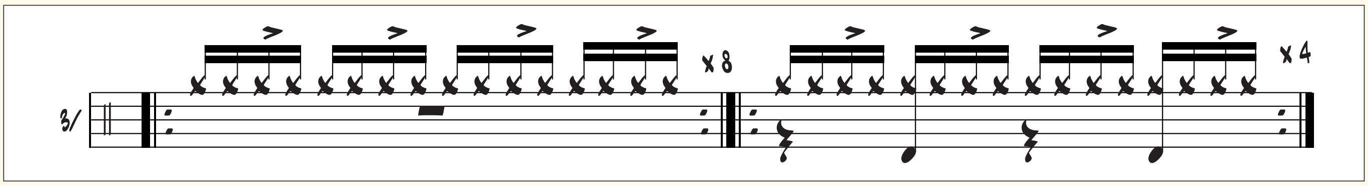


Le problème est que lorsque la grosse caisse entre au bout de 8 mesures, ils se retrouvent avec ce schéma :

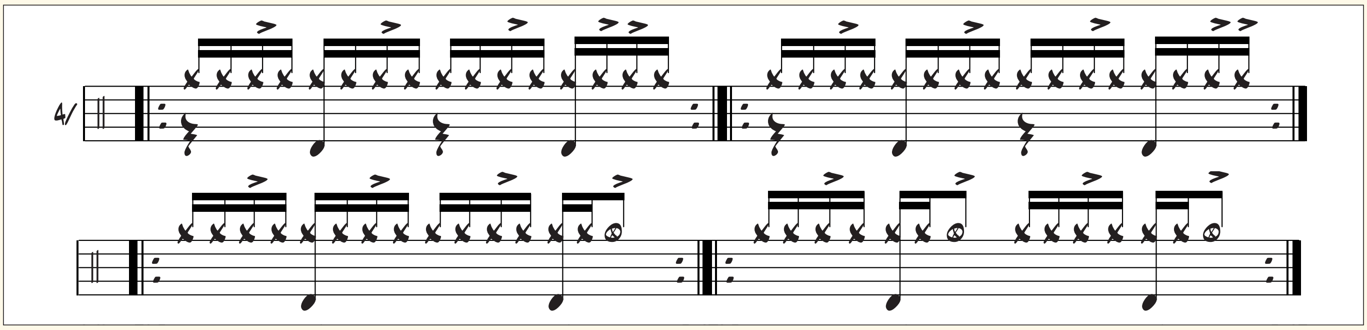


A ce moment-là, je sens un énorme désarroi dans leur regard, qui semble dire : « *Oups, il y a quelque chose de bizarre !* ». Mais lorsque l'on est quelque peu familier avec la musique du groupe et que l'on sait que les trois garçons ont parfaitement intégré le langage et la culture reggae, on a pris l'habitude d'entendre les appuis forts sur les « backbeats ». De ce fait, la grosse caisse est ici naturellement jouée en lieu et place de l'habituelle caisse claire sur les 2 et 4, et les accents de charley se retrouvent donc logiquement sur les contretemps.

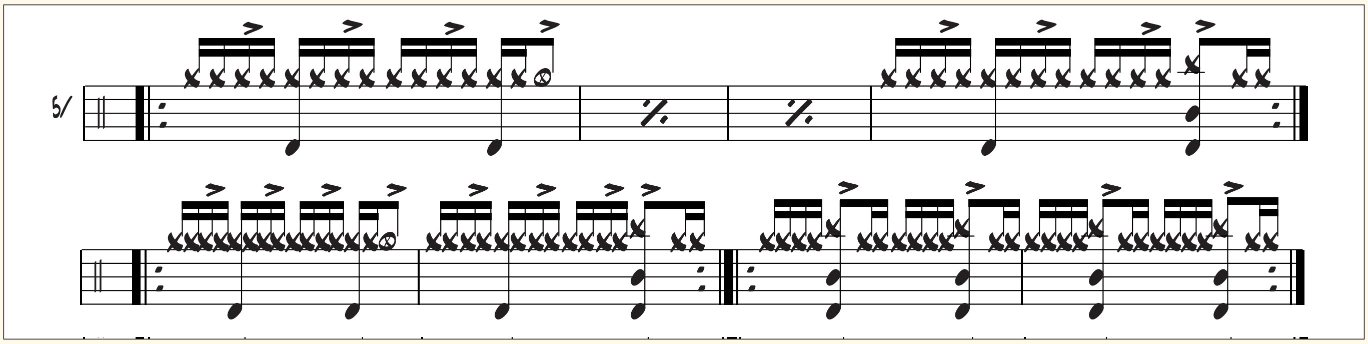
Voilà en fait ce que joue le batteur sur l'intro :



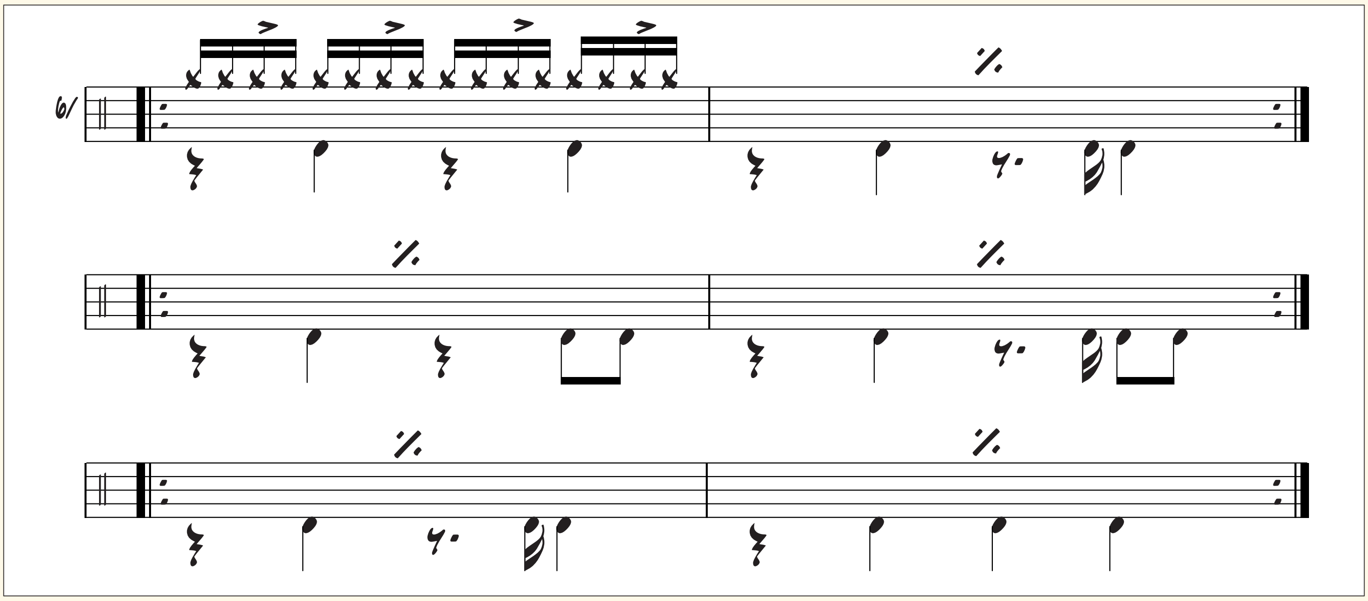
Stewart Copeland reste sur tout le morceau quasiment sur le même groove, utilisant cependant de nombreuses variations, avec divers accents et ouvertures de charley, en veillant bien à toujours conserver l'accent principal sur le contretemps. En voici quelques-unes à travailler :



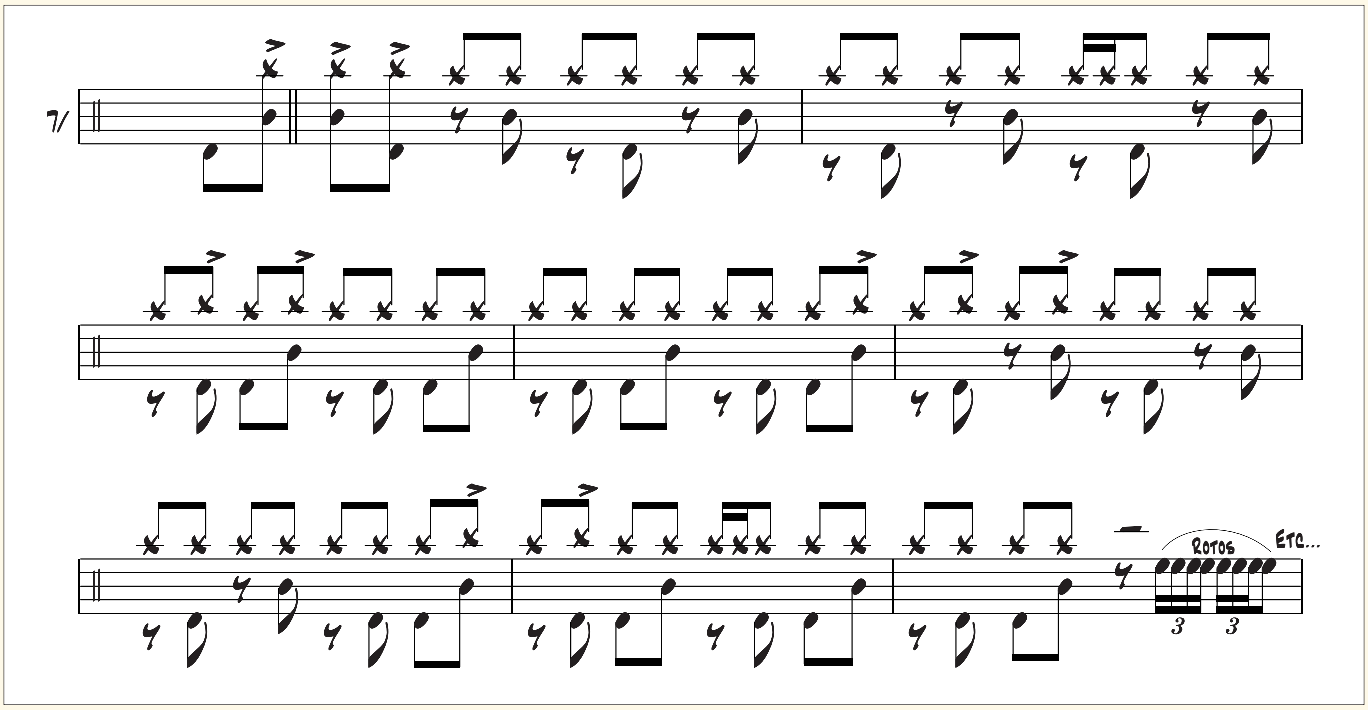
On peut également entendre des ponctuations récurrentes sur les quatrièmes temps, toutes les 2 ou 4 mesures, ou sur les deuxièmes et quatrièmes temps pour lancer le refrain, comme ceci :

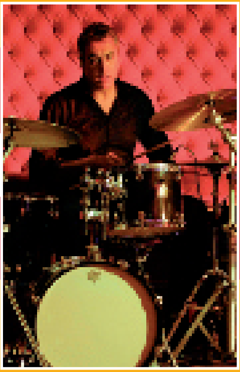


Si vous avez la curiosité d'aller écouter différentes versions « live » du même morceau, vous pourrez peut-être entendre quelques-unes de ces différentes variations de grosse caisse :



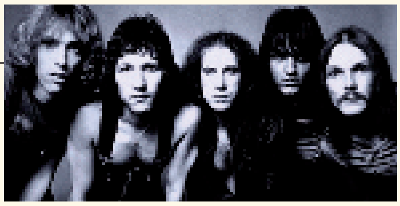
Pour conclure, jetez une oreille attentive à cette version de concert datant de 1982, que vous pourrez visionner en suivant ce lien : https://www.youtube.com/watch?v=PuFAYAEgKMA. Ici, sur le refrain (à 1mn15s), Stewart Copeland joue un groove rock plutôt classique, mais en suivant le « Skank » caractéristique de la guitare rythmique reggae, les appuis se retrouvant de ce fait en l'air sur les contretemps. Inutile de vous conseiller, si vous vous attaquez à cette option, de placer un charley au pied sur la pulsation. Voici donc ce que notre batteur joue sur le refrain :




Cours particuliers de batterie par **Laurent Paranthoën**
Diplomé du PIT de Los Angeles
Responsable pédagogique Batteur Magazine
Tous niveaux, tous styles
laurent.paranthoen@bbox.fr

Cours particuliers de batterie
Banlieue Ouest.
RER A. Proche Paris.
Tel : 06 58 92 39 00

par Laurent Paranthoën



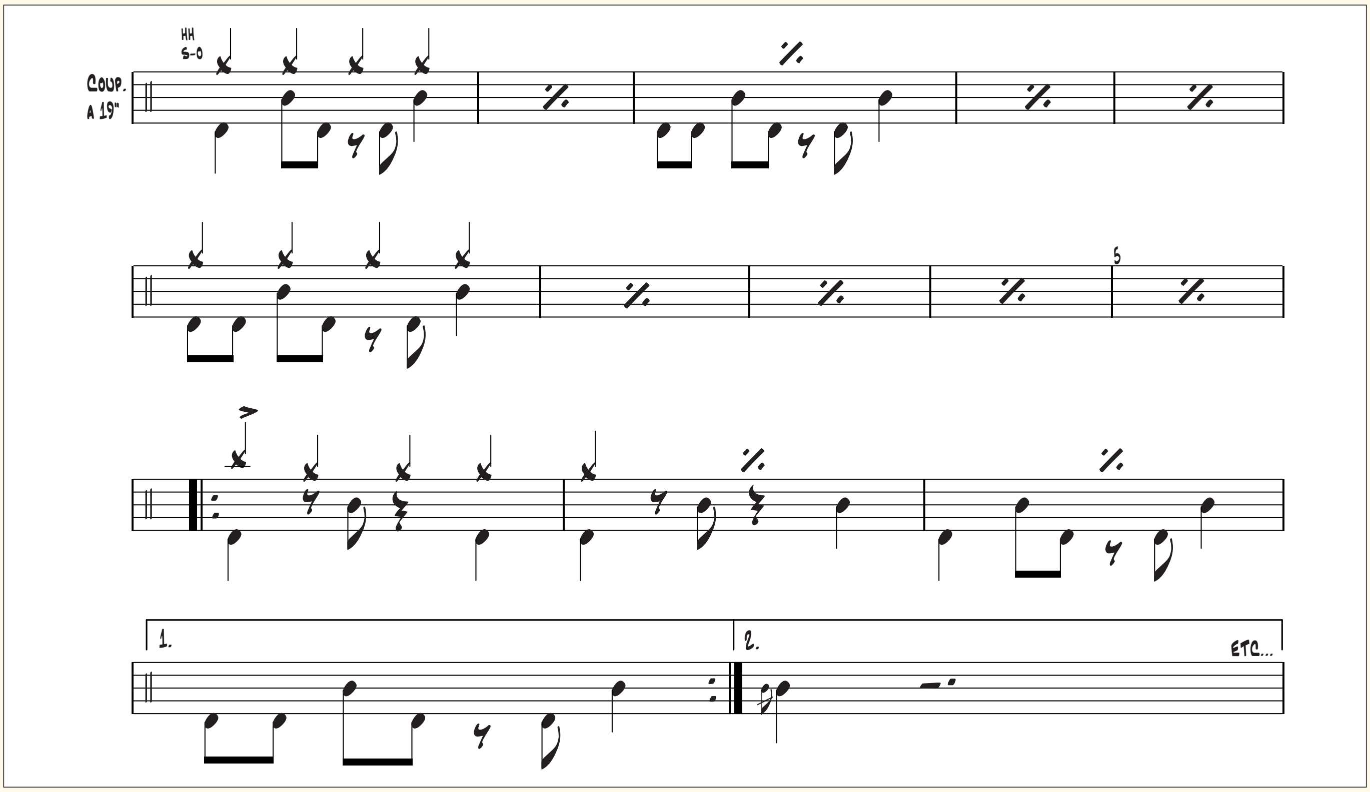
Scorpions : Blackout

Scorpions représente un magnifique contre-exemple pour tout ceux qui pensent qu'il faut obligatoirement être né Américain ou Britannique pour avoir une chance de marquer de son empreinte l'histoire du rock. On peut dater la génèse du groupe vers le milieu des années 60, époque où Rudolf Schenker, jeune guitariste allemand originaire de Hanovre, commence à réunir des musiciens autour de lui. A ce moment-là, le groupe se cherche encore, proposant essentiellement des reprises des Beatles et des groupes britanniques à la mode. C'est en 1969, avec l'arrivée du chanteur Klaus Meine, que le projet du groupe s'affine. Il faudra néanmoins attendre encore 3 ans pour que leur premier album, « Lonesome Crow », atterrisse dans les bacs, en 1972. Scorpions a connu au cours de son histoire de nombreux remaniements et plusieurs changements de line-up, mais la formation dites « classique », qui correspond pour les fans à l'âge d'or du groupe, s'illustre durant la décennie 80, jalonnée par les albums « Lovedrive » (1979) et « Crazy World » (1990).

L'album que nous avons décidé de mettre en avant ce mois-ci est leur huitième opus, sorti en 1982. Pour la petite histoire, il a failli ne jamais voir le jour, du moins avec la voix de Klaus Meine. En effet, l'année précédente, durant la tournée de l'album « Animal Magnetism », le chanteur perd sa voix et est contraint de se faire opérer de polypes sur les cordes vocales. Les membres du groupe pensent un temps à changer de chanteur, mais attendent finalement la guérison totale de leur leader, qui retrouvera toutes ses capacités pour l'enregistrement de ce « Blackout ». Album charnière dans la carrière du groupe, cet opus est vraiment celui qui leur permettra d'accéder à une notoriété internationale. Le son et les compositions sont très hard rock, contrairement à l'album suivant, « Love at First Sting », qui, par souci commercial, sonnera beaucoup plus rock FM. Aujourd'hui, le groupe (qui a annoncé la parution d'un nouvel opus courant 2018) continue à écumer les scènes du monde entier, pour le plus grand plaisir des fans de la premier heure. Scorpions est considéré comme un des pionniers du hard rock, ayant influencé de nombreuses formations et ouvert la voie du succès aux groupes européens non anglo-saxons.

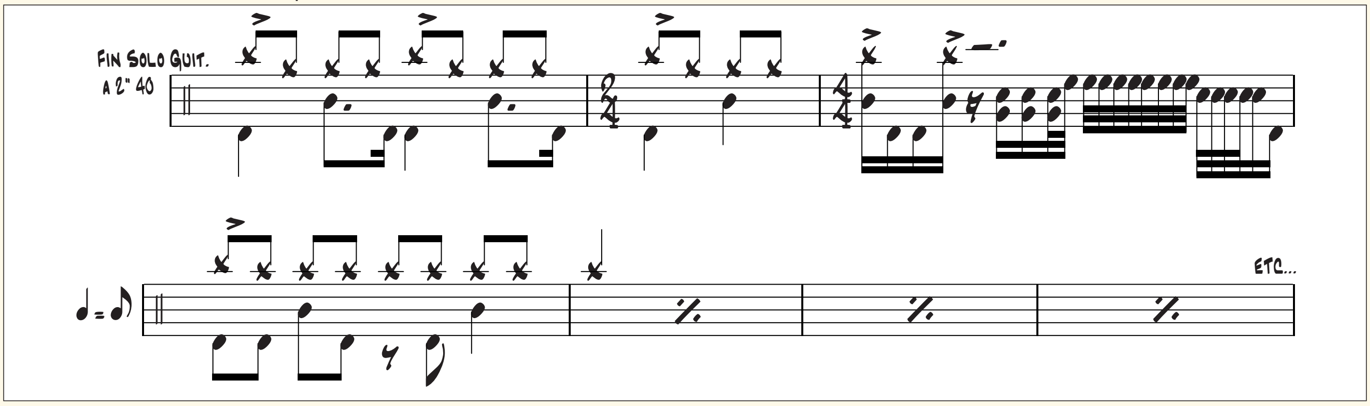
1/BLACKOUT

1/ Sur ce morceau qui ouvre l'album, le groove est joué à la noire du fait du tempo très soutenu. Attention au format quelque peu atypique des couplets.



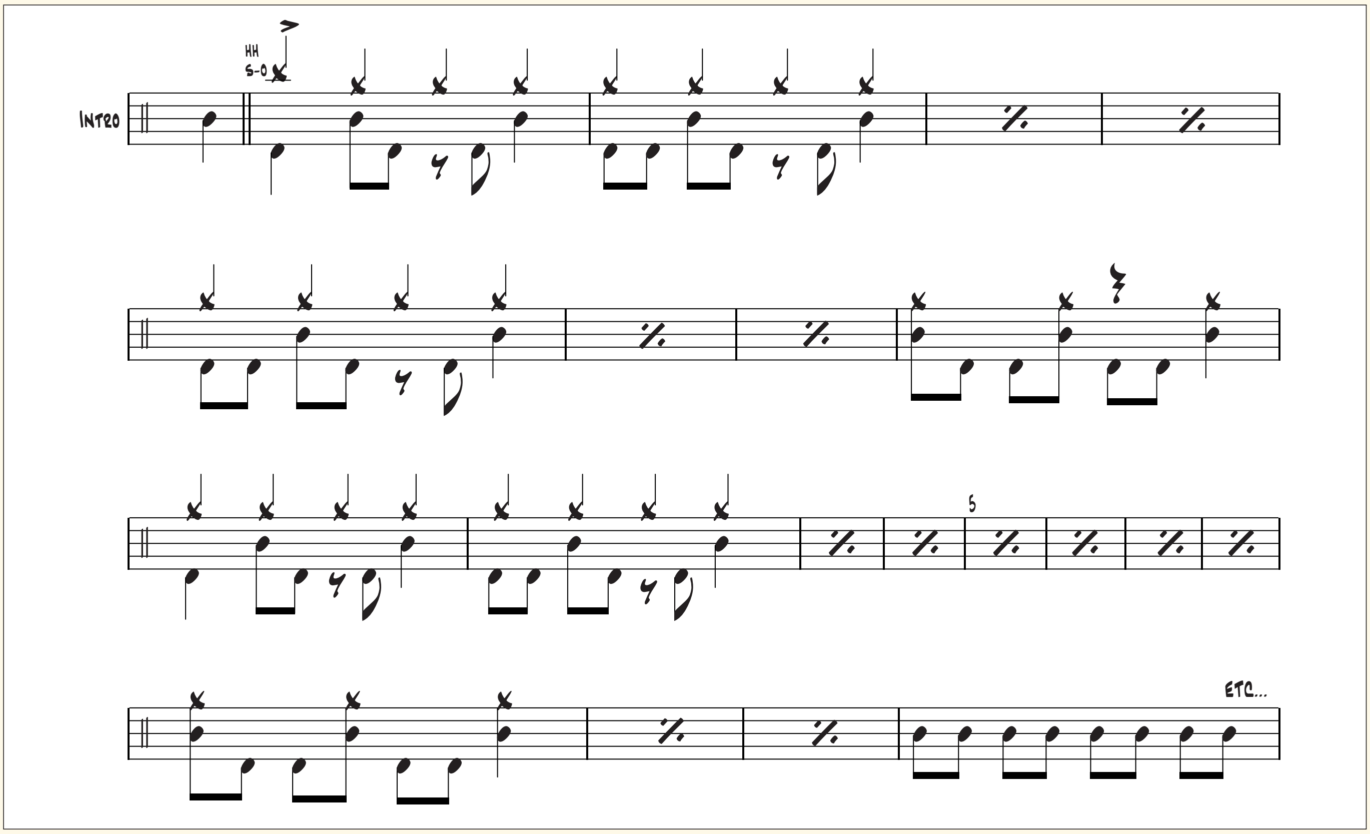
2/ YOU GIVE ME ALL I NEED

2/ Ce titre est entièrement construit sur des doublements et dédoublements de tempo. La partie relevée se situe à la fin du solo de guitare (tempo dédoublé), qui débouche vers un refrain où le tempo est à nouveau doublé.



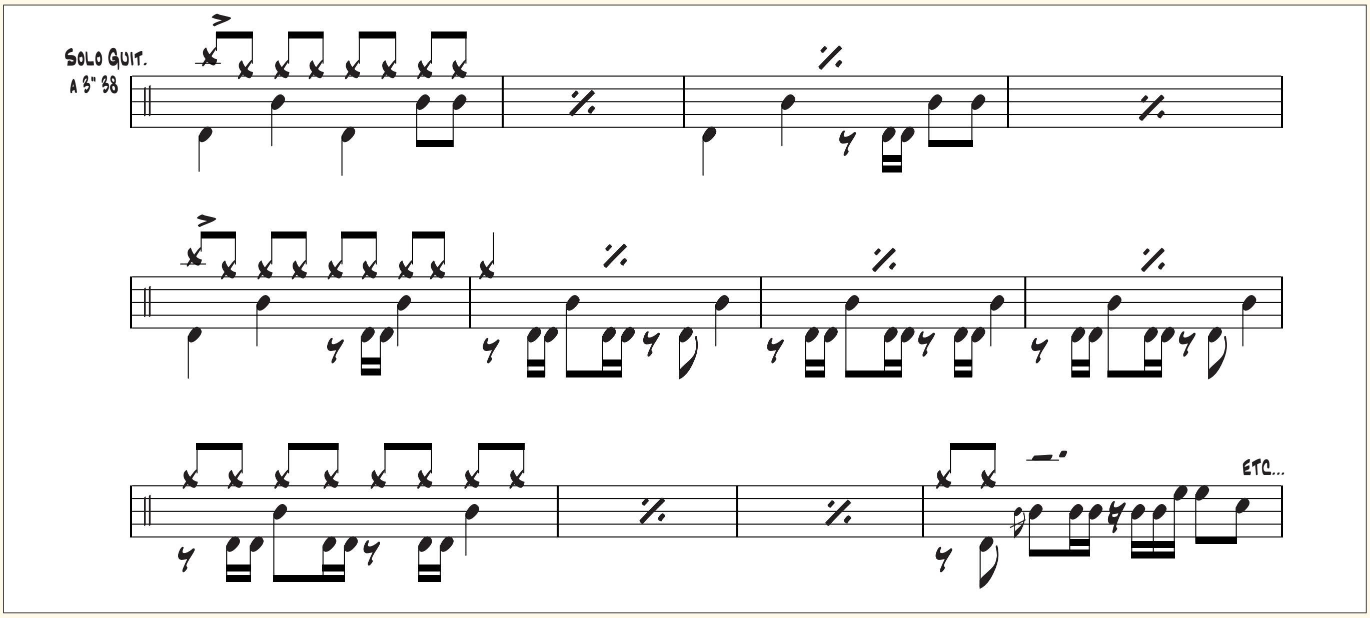
3/ NOW !

3/ Une nouvelle fois un tempo très rapide. La partie de batterie, qui colle de près aux riffs de guitare, demande une grande précision dans l'exécution.



4/ CHINA WHITE

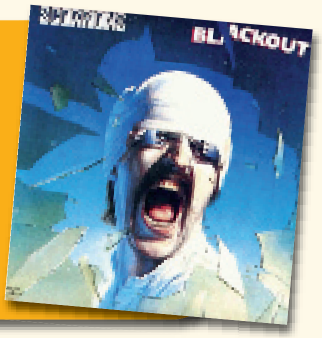
4/ Pour conclure, un groove "bien lourd", à jouer au fond du temps, avec une voie de grosse caisse assez fournie.



BLACKOUT

Klaus Meine : chant - **Rudolf Schenker** : guitares - **Matthias Jabs** : guitares - **Francis Buchholz** : basse - **Herman Rarebell** : batterie.

1. Blackout - **2.** Can't live without you - **3.** No one like you - **4.** You give me all I need - **5.** Now ! - **6.** Dynamite - **7.** Arizona - **8.** China White - **9.** When the smoke is going down.



par Laurent Bataille

KIT DW COLLECTORS JAZZ SERIES

CARRÉMENT HORS NORMES !

RETROUVEZ LES VIDÉOS DES BANCS D'ESSAI SUR batteurmag.com

Nous avons testé un kit de la série Collector Jazz Series, l'une des perles stockées en Allemagne dans les ateliers d'Oxnard, doté d'un look et d'une sonorité réellement exceptionnels.

Don Lombardi et John Good forment une association parfaite. L'un dirige l'une des marques les plus prestigieuses du marché, avec une connaissance très poussée des accessoires et un petit penchant pour la tradition, tandis que l'autre s'affirme comme un visionnaire de la tendance, avec une véritable passion pour les bois, leur association, les assemblages, les finitions et tout ce qui donne, au final, un superbe instrument. Réunissant tous ces facteurs d'exigences à la fois, les kits de la série Collectors ou ceux de la Jazz Series s'inscrivent comme le "nec plus ultra". Hommage avéré aux batteries classiques de l'ère du big band des années 1950 et 60, ce kit Jazz Series en cerisier et gum wood (une variante de l'eucalyptus) possède toutes les qualités pour jouer des beats puissants et généreux. Un must en la matière, doté d'un diamètre de grosse caisse de 23x15", qui nous a scotché à plus d'un titre !

Une finition assortie jusqu'au siège

Le charme de ce kit ne tient pas, comme souvent chez DW, à l'esthétique magnifique des bois apparents mis en valeur par le vernis maison ou l'une des finitions « Graphics » proposées par la marque (nous avons dénombré au total 136 possibilités de finitions, entre bois naturels, couleur satinées, laquées, et revêtements…). Mais pour ce kit Jazz Classics, on nage dans le vintage, avec un rhodoïd « Vintage Marine » qui recouvre chacun des fûts et auquel le siège et les cercles de grosse caisse sont assortis. Pour la petite histoire, c'est avec ce type de siège (Trap Case Throne), qui peut servir de caisse accessoires, que Don Lombardi s'est créé une réputation. En effet, en rééditant cet accessoire hérité des fifties, le custom shop de Drum & Workshop a gagné la confiance des batteurs de la côte Ouest dès le début des années 1980. L'idée est simple, ce siège possédant une poignée de transport, une assise très confortable (relativement réglable en hauteur, mais pas idéale pour les adeptes d'un jeu très près du sol), qui s'enlève pour accueillir des pieds fins et des pédales pas trop encombrantes. Génial dans sa simplicité et très esthétique pour qui aime s'inscrire dans le look vintage, c'est en tout cas l'accessoire rêvé pour cette batterie.

Un accastillage nickel au sens propre

Cela ne sautera pas aux yeux de tous les batteurs, mais les connaisseurs ne pourront pas louper ce détail. D'ailleurs, lorsque l'on met cette batterie près

- **Un look très vintage accentué par le siège**
- **L'alliance de deux bois nerveux et chauds à la fois**
- **La qualité de l'accastillage**
- **Les tirants filetés très fin, les cercles True Hoops**
- **Le compromis parfait de la grosse caisse de 23"**

- **Aucun point négatif**

d'une autre dont l'accastillage est chromé, on trouve ce brillant et cette froideur des chromes presque vulgaire. En effet, toutes les pièces métalliques sont ici nickelées, pour une couleur beaucoup plus douce, un peu jaune, mais pas dorée du tout. Le procédé de nickelage, juste avant le chromage, nécessite une étape parfaitement contrôlée, pour un résultat final à la fois esthétique et pérenne. C'est le cas ici, comme tout ce qui sort des ateliers d'Oxnard, et cet accastillage sied, là encore, magnifiquement à l'ensemble du kit, qui affiche une cohérence décidément quasi parfaite.

Les caractéristiques de la série Jazz

Cette série rend autant hommage aux kits des années soixante qu'à ceux des années soixante-dix, à l'époque où Buddy Rich faisait gronder son big band. Les toms n'ont pas de renforts de chanfreins (comme c'est le cas pour certaines Collector's Series ou les DW Classics), mais leur rondeur sonore est assurée par un type d'assemblage très spécifique. Le gum wood est omniprésent, et il peut être associé à de l'érable, du cerisier, ou de l'acajou. Dans chacun des cas, il s'agit de 7 couches de bois au total, avec pour ce kit : 2 plis de cerisier (un coupé dans la longueur du bois et l'autre dans la largeur), 3 plis intérieurs de gum wood (un dans la longueur entouré de deux dans la largeur) et deux derniers plis de cerisier (un dans la longueur et un dans la largeur). Pour mémoire, les plis coupés dans la longueur sont « mous » et accentuent les graves, et ceux coupés dans la largeur sont « tendus » et donnent du punch au fût. Dans les caractéristiques d'accastillage, nous avons aimé le filetage extrêmement fin des tirants True Pitch 50, qui offrent une tension tout aussi fine lors de l'accordage, un surélévateur de grosse caisse (bass drum lifter) étant par ailleurs installé, de façon à ne pas abîmer les superbes cerclages, dont l'inlay est assorti au rhodoïd. Enfin, les cercles True Hoops (gravés sur le côté, à la manière des Radio King d'époque), épousant parfaitement les peaux, participent grandement à la réussite de cette série, avec 2,3mm d'épaisseur pour les cercles des toms et pas moins de 3mm pour la caisse claire !

La quintessence d'un son gras et chaud

Ce kit rassemble donc une grosse caisse de 23x15", une caisse claire de 14x6,5", un tom médium de 12x8" (sur pied de caisse claire ou clamp) et deux toms basses de 14x14" et 16x16". Bon, d'accord, notre prise de son est top (deux micros en « omni », un micro caisse claire et un pour la grosse caisse, sans aucun compresseur ni effet !). Mais qu'il s'agisse des impressions et sensations ressen-

Badge rond, cercles True Hoops, accastillage nickelé, finition vintage… on pourra mettre le 12" sur un pied de caisse claire pour garder l'esprit éminemment vintage de cette Jazz Serie d'exception.

Le moindre détail est étudié pour faciliter la vie du batteur, comme ces piques de grosse caisse, à la fois simples et très efficaces. Les trous dans la peau de résonance permettent une vraie respiration après chaque impact dans cette grosse caisse de 23x15".

Magnifique sous tous les angles, la Jazz Serie n'est pas faite que pour jouer du jazz… Ici, les tailles s'apparentent même à jouer très pop/rock. Et sur ce siège, c'est un régal !

ties sur place (à Adorf, en Allemagne, où se situent les entrepôts, les bureaux et le showroom de Gewa Europe) ou du rendu de notre vidéo, nous avons rarement testé une batterie aussi monstrueuse sur le plan sonore. Et croyez-moi, ce n'est pas parce qu'il y a marqué "Jazz" sur le badge ! D'ailleurs, le premier réglage met en valeur les fûts quasiment dans l'état où nous les avons trouvés, à savoir très détendus. Un mini coup de clé (attention à la finesse du filetage des tirants évoquée plus haut) a suffi pour bien homogénéiser le tout à mon goût, mais le potentiel énorme était déjà révélé en un coup de baguette et un impact de batte de grosse caisse. Même si les fûts sont traditionnels dans leurs tailles et profondeurs, le rendu sonore n'a vraiment rien de traditionnel ! Il m'a rarement été donné de jouer un kit aussi parfait, si tant est que cela veuille dire quelque chose… Quel équilibre incroyable dans la longueur de note de chaque élément, quelle rondeur fabuleuse révélée par ces peaux Remo blanches sablées (tenues par ces cercles True Hoops de 2,3mm), quel résultat magnifique dans ce que ces cinq fûts délivrent ensemble, sans aucune équalisation dans la prise de son. La grosse caisse de 23" allie la précision de l'impact d'une 22" et la largeur sonore d'une 24", avec une profondeur idéale (comme à l'époque où les 24" totalisaient seulement 14" de profondeur), pour ne pas perdre la résonance entre les deux peaux (celle de devant étant pourvue de plusieurs petits trous sur le bord, une spécialité DW). Rien de formaté ni de fermé, tout semble ouvert et extrêmement généreux, avec exactement le même type de résultat pour le 16x16", doté de graves tout simplement exceptionnels ! Le 12" et le 14" sont eux aussi assez uniques dans leur genre, avec là aussi beaucoup de chaleur. L'accordage de la descente de toms délivre une homogénéité difficile à égaler, et chaque fût joué seul laisse pantois. On sent des possibilités illimitées dans les nuances, et on peut passer en une seconde de pianissimo à fortississimo sans perdre une once de précision, avec une clarté impressionnante et (chose assez étonnante !) aucune vibration de timbre dans les toms ou la grosse caisse. La caisse claire, équipée du déclencheur Mag, est elle aussi super pleine et large, avec des rimshots qui semblent incapables de saturer et un son jouissif en pleine peau. Tous les réglages semblant envisageables, on la conseillera autant pour un jeu assez "fat" que pour une option "tendue" ! Un mot encore sur les toms, qui peuvent en outre eux aussi résonner à la perfection si l'on tend un peu les peaux, même si c'est tout de même dans un registre grave que cette batterie fait des merveilles, tout en se démarquant réellement des productions qui visent habituellement ce type de fréquences.

Evidemment, avec toutes ces qualités, et un siège assorti (vendu à lui seul dans les 800 €), il fallait s'attendre à une addition salée ! Mais c'est sans aucun doute le prix d'un instrument hors normes, sous toutes les coutures. Les bois utilisés, l'assemblage spécifique à DW, l'accastillage nickelé et particulièrement soigné pour les cerclages, les tirants et le déclencheur de timbre… Et surtout, l'unité sonore quel que soit le réglage ! Tout concourt à une réussite totale de cette série, avec, pour ce kit en particulier, un sans faute absolu. En tout cas, pour qui aime ce type de config, avec une sonorité ouverte, large, chaude et généreuse à la fois, tout en étant hyper contrôlée et d'un équilibre parfait. Pour résumer, c'est une Maserati avec le confort d'une Rolls, l'Everest des beats allant de John Bonham à Jay Bellerose ou Jim Keltner, en passant par Buddy Rich ou Joe Morello… En gros, ça fait mal ! •

Prix Indicatif TTC :
• 7 000 €

Distribution : Gewa France

FESTIVAL
Les 24H de la
PERCUSSION
Handicap & Solidarité
ENTRÉE LIBRE
RIBEAUVILLÉ
Espace Culturel Le Parc
DU SAMEDI 24 MARS 16H AU DIMANCHE 25 MARS 2018 16H
www.bambam.fr

par Laurent Bataille

PROTOTYPES ZILDJIAN

DES PROTOS À GOGO

RETROUVEZ LES VIDÉOS DES BANCS D'ESSAI SUR batteurmag.com

Avant de développer une série, le fabricant américain teste au sein de son Sound Lab des modèles qui se retrouvent sur le marché estampillés comme prototypes. De façon à présenter ces raretés, nous en avons testé et filmé une belle fournée.

- Des prototypes au goût unique
- Deux Rides douces et corpulentes à la fois
- Des Hats fins et charnus
- La nervosité et le trashy des Clusters
- Des Crashs super fines et super belles

- Prévoir un sac de cymbale assez grand pour la 23” !

Malgré une gamme déjà extrêmement riche, Zildjian ne cesse de tester de nouvelles façons de faire, la cymbale en elle-même restant une source inépuisable de créativité en terme de recherches. Une guitare classique, un piano ou une trompette, peuvent bien entendu varier de registre selon les cordes, la taille ou l’embouchure, mais la sonorité reste globalement similaire et ce sont surtout les sensations ressenties par le musicien qui produit le son qui vont changer. Pour une cymbale, son alliage, sa forme globale, celle de la cloche, l’épaisseur, le martelage, le repoussage du métal, et plus encore celui qui la façonne, puis celui ou celle qui la joue (comme d’autres instruments, elle continue de se « forger » durant des années), sont autant de paramètres qui vont donner des sonorités radicalement différentes, voire opposées. En terme de conception, les batteurs eux-mêmes sont souvent porteurs d’idées, de façons d’aborder ces galettes, et eux aussi inspirent Paul Francis, celui que certains appellent « The Wizard » (le magicien du Sound Lab Zildjian). Sur le stand du NAMM, il y avait d’ailleurs quelques batteurs qui s’extasiaient sur des 20” et 22” issues de la série K Symphonic, des cymbales logiquement vendues par deux et équipées de sangles pour être frappées en orchestre symphonique… Sauf que l’un deux jouait l’une de ces cymbales en Ride, en s’extasiant sur le côté à la fois épais et très complexe de cette cymbale, qu’il trouvait très proche de celles de Bill Stewart… Une belle démonstration sur la façon de détourner un produit ! Pour ce banc d’essai, qui introduit (nous l’espérons) d’autres à venir, de façon à mieux cerner ces “protos”, nous avons testé des Sweet Rides, Sweet Crashs et Sweet Hi Hats (dont une paire de 16” !), des K X Thin Crashs, des K Clusters et enfin une très belle et complexe K Constantinople. De quoi rêver que ces cymbales sortent en série…

Des K Clusters qui font peur

Un cluster, en langage musical anglais, c'est un accord joué sans fondamentale, dont les notes sont proches, ce qui crée forcément une tension harmonique (à l'inverse d'un accord parfait joué dans sa position fondamentale). L'un est très harmonieux, avec une basse, une tierce et une quinte, et l'autre interpelle l'oreille de façon beaucoup plus significative, et plus courte aussi, car ces accords « serrés » sont généralement joués et enchaînés de façon très rythmique. L'idée de ces Crashs baptisées "Cluster", qui font partie de la famille des K, est donc plutôt de générer ce type de sonorité assez complexe, rapide, un peu tendue, voire agressive, tout en restant dans quelque chose de très musical. En tout cas, c'est l'effet que nous avons constaté, avec un plaisir non dissimulé de jouer ces Crashs en les frappant sans retenue. Cela ne veut pas dire qu'elles ne sont pas capables de nuances ! Au contraire, leur finesse leur confère cette capacité à réagir rapidement et même à être jouées assez soft, mais elles s'avèrent réellement éclatantes lorsqu'on les malmènent un peu. Au fil de notre vidéo, nous avons eu le plaisir de tester une K Cluster 16" de 948gr, une 17" de 1122gr, une 18" de 1272gr, une 19" de 1552gr et une 20" de 1784gr… De quoi donner à un set une bonne dose de nervosité, sans pour autant s'inscrire dans la cymbale d'effet. L'idée de Paul Francis a sans doute été de reprendre le concept de la Ride Bounce, salie et rendue plus explosive grâce à quelques coups de marteau qui déforment littéralement le métal. Ici, pour chacun de ces diamètres, ces marques ont une incidence assez importante et, sans transformer ces Crashs en China, cela teinte l'explosion, avec pas mal de complexité et un peu de Trash. La 16" révèle en outre un côté Paperthin très agréable, avec des nuances de frappe dues à la finesse du métal, et plus on monte jusqu'à la 20", plus on a une sensation de corps et de plénitude. Les cloches, toutes similaires et non ciselées, ajoutent à la complexité, à la définition de cette partie de la cymbale, et surtout à la rapidité du decrescendo qui suit l'explosion. De très beaux modèles pour qui souhaite un Crash à la fois beau et trashy, puissant et court, fin et complexe… Il y a de quoi faire !

Des Sweet enveloppantes et très polyvalentes

Nous avions testé ces prototypes lors de la soirée parisienne dédiée à Nicolas Viccaro et Ash Soan, puis à nouveau lors de La Bag Show (dès le matin, donc sans bruit !), et ces protos estampillés « K Sweet » nous avaient déjà interpellés. En ce qui concerne les Rides et les Hats, nous avions immédiatement noté une parenté évidente avec les Light de la série K Zildjian (les moins complexes des K), dont elles pourraient faire partie sans rougir et sans souci de redondance par rapport à ce qui existe déjà chez Zildjian. En réalité, après avoir testé une Crash 18", deux Rides 21" (une seule filmée, en 2552gr), une 23" (3062gr), des Hats 15" et 16", on a senti la douceur évoquée par ce nom, avec un peu plus de graves et de corps que pour les Light, et une note générale très enveloppante. La 21" et la 23" délivrent toutes les deux un ping très agréable, avec une cloche très facile à atteindre, qui révèle beaucoup de puissance avec pas mal de corps à la clé. On pourra les utiliser en Crash, mais ce n'est pas exactement le but, surtout pour la 23", un diamètre assez rare mais très appréciable. Les Hats 15" (Top 1172gr) et 16" (Top de 1336g) rassemblent les mêmes qualités, à savoir une polyvalence évidente due à la finesse relative du métal et juste assez de martelage pour gagner en chaleur, sans effrayer les adeptes de précision sous l'olive ou lors de la fermeture au pied. Pas mal de gras sur la tranche, une très belle semi-ouverture, une jolie longueur de note pour un pattern jazz à des tempos médium ou plus rapides, un « tchick » pas du tout baveux… Que du bon, pour jouer tout ce qui demande pas mal de générosité (on est tout de même dans des gros diamètres) et une précision parfaite, sans manquer de puissance et encore moins de corps. Même constat pour les cinq K X-Thin testées en 16" (918gr), 17" (1094gr), 18" (1270gr), 19" (1532gr) et 20" (1642gr), qui donnent toutes un très beau résultat dans des contextes pop/rock. Evidemment, la Sweet est un peu moins fine, mais pas du tout bridée et même très naturelle et superbe dans son explosion. Les X-Thin sont très proches, un peu plus légères (même par rapport aux Clusters) et dotées des mêmes types de cloches, très bombées, et brutes et lisses à la fois. Chaque diamètre est une réussite avec, y compris pour la 20", une fonction de Crash déterminée et bien puissante. On peut sans problème partir d'assez bas dans la nuance sans sentir une vibration retenue ou un métal bridé, mais c'est réellement en les frappant sans vergogne qu'elles délivrent tout leur potentiel. Même si elles sont classées fines, elles ont un sacré corps et on peut vraiment y aller.

Une Ride fine très martelée

Pour conclure ce banc d'essai, nous avons joué une magnifique Ride K Constantinople Renaissance 21". Une Ride très martelée, avec trois gros impacts similaires à la Bounce Ride et aux Crashs Cluster, qui s'est révélée très fine, douce, assez trashy, et grave à souhait, avec un très beau Crash sur la tranche et une cloche relativement large et plate, définie mais pas du tout agressive. Avec un poids de seulement 2032gr, ce type de 21" révèle un halo sonore assez complexe dans ses fréquences, et un wobble très visible sur les bords, y compris lors de petits coups donnés avec l'olive. Elle sera idéale pour du jazz ou de la pop à la Brian Blade.

On note bien sûr que pour chacun de ces protos, le poids est indiqué au niveau de la cloche, ce qui accentue encore un peu plus le caractère unique de ces galettes, en attendant que ces merveilles sortent de façon plus organisée, voire officiellement en série, sachant que la spécificité de ces protoypes est souvent de devancer une série qui sortira peut-être en suivant. En ce qui concerne la K Renaissance, c'est une cymbale presque « isolée », qui correspond déjà à une série, mais proposée ici avec une finesse très prononcée. Dans cette famille des K, même lorsqu'elle est développée au sein d'une série, chaque cymbale est de toute façon unique en son genre. C'est un peu ce qui a rendu Zildjian incontournable sur le marché actuel. Evidemment, avec les protos Soundlab, on a le sentiment de jouer des produits un peu plus exceptionnels encore. La bonne nouvelle, c'est qu'on en trouve désormais en France (principalement à La Baguetterie), et si ces cymbales sont de fait un tout petit peu plus onéreuses, elles possèdent un réel caractère et un nom spécifique indiqué au feutre sous la cloche. Celles-ci vous attendent, et la prochaine fournée n'est pas prévue pour tout de suite dans l'Hexagone ! Le cas échéant, nous serons là pour vous la présenter… De notre côté, on a hâte ! •

Prix Indicatif TTC :

- **K Cluster 16" (948gr) : 343 €**
- **K Cluster 17" (1094gr) : 378 €**
- **K Cluster 18" (1272gr) : 406 €**
- **K Cluster 19" (1552gr) : 437 €**
- **K Cluster 20" (1784gr) : 469 €**

- **Sweet Ride 21" (2552gr) : 515 €**
- **Sweet Ride 23" (3062gr) : 610 €**

- **Sweet Hats 15" (Top 1172gr) : 620 €**
- **Sweet Hats 16" (Top 1336g) : 663 €**

- **Ride K Constantinople Renaissance 21" (2032gr) : 663 €**

- **K X-Thin 16" (918gr) : 343 €**
- **K X-Thin 17" (1094gr) : 378 €**
- **K X-Thin 18" (1270gr) : 406 €**
- **K X-Thin 19" (1532gr) : 437 €**
- **K X-Thin 20" (1642gr) : 469 €**

Distribution :
www.laboitenoiredumusicien.com

Gabacho Maroc
Tawassol
Cristal Records/Sony Music Entertainment

2018, année d'un groupe de huit… Ça fait toujours plaisir de découvrir un album et une formation, et d'être agréablement surpris, voire conquis… C'est le cas de Gabacho Maroc et son "Tawassol", deuxième œuvre du groupe après "Bissara" (2014), que j'avoue ne point connaître. Le groupe, c'est Hamid Moumen (chant, guembri), Aziz Fayet (chant, oud, percussions), Charley Rose (sax alto, chœurs), **Frédéric Faure** (percussions, n'goni, chœurs), Illyes Ferfera (sax ténor, chœurs), Pierre Cherbero (claviers, chœurs), Éric Oxandaburu (basse) et **Vincent Thomas** (batterie). Les invités : Jean-Philippe Rykiel (claviers), Pascuala Ilabaca (chant), Ermanno Panta (flûte) et Mixel Ducau (alboka, tin whistle). Mélanger tant d'influences (Orient, Occident, jazz, pop, folk…) et en faire une musique cohérente et homogène, mélodique, groovy et énergique, puis mélanger tant d'individualités et faire sonner le tout comme un vrai groupe, pour paraphraser les Deschiens je ne dirai qu'un mot : bravo ! **À visiter : www.gabachomaroc.com**

Thierry "Fantobasse" Menu

Julian Lage
Modern Lore
Mack Avenue/PIAS

Le trio du guitariste Julian Lage est en train de prendre une place tout à fait à part dans le monde de la musique instrumentale. Après « Arclight », paru en 2016, Julian récidive avec « Modern Lore », toujours produit par Jesse Haris (collaborateur, entre autres, de Norah Jones). Doté d'une vaste culture musicale, ancrée dans le territoire américain dont il est issu (jazz, rock, country, bluegrass…), Lage poursuit l'entreprise amorcée avec l'album précédent, à savoir : donner « une voix » à la guitare électrique en privilégiant le format « chanson », l'imaginaire de ce nouvel opus (entièrement constitué de compositions originales) roulant cette fois sur la période des débuts du rock'n'roll. L'interaction avec ses deux partenaires, le contrebassiste Scott Colley et le batteur **Kenny Wollesen** (dont on ne compte plus les collaborations : Tom Waits, Sean Lennon, Bill Frisell, John Scofield, John Zorn…), joue donc ici un rôle fondamental. « *Kenny et Scott ont cette façon unique de transformer ces morceaux, créant des variations qui se transforment en de nouveaux sentiments* », déclare le guitariste. A coup sûr une des entreprises musicales les plus passionnantes de cette fin des années 2010. A mettre entre toutes les mains !

Max Robin

Satan Jokers
Symphönik Kömmandöh
Brennus Music/Rebel Music/Replica Promotion

"Symphönik Kömmandöh" : sous ce titre hommage à Magma se cache l'un des projets les plus audacieux de Satan Jokers, revisiter ses standards à la sauce classique. Et c'est ainsi que Renaud Hantson et ses compères se sont associés à l'Orchestre Symphonique Phocéen. Autant annoncer la couleur de suite, l'opus est une réelle réussite artistique. À l'écoute de *Quand Les Héros Se Meurent*, *Sorcier* ou *USA*, force est de constater que l'osmose entre les instruments électriques et classiques est parfaite, le conducteur Florent Gauthier ayant trouvé la formule magique. Ici point de confrontation entre les deux mondes, mais une réelle collaboration. À aucun moment l'auditeur n'aura l'impression d'un empiétement sur les plates-bandes de l'autre. Le résultat est encore plus probant sur les vieux tubes, tels que *Trop Fou Pour Toi*, dont la version originale péchait par une production assez pauvre, surtout au niveau des guitares. L'album est donc l'occasion de réhabilité les joyaux d'antan avec un son digne de ce nom. À la batterie, nous retrouvons **Aurélien Ouzoulias**, servi par un son organique divin, avec un jeu toujours aussi fin, puissant et groovy. Une œuvre aboutie et tout public, qui dépasse largement le simple cadre du heavy metal.

Laurent Bendahan

Michel Zenino
Movin' on
Heron Records

Une quinzaine d'années après "Dérive gauche", dans lequel il revisitait avec goût et créativité de grandes chansons françaises, et parallèlement à de nombreux projets avec d'autres talentueux musiciens (notamment le pianiste Mario Canonge), le contrebassiste Michel Zenino nous propose cette fois un album qui ne contient qu'une reprise (le très beau *San Francisco* de Maxime Le Forestier), et neuf originaux composés et arrangés par ses soins. Du jazz de haut niveau (musical, pas sportif), encore une fois en excellente compagnie : Emil Spanyi (pianiste pas assez reconnu à mon goût, mais aussi ingé son), Christophe Monniot (sax et "editing"), et **Jeff Boudreaux** (batterie). Un savant dosage d'écriture et d'improvisation, de mélodies et de rythmes, de douceur et d'énergie, le tout partagé équitablement entre les membres en osmose de ce quartet d'exception, régulièrement présent sur les scènes hexagonales. Pour en savoir plus et se procurer l'album : **https://michelzenino.bandcamp.com**

Thierry "Fantobasse" Menu

Matskat
Matskathérapie
Equinoxe/Absilone

Matskat… sous ce nom bien particulier se cache un artiste talentueux, à la fois chanteur, multi-instrumentiste et compositeur. Avec cet album, il nous propose une thérapie sonore qui devrait redonner la patate à tous ceux qui se sentent un coup de mou à la sortie de l'hiver et à ses longs jours gris. Matskat puise son inspiration dans les thèmes de la vie quotidienne en assaisonnant ces petits riens de touches musicales colorées, tantôt câlines, tantôt explosives. Pour cela, il peut se reposer sur une section rythmique de choc, avec Jean-François Untreau (basse) et **Matthieu Zirn** (batterie). Autant dire que ça tourne grave ! S'il passe sur scène près de chez vous, ne le manquez pas, car c'est "on stage" que cette musique prend toute sa dimension.

Marc Rouvé

Loudness
Rise To Glory
Ear Music / Verycords

Pour la petite histoire, Loudness est la première formation de heavy metal japonaise à avoir réussi à s'exporter dans le monde. Vu de leur fenêtre, les fans européens percevront une carrière en dent de scie, Akira Takasaki et sa bande faisant une apparition de temps à autre pour disparaître aussitôt. En réalité, le groupe n'a jamais lâché l'affaire depuis sa formation en 1981, ayant sorti plus de cinquante albums et au moins dix DVD ! En revanche, suivre la discographie requiert persévérance et argent, bon nombre de disques n'étant disponibles qu'au pays du soleil levant. Nous ne pouvons donc que saluer l'initiative d'Ear Music, qui a décidé d'éditer dans nos contrées ce nouvel album studio (à quelque chose près le trentième !). Ceux qui ont suivi le quartet assidûment se souviendront de certains essais très dispensables, expérimentaux (comprendre "hermétiques"), frisant avec le new metal (révélateurs d'une envie contre-nature de séduire la nouvelle génération). Avec "Rise To Glory", il n'y a rien de tout cela, la musique s'inscrivant dans la lignée des opus les plus célèbres, "Thunder In The East" (1985) et "Lightning Strikes" (1986). À la batterie, nous retrouvons **Masayuki Suzuki**, le jeunot de la bande, qui a la lourde tâche de faire oublier Munetaka Higuchi, mort d'un cancer en 2008. La frappe de caisse claire est monstrueuse. Le groove est là, et les subtilités de jeu d'Akira sont parfaitement servies. Mission accomplie Mr Suzuki ! Une très bonne cuvée !

Laurent Bendahan

(Energie)

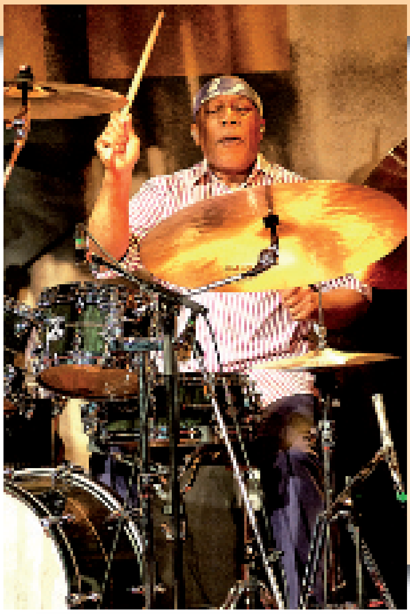
Même si on ne fait pas du métal, la batterie peut demander beaucoup d'**énergie**, car le blues est une musique exigeante, tu vas chercher des choses au fond de tes tripes.

Olivier Trebel

© *Thierry Toinot*

Au départ, je voulais que *Secret Weapons* soit en une seule partie, présenté comme un essai philosophique sur les **énergies** cinétiques de la batterie. C'est exprès que je n'emploie pas le mot « technique », car il s'agit d'une approche à part entière.

Jojo Mayer



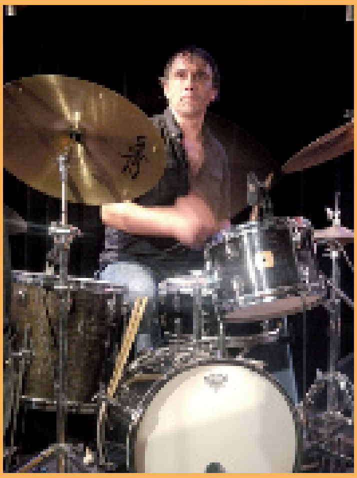
Si on ne te donne pas les bonnes bases, tu continues à chercher. À mes débuts, j'ai observé beaucoup de batteurs, assez longtemps, et j'ai trouvé qu'ils dépensaient énormément d'**énergie** pour rien.

Billy Cobham

Je suis vraiment passionné par la prise de son authentique, le fait de restituer une **énergie** de groupe.

André Charlier

© *JC Alluin & E. Cermolacce*



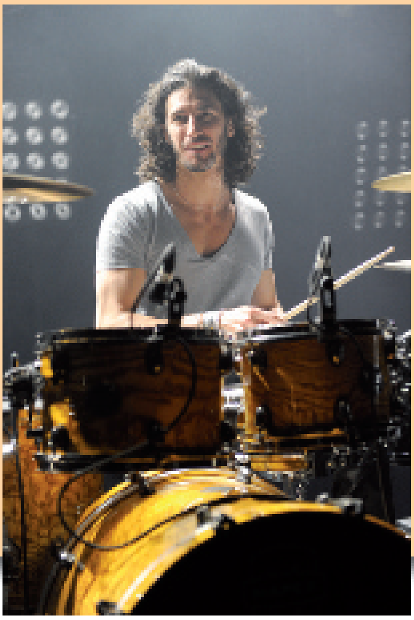
Nous avons enregistré live, tous dans la même pièce, avec les amplis à côté de nous. J'avais placé un canapé entre ma Gretsch et l'ampli basse en guise de paravent. On s'est mis dans l'attitude du jeu live, avec ce type d'**énergie**.

Philippe Gleizes

En général, il y avait toujours une différence d'intensité entre la balance et le concert. A la balance, tu joues décontracté, et quand le concert arrive, avec l'**énergie** on joue plus fort.

Julien Goepp

© *Marc Rouvé*



MAPEX

ARMORY KITS

Nouvelles Finitions

Une esthétique éclatante ! Un dégradé du noir transparent au noir profond, le tout recouvert d'une laque du plus bel effet.

BLACK DAWN

Le système de chanfreins **SONIClear™** équipe toutes les batteries des séries SATURN V, MARS et ARMORY. Grâce à l'extrémité arrondie du chanfrein, la peau reste bien plane, adhère au chanfrein, garde un très bon contact avec le fût et le laisse résonner plus librement. Il en résulte une sonorité plus puissante et plus profonde, une aisance dans le réglage des peaux ainsi qu'un spectre d'accordage plus large.

SONICLEAR™ BEARING EDGE

LZDM LaZoneDuMusicien.com

TECHNIC IMPORT

03 89 20 33 00 - lazonedumusicien.com - mapexdrums.com

CITY PACK

PETITS DIAMÈTRES, GRANDES PERFORMANCES

18" A ZILDJIAN UPTOWN RIDE **NOUVEAUTÉ 2018**
14" A ZILDJIAN FAST CRASH
12" A ZILDJIAN NEW BEAT HIHATS **NOUVEAUTÉ 2018**

Le City Pack de Zildjian représente la combinaison parfaite entre qualité sonore légendaire et praticité, pour tous les batteurs nomades amenés à jouer dans des espaces restreints. Ce pack de 4 cymbales a été conçu pour délivrer le véritable son Zildjian tout en s'adaptant aux kits de batterie de petite taille.

MADE IN THE USA
NORWELL, MA

Retrouvez ZILDJIAN sur LaBoiteNoireDuMusicien.com
Marque distribuée par ALGAM

Zildjian